

Mercedes Ron

À CONTRE- SENS

2. Nick

Mercedes Ron

À CONTRE- SENS *2. Mick*

Traduit par Nathalie Nédélec-Courtès

hachette
ROMANS

Photo de couverture : © BestPhotoStudio/Shutterstock
Traduit de l'espagnol par Nathalie Nédélec-Courtès

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue espagnole chez Montena,
un département de Penguin Random House Grupo Editorial, sous le titre :
CULPA MIA

© 2017 Mercedes Ron et Penguin Random House Grupo Editorial, S. A. U., pour le
texte.

© Hachette Livre, 2018, pour la traduction française et présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

PROLOGUE

Mon travail me permettait fort heureusement de sortir, car ignorer Nick vingt-quatre heures sur vingt-quatre était émotionnellement très difficile. Ce soir-là, Jenna m'avait appelée pour m'inviter à dîner dans un resto mexicain, et j'avais hâte qu'il soit vingt-deux heures pour pouvoir m'en aller. Je pris une douche rapide et j'enfilai un short et un T-shirt des Dodgers qu'on m'avait offert il y avait déjà longtemps. Maintenant que j'étais à Los Angeles, cela me paraissait le moment idéal pour le porter. Je me fis une queue-de-cheval haute et je ne pris même pas la peine de me maquiller.

Je refusais de penser que le lycée commencerait bientôt, d'imaginer à quel point ce serait bizarre d'être entourée de personnes que je ne connaissais pas, tous d'insupportables gosses de riches. Ce soir, je voulais m'amuser.

Je venais juste de terminer de me préparer quand on frappa à ma porte.

— Entre ! criai-je, tandis que je mettais mes Converse.

Je croyais que c'était ma mère qui venait me demander comment s'était passée ma journée.

Je me trompais. Nick apparut sur le seuil. Je me tournai vers lui. Il portait un jean, un T-shirt noir et des chaussures de sport. Ses cheveux noirs étaient décoiffés, comme toujours, et ses yeux bleus me regardèrent froidement.

— Qu'est-ce que tu veux ? dis-je en essayant de toutes mes forces de ne pas lui montrer à quel point je lui en voulais.

— Depuis quand est-ce que tu sors avec moi ce soir ?

— Je sors avec Jenna ce soir, pas avec toi, que je sache.

Nicholas observa ma tenue en soupirant.

— Eh bien, moi aussi, je sors avec Jenna... et avec Lion et Anna, annonça-t-il en appuyant sur le dernier nom.

Merde, Jenna. Pourquoi ne me l'avait-elle pas dit ? Je sentis un pincement de jalousie.

— Le plan est de sortir et de s'amuser, alors pour moi il n'y a pas de problème, répondis-je.

J'en avais assez qu'on perde notre temps à nous disputer ou à nous embrasser. C'était épuisant. Il fallait qu'on fasse un effort pour s'entendre.

Il m'observa longuement, semblant peser le pour et le contre. Puis, d'un ton étrange, il demanda :

— Tu me proposes une trêve, petite sœur ?

Je ne pus éviter de froncer les sourcils lorsqu'il prononça les mots « petite sœur ».

— Exactement.

— Très bien. Alors on y va ensemble, décida-t-il.

Avant que je ne puisse protester, il ajouta :

— Jenna m'a dit qu'elle ne pourrait pas venir te chercher et que ce serait stupide de prendre plusieurs voitures, puisque nous allons au même endroit.

— Si je n'ai pas le choix...

Je saisis mon sac et j'ouvris la porte.

— Un « merci » aurait été apprécié, répliqua-t-il avant de passer près de moi pour me précéder dans les escaliers.

Je remarquai la manière dont son T-shirt soulignait les muscles imposants de son dos et s'ajustait à la partie supérieure de ses bras. Pourquoi donc était-il aussi canon ?

En arrivant dans le hall, je me rendis compte que je n'avais pas pris d'argent. Je m'immobilisai sans trop savoir que faire. Je n'avais pas été payée, car ce n'était pas encore la fin du mois. De plus, j'avais

beaucoup puisé dans mes économies depuis que j'avais déménagé, et il ne me restait pratiquement rien.

Nick descendait déjà l'escalier extérieur en direction de sa voiture qui était garée à l'entrée lorsqu'il réalisa que je ne le suivais pas.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je décidai d'inventer un petit mensonge :

— Je crois que j'ai perdu mon portefeuille.

Je fis semblant de fouiller dans mon sac. Je détestais faire ce numéro et, si je n'avais pas su qu'il était plein de fric, je serais simplement restée à la maison. Mais c'était la dernière chose dont j'avais envie en ce moment.

— C'est pour ça que tu me fais perdre mon temps ?

— Je n'ai pas d'argent.

Il leva les yeux au ciel.

— Tu m'as déjà fait perdre plus de cent mille dollars. Alors, je suppose que si je te paie un hamburger, ça ne fera pas une grande différence. Allez, en voiture !

Puis il grimpa d'un bond sur le siège du conducteur et mit le moteur en marche.

Je ressentis un pincement de culpabilité, puis je me rappelai combien il m'énervait et ce sentiment s'évanouit aussitôt.

Une fois assise sur le siège passager, je me rendis compte que nous avions devant nous un trajet de vingt minutes. En silence, je le regardai changer de vitesse et allumer la radio. Je n'avais pas été seule avec lui depuis qu'on était revenus du bar ; c'était très bizarre.

Il choisit une station qui diffusait les pires chansons de rap du monde, mais il avait l'air de connaître toutes les paroles par cœur, alors je décidai de ne pas me plaindre pour cette fois. J'observai les immenses demeures que nous laissions derrière nous, et je fus surprise qu'il ne se dirige pas vers l'autoroute, mais vers le nord.

— On va où ?

— Je dois passer prendre Anna.

Il m'avait répondu sans me regarder, et je sentis une sensation désagréable au creux de l'estomac.

Il perçut le changement. La tension et la gêne étaient palpables, et tout ce qui s'était passé entre nous me revint à l'esprit.

— À propos de nos relations dernièrement... dit-il alors, d'un ton distant mais posé.

Je n'avais pas envie d'en parler cela me stressait.

— ... je propose qu'on essaie de mieux s'entendre, comme des frères et sœurs, et qu'on oublie ce qui s'est passé entre nous.

— Tu prétends me traiter comme ta sœur après ce qui s'est passé entre nous ?

Je vis que ses traits se crispaient. Il avait les mâchoires serrées et les veines saillaient sous sa peau.

— Putain, comme une amie, alors, me répondit-il, en colère. Tu es impossible. J'essaie juste qu'on s'entende mieux.

— En me traitant comme une sœur.

Je sentais qu'à chaque minute qui passait je m'énervais davantage.

Il me foudroya du regard et j'en fis de même. Pendant quelques instants, nos yeux se rencontrèrent, furieux et brûlant d'une émotion qu'il était trop dangereux d'exprimer avec des mots.

— Je te demande qu'on soit amis, beugla-t-il.

Sa manière de me le dire, étant donné le contenu de la phrase, me fit sourire.

Heureusement, il avait les yeux fixés sur la route.

— Très bien, dis-je après quelques instants.

Il valait mieux que je prétende être son amie plutôt qu'on se tire dans les pattes vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais il me serait difficile de ne pas le désirer chaque fois que je poserais les yeux sur lui.

— Quoique, je ne crois pas que le terme « amis » soit celui qui convienne. Moi, je dirais plutôt « de lointains parents obligés de se supporter », ajoutai-je, satisfaite de l'expression.

Parce que « amis » était un très grand mot. Pour que quelqu'un devienne mon ami, il y avait un très long chemin à parcourir. Je n'étais même pas encore capable de faire confiance à Jenna, et pourtant elle était géniale depuis le début.

Nicholas esquissa un petit sourire impossible à déchiffrer.

— Le terme « parents » ne me plaît pas non plus. Que penses-tu de « pseudo-parents éloignés obligés de se supporter et de s'embrasser de temps à autre » ? proposa-t-il en se moquant clairement de moi.

Je lui donnai une tape et son sourire s'élargit. C'était bizarre, mais je finis par me sentir parfaitement à l'aise auprès de lui. Bizarrement, c'était même amusant.

Nicholas arrêta la voiture devant une villa assez grande, pas autant que la sienne mais suffisamment pour qu'une personne telle que moi en reste bouche bée. Nick prit son portable et composa un numéro à toute vitesse.

— Je suis à la porte, descends, dit-il.

Il parlait d'une voix assez froide, ce qui me surprit dans la mesure où il avait été beaucoup plus détendu ces dernières minutes qu'il ne l'avait jamais été depuis qu'on se connaissait.

— Tu es un véritable gentleman, tu sais ? lui dis-je.

— Des conneries, tout ça. (Il rangea son portable et redémarra en voyant que la porte s'ouvrait.) Une fille est parfaitement capable de sortir de chez elle sans personne pour l'escorter.

Je levai les yeux au ciel tout en observant la petite copine de Nicholas. Elle n'était pas très grande – je la dépassais d'une demi-tête – et, les dernières fois que je l'avais vue, elle semblait tellement guindée et prétentieuse qu'elle appartenait déjà à ma liste d'ennemis.

Je m'amusai de sa réaction lorsqu'elle vit que j'étais dans la voiture. Son visage se transforma : les lèvres plissées, elle me foudroya ouvertement du regard, jusqu'à en devenir laide.

Elle s'arrêta devant ma vitre, ayant clairement l'intention de me dire quelque chose. Dommage que je n'aie aucune envie de

descendre pour l'écouter. À côté de moi, Nicholas poussa un soupir et dut toucher l'un des boutons, car ma vitre s'abaissa contre ma volonté.

— C'est quoi, ça ? fit Anna, incrédule.

— Une voiture, répondis-je, moqueuse.

Je sentis aussitôt Nick me pincer la hanche, et je m'apprêtais à riposter par une tape lorsque je compris que mon commentaire l'avait amusé : il avait l'air sérieux, mais ses yeux pétillaient et il essayait de contenir son rire.

— Monte, Anna, lui ordonna-t-il avant de remonter ma vitre.

Elle se retourna pour me lancer un regard assassin, puis ouvrit la portière arrière. Il était clair qu'elle n'était pas habituée à s'asseoir à l'arrière, et ce fut amusant de voir son air de gamine boudeuse dans le rétroviseur.

Nick se mit en route et on déboucha enfin sur l'autoroute. J'avais faim et hâte d'arriver, parce que je n'avais aucune envie de rester trop longtemps dans la voiture avec ces deux-là.

Le silence tomba dans l'habitacle : seuls les bruits du moteur et de la route se faisaient entendre. Cette fois, c'est moi qui appuyai sur le bouton de la radio avant de m'adosser à mon siège, les bras croisés, et de regarder par la vitre. Anna semblait ne rien avoir à dire, et Nicholas était absorbé dans ses pensées. Il ne se rendait pas compte que c'était gênant pour moi d'être dans la même voiture que cette idiote avec qui il couchait.

J'ignorais la nature exacte de leur relation, mais ce ne devait pas être très sérieux étant donné qu'il m'avait embrassée plusieurs fois.

Je fus contente d'arriver au restaurant, qui se trouvait hors de la ville, sur une route bordée de bars, très animée. Je vis Jenna et Lion à la porte et, dès que la voiture s'immobilisa, je filai vers eux.

Jenna m'embrassa et Lion me sourit d'une manière assez distante, mais malgré tout bien plus amicale que celle de Nick. À côté de lui, à ma grande surprise, se tenait Mario. Il était déjà venu me voir un tas

de fois au bar pour bavarder. Il me sourit en dévoilant ses dents blanches.

— Ça alors, la meilleure serveuse de la ville !

Son sourire disparut lorsque Nick et Anna apparurent derrière moi.

Je vis les regards échangés entre les deux garçons. Il y avait de l'hostilité dans l'air.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda grossièrement Nick.

Je fronçai les sourcils. Pourquoi donc devait-il toujours se comporter comme un con ?

— On vient juste de se croiser et je lui ai dit qu'il pouvait rester dîner avec nous, expliqua Jenna en me faisant un clin d'œil.

Je décidai d'intervenir avant que mon quasi-frère ne déclenche une bagarre. Le connaissant, cela ne m'aurait pas étonnée le moins du monde.

— Génial ! m'exclamai-je avec un sourire un peu forcé.

Près de nous, pas mal de gens faisaient déjà la queue pour entrer dans le restaurant. Heureusement, l'endroit n'avait rien d'élégant, ma tenue était donc tout à fait appropriée. En revanche, Anna portait une robe minuscule et des talons.

— Tu seras mon chevalier servant pour ce soir, Mario, étant donné que j'allais tenir la chandelle, dis-je posément en regardant les couples.

Les yeux de Mario s'illuminèrent et il me passa un bras autour des épaules pour m'attirer contre lui.

— Génial ! lâcha-t-il avant de nous entraîner vers le comptoir d'accueil.

Avant de tourner le dos à Nicholas, j'eus le temps de voir ses traits se décomposer.

Quelques minutes plus tard, on nous installa à une table ronde dans un espace à part, isolé du vacarme. Le nom de Nicholas Leister ou bien celui de Jenna Tavish avaient apparemment du poids ici.

Je m'assis entre Mario et Jenna, qui, eux-mêmes, s'assirent à côté d'Anna et de Lion. Du coup, Nicholas se trouvait juste en face de moi. Tout le monde commanda à boire, puis un silence gênant s'installa. Nicholas était tendu et n'arrêtait pas de regarder Mario. Ce dernier essayait de rester calme et de ne pas l'envoyer se faire foutre. Heureusement, Jenna trouva un sujet de conversation.

— Au fait, Anna, sourit-elle. (Anna semblait furieuse ; elle regardait alternativement Nick, Mario et moi, comme si elle essayait d'une manière ou d'une autre de comprendre ce qui se passait.) Noah va aller à Sainte-Marie, tu devrais la présenter à Cassie, puisqu'on sera sûrement dans la même classe !

Depuis que je lui avais dit que j'allais entrer dans son lycée, elle en parlait sans cesse. Comme Anna n'avait pas l'air très enthousiaste, je demandai, pour entretenir la conversation :

— C'est qui, Cassie ?

Elle leva les yeux de son portable et m'observa. Je frissonnai. Qu'était-elle en train de manigancer dans sa tête de poupée stupide ?

— C'est ma petite sœur, répondit-elle en regardant Nick.

Ce dernier lui rendit son regard et se pencha sur la table pour lui prendre la main. Je sentis un pincement de jalousie.

— Ta petite sœur ? répétai-je avec incrédulité. Mais tu as quel âge ?

Elle me lança un regard de supériorité.

— Vingt ans, répondit-elle, les yeux toujours fixés sur Nick, qui me regardait à présent. J'aurai terminé mes études dans un an, déclara-t-elle d'un air hautain.

— Je ne l'aurais jamais cru, répliquai-je sans réfléchir, provoquant un regard indigné de l'intéressée.

Nick remua la tête, agacé, tandis que Jenna lâchait un petit rire nerveux.

— Dis-moi, Noah, où as-tu appris à conduire aussi bien ? me demanda Mario en changeant complètement de sujet.

Nicholas le regarda, puis tourna les yeux vers moi. Rappeler à Nick que je lui avais fait perdre sa voiture allait le mettre de mauvaise humeur.

— Nulle part. C'est le hasard qui a voulu que je gagne la course, dis-je en haussant les épaules, avant de grignoter nerveusement un gressin.

Je ne voulais pas parler de courses. Il vaut mieux que certaines choses ne sortent jamais au grand jour.

— Mais qu'est-ce que tu dis ? C'était vraiment hallucinant ! commenta Jenna. Ça faisait un moment que personne n'avait battu Ronnie avec une telle avance. Pas même Nick...

Elle se tut en voyant la tête de ce dernier.

— Sérieusement, tu veux nous faire croire que tu as gagné par pur hasard ? dit Anna, faussement aimable.

Nick se pencha en avant et plongea ses yeux bleus dans les miens.

— Où est-ce que tu as appris à courir comme ça ?

La question était si directe qu'elle n'admettait que la vérité comme réponse. J'étais mal à l'aise, je ne voulais pas parler de certaines choses de mon passé. Je choisis de mentir.

— Mon oncle était coureur de Nascar, il m'a appris tout ce que je sais, affirmai-je en le regardant droit dans les yeux.

Je vis que ma réponse suscitait chez lui de l'étonnement, et des doutes. Mais, à cet instant précis, la serveuse nous apporta nos plats. J'ai toujours aimé la nourriture mexicaine, surtout les tacos, et je profitai de la distraction pour me tourner vers Mario. Nous fûmes bientôt en train de bavarder comme deux vieux amis. L'une de ses réflexions me fit mourir de rire, mais les autres ne l'entendirent pas car nous parlions tous de choses différentes.

Une fois calmée, je me penchai pour prendre une gorgée de mon verre et mes yeux croisèrent ceux de Nick, qui n'avait pas l'air de prêter attention à la conversation que sa petite amie avait avec Jenna et Lion. Il semblait réellement en colère.

Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je n'avais pas l'intention de lui demander quoi que ce soit. La trêve que nous avions conclue ne tenait qu'à un fil, et je savais qu'elle se briserait si je disais ou faisais quelque chose qui le contrariait.

— La dernière soirée chez toi était géniale, Nick. On devrait en faire une plus grande et inviter tout le monde pour fêter la fin de l'été, proposa Jenna.

Les autres approuvèrent, et je sentis un fourmillement dans le cou et les joues en me rappelant ce qui s'était passé entre Nick et moi à cette fête. C'était la première fois où il s'était vraiment passé quelque chose entre nous.

— Tu rougis, Noah, s'esclaffa Jenna.

J'avais honte, surtout parce que mon regard croisa celui de Nick, qui, un instant, sembla penser exactement la même chose.

— C'est le piment, dis-je.

Je tentai de dissimuler mon visage, puis j'avalai les glaçons de mon verre.

Une minute plus tard, on demanda l'addition.

J'avais oublié que Nick devait me prêter de l'argent, c'est pourquoi je fus très embarrassée quand Mario proposa de m'inviter.

Avant que je n'aie le temps de répondre, Nicholas intervint :

— Je paie pour elle, fit-il d'un ton catégorique en le regardant fixement.

Je vis que Mario allait protester, et je décidai d'intervenir. Anna aussi avait l'air contrariée, surtout parce que Nick ne lui avait pas dit qu'il comptait l'inviter.

— J'ai perdu mon portefeuille, expliquai-je à Mario d'un ton que je voulais désinvolte.

— Justement. Nicholas, je paie pour Noah, déclara Mario d'un ton sec et en le défiant du regard.

Nick serra les mâchoires, et ses yeux luirent d'un éclat sombre.

— Tu es sûr que tu peux te le permettre ? Je n'aimerais pas que tu perdes tout l'argent de tes pourboires pour un simple dîner.

J'écarquillai les yeux, stupéfaite. Un silence gênant s'abattit sur nous et Mario se crispa comme une bête aux abois. Je sus qu'un affrontement allait avoir lieu et j'ignorais comment l'éviter.

Avant que Mario ne réagisse, je m'empressai de lui prendre la main sous la table. Je vis qu'il était surpris, mais une seconde plus tard, il me la serrait avec force.

— Paie ce que tu veux, dit-il alors à Nicholas.

Puis il se leva en m'entraînant avec lui, jeta un billet de vingt dollars sur la table et se tourna vers moi. Nos mains étaient toujours unies, et tout le monde le remarqua.

— Je t'offre une glace, tu viens ? me dit posément Mario.

Il ne s'était pas laissé emporter par la colère, et ça me plaisait. Ce n'était pas un garçon violent, même s'il était sans doute aussi fort que Nick. Je lui souris, enthousiaste :

— Bien sûr !

Je me tournai vers les autres. Jenna avait l'air stupéfaite, mais elle esquaissa un sourire complice en voyant nos doigts entrelacés.

Nous leur dîmes au revoir – je n'accordai pas un regard à Nick – et nous sortîmes du restaurant.

1 - NICK

L'image de mon poing cognant ce crétin ne cessait de me venir à l'esprit. J'avais passé tout ce putain de dîner à vouloir l'écraser contre le mur pour m'en servir comme sac de frappe. Je ne voulais pas que Mario sorte avec Noah, point barre. En réalité, je voulais que personne ne sorte avec elle, mais je n'osais pas encore analyser la raison de ce souhait. Je n'avais pu la quitter des yeux durant tout le dîner. Sa façon de rire, la facilité avec laquelle elle semblait bavarder avec lui, sa manière inconsciente de se caresser la partie inférieure du cou, où se trouvait son tatouage : tout ça m'avait rendu fou toute la soirée.

Après l'avoir vue partir avec lui, je m'étais immédiatement levé, puis j'avais ramené Anna chez elle. Je me trouvais à présent sur la route menant vers l'un des pubs de la ville. Je n'étais même pas resté chez Anna. Elle avait été insupportable, et j'avais compris que j'avais passé trop de temps avec elle ces dernières semaines. Si je ne voulais pas qu'elle s' imagine que notre relation était sérieuse, il fallait que je me trouve une autre nana pour m'amuser. C'est avec ces pensées en tête que j'entrai dans l'établissement où j'avais passé tant d'heures ces dernières années. Il était situé dans un quartier malfamé, et les gens qui le fréquentaient étaient tout sauf respectables. Comme les videurs à l'entrée me connaissaient, je n'eus pas à attendre pour entrer. À l'intérieur, la musique était assourdissante et les lumières étincelantes donnaient un air lugubre et étrange aux personnes qui dansaient, leurs corps en sueur collés les uns contre les autres, défoncées par je ne sais quelle drogue.

J'allai commander un J&B au comptoir en observant la faune autour de moi. Depuis l'année où j'avais vécu avec Lion dans ce quartier, loin de mon père, de son fric et de tout ce que le nom de Leister représentait, je m'étais fait une place parmi toutes ces personnes. Elles me respectaient et m'acceptaient, et cela m'avait permis de fuir tout ce que je détestais. J'avais quitté le domicile au moment même où mon père avait cessé d'avoir tout droit légal sur moi. La relation que nous avons eue après le départ de ma mère avait été si brève que j'en étais arrivé à croire que, si je disparaissais et que je me débrouillais pour gagner ma vie, personne n'en aurait rien à faire. Il avait fini par envoyer Steve, son chef de la sécurité, à ma recherche. Ce fut plutôt drôle de voir cet homme de haute taille et bien habillé débarquer dans la maison qui était devenue mon foyer ; mais il lui fallut moins de trois minutes pour se rendre compte que, s'il voulait me ramener chez moi, il devrait revenir me chercher avec une armée tout entière.

Steve travaillait pour mon père depuis que j'étais gosse, et il me connaissait suffisamment pour savoir que, si je ne voulais pas rentrer, il ne pourrait rien faire pour me convaincre de le faire...

Le lendemain, toutes mes cartes de crédit furent bloquées. Je dus me mettre à travailler dans l'atelier du père de Lion pour gagner ma vie. Je ne m'étais jamais senti aussi libre et épanoui.

Mais la vie dans ces quartiers peut être dure. Je reçus ma première raclée à peine arrivé. Je compris alors qu'en tant que fils de millionnaire, si je voulais vivre sous ces latitudes, il fallait que je devienne comme eux. Je commençai à m'entraîner chaque jour : personne ne me remettrait la main dessus, pas si je pouvais rendre les coups. Lion m'apprit à me défendre, à cogner, mais aussi à encaisser les coups. La première bagarre sérieuse eut lieu deux mois après, et le fait de laisser un type comme Ronnie à terre, en sang, me fit gagner le respect de tous les autres. Les courses et les paris arrivèrent nettement plus tard, et la trêve s'installa entre Ronnie et moi au fur et à mesure que les gens choisissaient leur camp. D'un côté, il y avait Lion et moi avec nos potes, et de l'autre Ronnie et ses acolytes du milieu de la drogue. Mais ce dernier comprit que c'était

plus rentable d'avoir des relations cordiales avec nous quand mon père nous sortit de prison tous les deux alors qu'on nous avait arrêtés pour bagarre sur la voie publique.

Tout changea un an plus tard, quand j'eus besoin de mon père pour la première fois : je ne pouvais simplement pas ignorer le fait que j'avais une sœur, et je voulais la connaître. Mon père proposa de m'aider pour obtenir un droit de visite. En échange, je devais revenir à la maison pour vivre avec lui au moins trois ans encore, et reprendre l'université. Je fus contraint d'accepter. Mon père montrait enfin pour moi un semblant d'intérêt, et notre relation s'améliora, mais ma vie continua presque à l'identique. Je vivais avec lui, mais je passais la plupart de mon temps avec Lion, on se saoulait, on se défonceait et on cherchait les problèmes... Tant que je dormais chez mon père et que j'allais à la fac, il ne se mêlait pas de ma vie, ni moi de la sienne. Il en avait été ainsi jusqu'à présent.

Les bagarres et les courses avaient continué à être mon quotidien, tandis que la bande de Ronnie et la nôtre s'affrontaient de plus en plus. Ce qui avait commencé comme une rivalité amicale finit par déboucher sur la naissance de deux bandes qui s'affrontaient à mort, avec des répercussions dangereuses, comme la dernière fois. Mon poing s'écrasant contre sa figure aux dernières courses représentait un défi ouvert, et j'ignorais quand il comptait me le faire payer. De plus, le fait que Noah l'ait vaincu était la plus grande humiliation qu'il ait probablement jamais subie, et je savais que je devrais bientôt l'affronter pour résoudre le conflit. Le problème, c'est que Ronnie n'en était plus aux petites bagarres de rue. Le fait qu'il nous tire dessus m'avait démontré à quel point il était devenu dangereux, et je redoutais une éventuelle rencontre entre Ronnie et Noah dans un futur proche.

Comment Noah avait-elle pu faire ça !? Comment avait-elle pu bouleverser ma vie ? Il fallait que je l'oublie, que je retourne à mes affaires, que je m'amuse comme je savais le faire, que je profite de la vie.

Une blonde moulée dans un top minuscule et un pantalon de cuir noir s'approcha de moi.

— Salut, Nick.

En voyant le tatouage de dragon sur sa clavicule, je me souvins que j'avais couché avec elle une fois. Son prénom commençait par S : Sophie, Sunny ou Susan, je crois.

Je hochai la tête en guise de salut. Je n'avais pas envie de parler, je n'étais pas d'humeur, mais j'avais tout de même envie de faire autre chose.

Elle vint se coller contre moi et je plaçai mes mains sur sa taille pour l'attirer plus près. Son haleine sentait la vodka et quelque chose de douceâtre. Elle avait un corps plein de courbes n'attendant que d'être caressées. Exactement ce dont j'avais besoin pour libérer la tension accumulée ces derniers jours. Je la pris par la main et je l'entraînai vers un endroit sombre de la boîte, dans l'une des nombreuses zones réservées encore libre.

À ce moment, l'éclairage changea et créa des reflets multicolores dans la chevelure blonde de Susan, et l'image de Noah apparut devant mes yeux. Je jurai entre mes dents et je poussai la fille contre le mur un peu plus violemment que nécessaire. Mais le soupir de plaisir qu'elle m'offrit en réponse m'encouragea à poursuivre. Je sentais son corps collé au mien partout où il le fallait, mais ses lèvres qui bougeaient avec trop d'insistance n'étaient pas celles que je voulais. Je l'embrassai dans le cou. Elle sentait le tabac et l'alcool. J'écartai ses cheveux et je vis le dragon. Ce n'était pas le tatouage que je voulais embrasser, ce n'était pas le cou qui me rendait fou de désir.

Je posai mes deux mains sur son visage et n'y vis aucune tache de rousseur. Elle avait les yeux bleus, et non couleur de miel, et ils n'étaient pas bordés de cils épais.

Je m'écartai.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda Susan.

Elle fit glisser les mains sur mon pantalon et me caressa de manière lascive. Je saisis ses poignets dans l'une de mes mains et je les repoussai.

— Désolé, mais je dois m'en aller.

Je fis volte-face sans m'attarder pour l'entendre protester : j'avais besoin de prendre l'air.

Une fois sorti de l'établissement, je me mis à marcher au hasard pour me changer les idées et cesser de me dire que j'étais vraiment dans la merde. J'étais tellement furieux et plongé dans mes pensées que je n'entendis les voix au bout de la ruelle qu'au dernier moment.

Ronnie et trois de ses potes dealers étaient adossés à une voiture, une Ferrari... *ma* Ferrari, pour être exact. Je m'immobilisai, les poings serrés. Ma colère était telle que j'allais avoir du mal à la contrôler.

— Mais regardez-moi qui est là ! s'écria Ronnie. (Il sauta du capot et avança vers moi.) Le fils à papa plein de fric.

Il éclata de rire et les autres l'imitèrent. Je les connaissais : il y avait deux Afro-Américains pleins de tatouages et défoncés jusqu'aux yeux. Le troisième, un latino qui s'appelait Cruz, était le bras droit de Ronnie.

— Tu es venu me supplier de te rendre ta voiture ? fit Ronnie avec un grand sourire.

J'aurais adoré lui filer une beigne.

— La voiture que tu as gagnée en trichant ? Peut-être qu'avec une voiture digne de ce nom tu apprendras à courir. Tu ne voudrais pas de nouveau perdre contre une gamine de dix-sept ans, hein ?

Je ressentis un immense plaisir en voyant l'effet que mes paroles suscitaient chez lui. Son sourire se volatilisa et les veines de son cou saillirent sous sa peau.

— Ça, tu vas le regretter, lança-t-il avec un calme feint. Tenez-le !

Je savais que ça allait arriver, je l'avais su dès le moment où je les avais vus, et j'étais préparé. Dès que les deux dealers s'approchèrent, mon poing vola dans les airs et je cassai le nez d'un de ces cons en souriant. Quelqu'un m'attrapa par-derrière, je levai le coude et je frappai avec force, en plein dans une bouche. Cruz s'approcha pour les aider, non sans m'avoir laissé l'opportunité d'asséner un autre coup dans le visage du gorille numéro un. Puis ce fut à mon tour de

souffrir. On me frappa à l'œil droit, tellement fort que je chancelai. Mais je réussis tout de même à me retourner et à cogner celui qui essayait de me tenir les bras. Je résistai de mon mieux, mais à trois contre un c'était trop, y compris pour moi, surtout contre Cruz, qui était aussi doué que Lion quand il s'agissait de filer des coups de poing. Avec deux mecs qui me tenaient par les bras, je ne pouvais pas faire grand-chose.

Cruz commença à me frapper dans les côtes, encore et encore, tandis que je réprimais l'envie de crier et de le tuer à mains nues. Ronnie s'approcha et plongea ses yeux dans les miens avec la promesse qu'il n'en avait pas terminé.

— Dis à ta petite sœur que je n'ai pas oublié ce qui s'est passé aux courses, me dit-il. (Le visage innocent de Noah surgit dans mon esprit. Ronnie m'attrapa par les cheveux et approcha son visage du mien ; il sentait la bière bon marché et le shit.) Et dis-lui que, quand on se reverra, je réclamerai mon dû, mais de manière très différente... (Des taches rouges apparurent devant mes yeux. Je me débattis violemment. J'allais buter ce fils de pute.) Je vais la baiser, Nick. Et, quand j'en aurai terminé avec elle, elle sera tellement salie que même toi, tu ne voudras plus t'approcher d'elle.

— Je vais te tuer.

Quatre mots, une promesse.

Il s'esclaffa et son poing s'abattit sur mon estomac. Le souffle coupé, je dus baisser la tête pour réussir à tousser et à cracher le sang que j'avais dans la bouche.

— Ne reviens pas dans le coin, ou c'est moi qui te tue, je peux te le garantir.

Il me lâcha et me tourna le dos. Les autres me frappèrent encore, cette fois en pleine bouche, et je dus cracher de nouveau pour ne pas m'étouffer avec mon propre sang.

Fils de pute de merde.

J'arrivai à ma voiture en chancelant et j'eus le plus grand mal à conduire jusque chez moi. Il était une heure du matin et tout le monde dormait. En montant dans ma chambre, je vis qu'il n'y avait

aucune lumière sous la porte de Noah. Il était impossible qu'elle ne soit pas encore arrivée. J'ouvris la porte sans frapper. Son lit n'était pas défait.

Je gagnai ma chambre en jurant entre mes dents. J'enlevai mes vêtements avec précaution. Ces salauds m'avaient bien amoché, cela faisait longtemps que je n'avais pas reçu une telle raclée – quatre ans, pour être exact. J'avais été stupide de m'aventurer seul dans cette ruelle : l'occasion était trop belle pour ces salauds.

Je me mis sous la douche et laissai l'eau laver le sang et la sueur. Ils m'avaient surtout frappé dans les côtes et à l'estomac, je pouvais donc dissimuler les hématomes sous un T-shirt. En revanche, je ne voyais pas quelle explication j'allais pouvoir fournir à mon père pour l'œil au beurre noir et la lèvre fendue. Le mieux serait peut-être de l'éviter jusqu'à ce que toute trace ait disparu.

Je n'arrivais pas à m'ôter de l'esprit la menace de Ronnie à l'encontre de Noah. Je ne doutais pas qu'il avait envie de l'étrangler après l'humiliation publique qu'elle lui avait infligée aux courses. Mais l'image de ce fils de pute en train de la toucher me rendait tellement fou que j'eus du mal à ne pas asséner un coup de poing au miroir devant moi.

Je me séchai en vitesse et enfilai mon pantalon de jogging. Je ne mis pas de T-shirt, parce que l'une de mes blessures saignait un peu. Je me rinçai la bouche et vérifiai qu'on ne m'avait cassé aucune dent ; on m'avait juste fendu la lèvre, mais elle avait cessé de saigner et virait de plus en plus au pourpre, tout comme mon œil gauche, ce qui mettrait plus de temps à disparaître.

Je saisis mon portable et sortis de ma chambre avec l'intention de découvrir où Noah avait bien pu se fourrer et, en passant, de mettre de la glace sur ma blessure.

Cinq minutes plus tard, alors que je sortais de la cuisine avec un sachet de glace contre mon œil et le portable à l'oreille, la porte d'entrée s'ouvrit avec un léger bruit de clefs, et la raison de ma mauvaise humeur apparut.

Son téléphone vibrait, mais il cessa de le faire lorsqu'elle refusa l'appel. Puis elle leva les yeux et me vit. Son regard, d'abord étonné, devint horrifié.

— Tu peux me dire où tu étais ? m'écriai-je, furieux.

2 - NOAH

La dernière chose à laquelle je m'attendais en rentrant chez moi était de trouver Nick complètement défiguré. La surprise que j'avais ressentie en recevant son appel laissa rapidement la place à l'horreur.

— Tu peux me dire où tu étais ? cria-t-il, intimidant comme toujours.

Son œil gauche était entièrement violet et sa lèvre fendue. Mais ce n'était pas le pire : sur son torse nu, des hématomes commençaient à se former sous sa peau bronzée et ses abdominaux. J'étais pétrifiée. Mon cœur s'emballa et la panique me submergea jusqu'à la nausée. Je n'aimais ni les blessures ni le sang. Mes oreilles commencèrent à siffler et je dus me retenir à la porte. D'une voix étouffée, je demandai :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Nicholas était en colère, je le voyais à sa manière de serrer les mâchoires et de me regarder : comme si, d'une certaine façon, c'était moi la responsable de ses blessures.

— Je t'ai posé une question, me dit-il avant de jeter le sachet de glace sur la table de l'entrée.

Je secouai la tête tout en refermant la porte sans bruit. Ma mère et Will étaient sûrement au lit et je ne voulais pas qu'ils se réveillent, chose qui ne semblait pas préoccuper Nick, étant donné la manière dont il beuglait.

— J'étais avec Mario, lui répondis-je en m'approchant de lui malgré l'envie terrible de fuir ces blessures à toutes jambes. Nous sommes

allés prendre une glace, et Lion et Jenna nous ont rejoints juste après. D'ailleurs, quelle importance ? Et toi, tu t'es vu ?

Inconsciemment, je tendis la main pour frôler l'un des hématomes sur son estomac.

Sa main vola vers la mienne, mais, au lieu de l'écarter violemment comme je m'y m'attendais, il la retint avec une force telle qu'il me fit mal. Je levai les yeux et je vis de la colère et de la crainte dans son regard.

— Viens dans la cuisine, j'ai besoin de te parler, fit-il alors en tirant sur mon bras pour m'entraîner à sa suite.

Involontairement, je remarquai ses épaules nues. Mon Dieu, comme chaque muscle se dessinait à merveille quand il marchait ! Cette vision réveilla en moi le désir de caresser sa peau lisse. On voyait un autre bleu qui commençait à poindre sur l'une de ses côtes, et je ressentis soudain une telle haine envers la personne qui lui avait fait cela que ma vue se brouilla.

Nick alluma seulement la petite lampe de la hotte. Puis il s'assit sur une banquette près de l'îlot, sans me lâcher la main. Le voir dans cet état me faisait mal, ses sourcils se contractaient de douleur à chaque geste, et mon esprit ne cessait d'imaginer diverses façons de le soulager.

— Est-ce que tu as remarqué quelque chose de bizarre en te baladant ? demanda-t-il, visiblement inquiet. Quelqu'un qui te suivait, par exemple ?

Je ne m'attendais pas à ça. Je m'obligeai à le regarder en face pour lui répondre :

— Non, bien sûr que non. Pourquoi ?

Il lâcha ma main et détourna les yeux. J'avais envie que sa peau reste en contact avec la mienne, mais je ne dis rien.

— Ronnie n'a pas oublié ce qui s'est passé aux courses, m'informa-t-il, et je commençai à comprendre où il voulait en venir. Il veut se venger et il n'hésitera pas à te faire du mal s'il te revoit, ajouta-t-il en plongeant ses yeux bleus dans les miens.

Cette révélation me déconcerta un instant.

— C'est lui qui t'a donné cette raclée.

— Lui et ses trois acolytes.

— Mon Dieu, Nick ! (J'écarquillai les yeux, horrifiée, et je sentis une douleur étrange dans la poitrine. Mes mains remontèrent inconsciemment vers son visage, examinant ses blessures.) Quatre contre un ?

Il se raidit d'abord à mon contact, mais se détendit ensuite. Mes doigts frôlèrent à peine ses blessures, mais je les laissai glisser sur ses joues mal rasées, sur sa peau rêche qui lui donnait cet aspect redoutable et sexy à la fois.

— Tu t'inquiètes pour moi, Effy, railla-t-il. (Il grimaça quand j'effleurai une blessure, et emprisonna mes mains entre les siennes.) Je vais bien, ajouta-t-il en parcourant des yeux mon visage.

— Il faut que tu les dénonces, dis-je alors en m'écartant, mal à l'aise sous son regard.

Je me dirigeai vers le frigo et ouvris le compartiment congélateur. J'y pris le premier paquet congelé qui me tomba sous la main et retournai auprès de lui. Il grimaça quand je le lui appliquai sur l'œil.

— On ne peut pas dénoncer ces mecs, mais ce n'est pas ça qui importe. Noah, à partir de maintenant et jusqu'à ce que tout se soit calmé, je ne veux pas que tu sortes seule, tu entends ? ordonna-t-il sur le ton d'un grand frère. (Je m'écartai de lui, incrédule.) Ces types sont dangereux et ils nous en veulent... Mais moi, ça m'est égal de recevoir une raclée, et je sais me défendre. En revanche, ils ne feront qu'une bouchée de toi s'ils te trouvent seule et sans défense.

— Nicholas, ils ne me feront rien. Ces crétins ne vont pas s'attirer des problèmes parce que j'ai blessé leur orgueil, répondis-je.

— Tu peux dire ce que tu veux, je ne te quitterai pas des yeux tant que cette histoire ne sera pas terminée.

— Tu es insupportable, tu le savais ?

— On m'a déjà dit des choses pires.

Puis il haussa les épaules et fit une grimace.

J'inspirai et expirai à fond plusieurs fois.

— Mets des linges imprégnés d'eau chaude sur tes hématomes et quelque chose de froid sur ton œil et ta lèvre, lui conseillai-je alors. Demain, tu seras horrible. Mais, si tu prends de l'aspirine et si tu restes au lit, ça passera en deux ou trois jours.

Il fronça les sourcils, tandis qu'un sourire retroussait ses lèvres.

— Tu es experte en raclées ou quoi ? répliqua-t-il d'un ton amusé.

Je me contentai de hausser les épaules.

Puis j'allai directement au lit et... je fis des cauchemars.

Le lendemain matin, je me levai de mauvaise humeur. Je n'avais presque pas dormi et j'avais juste envie de rester allongée. Une seule raison me fit glisser de ma couette et me diriger vers la salle de bains. Je ne l'admettrais peut-être pas à voix haute, mais je voulais savoir comment allait Nick. Je ne savais pas depuis quand, ni comment, ni pourquoi je me sentais tout à coup inquiète pour lui, mais il semblait bien que ces derniers jours nous avions conclu une trêve plutôt agréable. Depuis cette caresse dans la cuisine quand j'avais failli me couper le doigt, il n'avait plus tenté quoi que ce soit avec moi, et une partie de moi lui en voulait. Ma vie n'avait été agréable que pendant les moments passés entre ses bras, qui me faisaient oublier tout le reste. Mais il valait probablement mieux bien s'entendre et ne plus s'embrasser ni se détester à mort.

Je pris une douche rapide tout en repensant à la soirée. J'avais été très en colère contre Nick pour ce qu'il avait dit à Mario au dîner, mais cette colère avait disparu à l'instant où je l'avais vu dans cet état pitoyable.

Mario s'était comporté en véritable gentleman avec moi. Il m'avait invitée à sortir ce soir et j'avais accepté. Je voulais oublier mon ex, mais aussi cette ridicule obsession que j'avais développée pour Nicholas.

Je m'habillai rapidement et descendis pieds nus à la cuisine pour prendre mon petit-déjeuner. Il n'y avait aucune trace de Nick dans le

coin, mais Will et ma mère, assis l'un contre l'autre à la table, discutaient avec animation.

Je les saluai, puis je me dirigeai droit sur le frigo et me servis un verre de jus de fruit. Prett, la cuisinière, était en train de préparer quelque chose qui sentait merveilleusement bon. Je m'approchai de la casserole et vis qu'elle contenait du chocolat fondu.

— Hum, ça sent bon ! Qu'est-ce que tu prépares ? lui demandai-je.

Prett me regarda en souriant.

— Le gâteau d'anniversaire de M. Leister, répondit-elle joyeusement.

Je me retournai automatiquement vers Will.

— Ah. Bon anniversaire ! Je ne savais pas que c'était aujourd'hui, dis-je avec un sourire d'excuse.

Il éclata de rire.

— Ce n'est pas mon anniversaire, mais celui de Nick.

Ma mère me sourit elle aussi.

Ça alors, l'anniversaire de Nicholas... Je ne sais pas pourquoi, mais ça me contraria de ne pas avoir été mise au courant.

— Il est là, dehors, tu peux aller le lui souhaiter, m'indiqua ma mère avant d'ajouter : Hier, il s'est battu avec un voyou qui voulait lui voler son portefeuille, alors n'aie pas peur quand tu verras son visage.

Je hochai la tête. Décidément, mon quasi-frère était doué pour mentir. Je pris un petit pain sur la table et sortis dans le jardin. Il était étendu sur un transat, à l'ombre, avec ses lunettes de soleil. Il portait son maillot de bain et son T-shirt, et semblait dormir. Je supposais que lui non plus n'avait pas beaucoup dormi.

Je m'approchai à pas de loup.

— Joyeux anniversaire ! hurlai-je de toutes mes forces, avant d'éclater de rire en le voyant sauter en l'air.

— Putain ! s'exclama-t-il.

Il enleva ses lunettes et découvrit son œil, qui était à la fois vert, violet et bleu.

C'était tellement comique que je ris à m'en tenir les côtes.

Il m'observa quelques instants, l'air vaguement en colère, mais, en me voyant rire, il ne put s'empêcher de sourire lui aussi.

— Tu trouves ça drôle ?

Je levai les deux mains en riant de plus belle. Chaque fois que je pensais au bond qu'il avait fait, ça repartait.

— C'est clair que tu vas être désolée.

Il se jeta sur moi. Je pris mes jambes à mon cou, mais ce fut inutile. Une seconde plus tard, il m'avait rattrapée et me soulevait sur ses épaules en grimaçant de douleur.

— Non, Nick, s'il te plaît ! criai-je en me débattant de toutes mes forces, mais il m'ignora et sauta dans la piscine avec moi sur le dos.

Une fois dans l'eau tiède, je m'écartai de lui. Je revins à la surface et je l'éclaboussai. Il était mort de rire. J'étais contente de porter des sous-vêtements noirs, car ma robe blanche me collait à la peau. Cela aurait pu être réellement embarrassant.

Il secoua ses cheveux d'un geste à la Justin Bieber et m'accula dans un coin de la piscine.

— Tu devrais t'excuser de m'avoir pratiquement causé un infarctus le jour de mes vingt-deux ans, exigea-t-il, s'approchant tellement que nos corps étaient presque collés l'un à l'autre.

Je tentai de le repousser, en vain.

— Tu peux toujours courir.

Ce petit jeu m'amusait. Je sentais l'adrénaline dans mes veines et une sorte de vertige au creux du ventre, une sensation identique à celle qu'on éprouve en filant à deux cents à l'heure sur le sable du désert.

Je secouai la tête en le défiant du regard, et je sentis soudain ses mains sur ma taille à travers ma robe trempée.

— Qu'est-ce que tu fais ? murmurai-je quand il me serra si fort que ma poitrine se trouva collée à la sienne.

— Dis que tu es désolée, dit-il d'une voix rauque.

L'amusement avait disparu de ses traits pour laisser place au désir. Je sentis une vague de plaisir et de crainte me submerger : on pouvait nous voir.

Je fis non de la tête et ses mains glissèrent sur mes cuisses. Il m'observa attentivement tandis que ses doigts écartaient l'étoffe mouillée de ma robe et remontaient peu à peu le long de mes jambes. Il m'obligea à lui entourer les hanches de mes jambes.

— Je n'arrêterai pas jusqu'à ce que tu le dises, ajouta-t-il en me poussant contre la paroi.

L'eau m'arrivait jusqu'au cou mais ne lui arrivait que sous les épaules, ce qui me laissait à sa merci. Dès que mes jambes entourèrent ses hanches, nos têtes furent pratiquement à la même hauteur. Une partie de moi savait que, si je lui disais ce qu'il voulait entendre, il s'écarterait (enfin, c'est ce qu'il disait). Mais était-ce vraiment ce que je voulais ?

— Ils vont nous voir, murmurai-je.

Je sentais le feu me dévorer les joues et tout le corps.

— Je me charge de ça, dit-il avant de remonter encore ma robe, qui se colla et s'enroula sous ma poitrine.

Son regard quitta mon visage pour se fixer sur mon corps déformé par l'eau.

Ce regard et ses doigts qui me caressaient le dos me firent frissonner. Je sentais son excitation et je n'avais qu'une idée en tête : qu'il m'embrasse.

— Tu veux que j'arrête ? me demanda-t-il alors en approchant sa bouche de la mienne, mais sans même la frôler.

Ses yeux étaient si proches que je pouvais en distinguer toutes les nuances de bleu. Sous la lumière du soleil et la clarté de l'eau, la façon dont ils me regardaient, comme s'il voulait me dévorer, m'hypnotisait.

Je fis non de la tête et me rapprochai de lui pour qu'il m'embrasse. Mes mains étaient déjà remontées jusqu'à sa nuque sans que je m'en aperçoive et je l'attirai à moi, mais il résista.

— Dis-moi que tu es désolée et tu auras ce que tu veux, m'ordonna-t-il alors.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je veux quelque chose de toi ? répliquai-je, brûlant de désir.

Il sourit.

— Parce que tu trembles et que tu n'arrêtes pas de regarder mes lèvres, tout simplement.

— Je ne vais pas te dire que je suis désolée.

Il émit une sorte de grognement.

— Tu es exaspérante.

Puis il posa ses lèvres sur les miennes. L'euphorie d'avoir gagné ce jeu se transforma rapidement en autre chose. J'éprouvais mille sensations à cet instant, aucune d'entre elles ne pouvant être décrite à voix haute. Sa langue s'introduisit dans ma bouche et il m'embrassa avec avidité. Nous étions trempés et nos corps adhéraient l'un à l'autre comme des sangsues. Je tirai sur ses cheveux pour le rapprocher de moi. Il me mordit la lèvre inférieure, et ce fut tellement sexy que je crus défaillir.

Il me pressa contre la paroi, ses mains descendirent le long de mon corps tandis que ses lèvres faisaient des merveilles sur les miennes. Le vertige au creux de mon ventre s'intensifia lorsque sa main s'approcha d'un endroit où on ne m'avait jamais touchée auparavant.

La porte coulissante s'ouvrit tout à coup. Je m'écartai si brusquement que je dus me rattraper au bord pour ne pas couler.

— Les jeunes, on s'en va ! claironna ma mère depuis la maison.

Nicholas leva une main pour la saluer, l'air très naturel. Moi, je dus respirer profondément avant de passer la tête par-dessus le bord.

— Tu le lui as dit, Nick ? demanda alors ma mère, à ma grande surprise.

— Pas encore, cria-t-il en souriant.

Ma mère me regarda, puis regarda Nick.

— Bon, on en parlera cet après-midi, amusez-vous bien !

Je me tournai vers Nick dès qu'elle eut disparu.

— Me dire quoi ?

Il m'attira de nouveau à lui et je me laissai faire, surtout parce que mes jambes tremblaient encore. Et puis, il était si beau que je ne pouvais résister.

— Pour mon anniversaire, ils m'ont offert quatre billets pour aller aux Bahamas. Ils m'ont bien fait comprendre qu'ils voulaient que tu viennes avec moi, tu sais, pour renforcer la relation entre frère et sœur, annonça-t-il avec un sourire narquois. J'ai invité Lion et Jenna, et je veux que tu viennes aussi.

C'était complètement inattendu, surtout après ce dont nous avons parlé. Partir en voyage avec Nick...

— Qu'est devenue l'idée d'être amis ?

— C'est toujours valable. Et encore plus maintenant que tu es en danger par ma faute.

— C'est pour ça que tu veux que j'aille avec toi ? Pour que je sois hors de portée de Ronnie ?

J'étais déçue.

— C'est une des raisons, mais pas la plus importante, Effy.

Il me serra contre lui et posa son front contre le mien.

Sa manière de me regarder me pétrifia.

— Nicholas, qu'est-ce qu'on est en train de faire ? dis-je, troublée.

— Ne t'emballe pas, hein ? répondit-il. (Il me tenait par la taille pour que je ne coule pas.) Je ne veux pas que tu restes seule pendant que je ne suis pas là. Ce que je t'ai dit hier est sérieux, ils veulent te faire du mal.

— Nicholas...

Je voulus m'éloigner, mais il m'en empêcha.

— Viens avec moi, ça va être sympa, dit-il en m’embrassant doucement sur les lèvres.

Ce geste si tendre me donna la chair de poule.

— Qu’est-ce qu’on est en train de faire ? demandai-je. (Je n’osais penser à ce qui arriverait si nos parents venaient à apprendre qu’il y avait quelque chose entre nous.) On ne peut pas faire ça. C’est ridicule, on ne s’entend même pas, on se laisse simplement entraîner par notre attirance physique.

— La seule chose que je sais, c’est que, quand je te vois, je ne pense plus qu’à t’embrasser et à te toucher partout, m’avoua-t-il en m’embrassant sous l’oreille.

— Je ne peux pas être avec quelqu’un en ce moment, dis-je en le repoussant tandis qu’il me regardait, contrarié.

— Qui a parlé d’être avec quelqu’un ? Arrête de vouloir tout analyser et profite de ce qui s’offre à nous.

Ses yeux reflétaient la colère, mais sa voix était posée.

Il se contredisait, je le voyais ; mais, après tout, cela n’avait rien d’étonnant, c’était dans son caractère. Il ne voulait que ça, une relation physique, rien de plus. Et pourquoi ne pourrais-je pas en profiter moi aussi, étant donné que j’étais tout autant attirée par lui ?

— À certaines conditions, dis-je en posant mes mains sur ses épaules. (Il me regarda sérieusement.) Aucune attache, pas d’histoires : je viens de sortir d’une relation, et la dernière chose que je veux est de revivre ce qui est arrivé avec Dan.

Je le vis serrer les mâchoires.

— Une relation libre ? me demanda-t-il alors. (Je hochai la tête.) Je crois que tu es la première fille à me demander ça, mais très bien, je suis d’accord. Juste pour le sexe, alors ?

Ce dernier commentaire provoqua ma colère.

— Imbécile ! dis-je en tentant de le repousser. Comment ça, juste pour le sexe ? Tu me prends pour qui ? Je n’ai pas vingt-sept ans mais dix-sept, je n’ai pas l’intention de coucher avec toi comme si de rien n’était !

Il fronça les sourcils, complètement déconcerté.

— Tu viens de me dire que tu voulais une relation libre. Mais bon sang, qu'est-ce que tu crois que ça signifie ?

Je le regardai, un peu perdue. Pour moi, une relation libre, c'était se voir de temps en temps et faire ce que nous étions en train de faire maintenant, basiquement. Mais, évidemment, Nick se situait à un autre niveau. Comparée à lui, j'étais une gamine, je ne pouvais pas jouer avec le feu. Il ne se contenterait pas de ce que je pouvais lui offrir et voudrait aller jusqu'au bout. Il suffisait de voir jusqu'où il avait réussi à m'amener en trois semaines : bien plus loin qu'en neuf mois avec Dan.

— Oublie ce que j'ai dit, déclarai-je, mal à l'aise. Notre nouvelle relation me plaît, je crois qu'on va finir par bien s'entendre. Pourquoi tout compliquer ?

Il me regarda d'abord comme s'il ne comprenait absolument rien de ce que je lui disais. La vérité, c'est que je ne comprenais pas non plus moi-même ce que je voulais, mais le sexe sans attaches était hors de question.

— Noah... on ne fera rien que tu ne veuilles pas faire, précisa-t-il d'une voix douce qui me fit fondre.

Il semblait avoir compris ce qui me passait par la tête, et cette faculté de lire mes pensées me déconcertait.

Je me sentis rougir.

— Je préfère qu'on soit amis, dis-je sans grande conviction.

— Tu es sûre ? Juste amis ?

Je hochai la tête, les yeux fixés sur l'eau.

— Très bien, fit-il d'un ton condescendant. Mais alors tu viens avec moi fêter mon anniversaire. Si tu es mon amie, tu peux te comporter comme telle.

Il me lâcha et se hissa hors de la piscine à la force des bras. Ses derniers mots résonnaient plutôt comme « Tu as la frousse et je le sais, alors je vais attendre que tu sois prête ».

Mais, si c'était le cas, pourquoi Nick voudrait-il attendre ?

Je passai le reste de la journée dans ma chambre à lire et à écrire une nouvelle que j'avais commencée il y a déjà un moment. J'aimais beaucoup écrire, tout comme lire, je rêvais de devenir une grande écrivaine. Parfois, j'imaginai que j'étais connue dans le monde entier et que je créais des histoires inoubliables, vendant des milliers d'exemplaires et voyageant pour promouvoir mes livres.

Ma mère n'avait jamais réussi à faire quoi que ce soit dans la vie, car elle était tombée enceinte de moi à seize ans. Mon père, à cette époque-là, n'en avait que dix-neuf et n'avait aucune espèce de futur universitaire devant lui, juste la possibilité de courir en Nascar. Ma mère me rappelait sans cesse combien cela avait été dur de m'élever, alors qu'elle n'était encore qu'une gamine. C'est pour cette raison qu'elle voulait me donner tout ce qu'elle avait désiré à mon âge. Un bon lycée, l'université... cela avait toujours été son rêve. C'est pourquoi j'avais toujours fait de mon mieux pour obtenir les meilleures notes, que j'avais lu et écrit depuis toute petite, et que je m'étais autant investie dans les compétitions de volley. Une partie de moi chercherait toujours à la rendre fière.

J'étais plongée dans mes pensées, en train d'observer le paysage par la grande baie vitrée de ma chambre, quand quelqu'un frappa à ma porte. Ma mère entra avec un sac portant l'écusson de Sainte-Marie, et je sus que son contenu allait gâcher le reste de ma journée.

— Ton uniforme est arrivé, essaie-le et ensuite descends pour que Prett fasse les retouches, m'indiqua-t-elle en posant le sac sur le lit. Au fait, on va bientôt sortir le gâteau pour souhaiter l'anniversaire de Nick. Ils n'ont pas l'habitude de souffler les bougies, ni rien de ce qu'on fait toi et moi à notre anniversaire. Il est temps que quelqu'un change leurs horribles habitudes, sourit-elle.

— Maman, je ne crois pas que ça plaira à Nick.

J'essayai de l'imaginer assis à table, en train de faire un vœu.

— Bien sûr que si, dit-elle en sortant.

Je sortis l'uniforme du sac. Il était aussi horrible que je l'avais imaginé, avec une jupe écossaise verte, de celles qui se ferment par une agrafe à la ceinture et plissée à l'arrière. Elle était si longue

qu'elle m'arrivait en-dessous des genoux. Le chemisier était blanc et plutôt ample. Et je découvris, horrifiée, qu'il y avait une cravate vert et rouge assortie au pull gris, rouge et vert. Les chaussettes aussi étaient vertes et montaient jusqu'aux genoux. En me regardant dans le miroir, je fis la grimace la plus amère de l'histoire. Je ne gardai que la jupe et le chemisier, et je sortis de la pièce à la recherche de Prett.

Au moment où j'arrivais sur le palier, Nick apparut, le téléphone à l'oreille. En me voyant, il écarquilla les yeux et un sourire moqueur apparut sur ses lèvres. Je le foudroyai.

— Désolé, je dois raccrocher, il faut que je parle à quelqu'un.

Puis il éclata de rire en glissant le téléphone dans la poche de son jean.

— Tu te crois drôle ? m'écriai-je.

Mes joues brûlaient de honte.

— Je crois que c'est le meilleur cadeau d'anniversaire que tu pouvais me faire, Effy !

— Ah oui ? Et que dirais-tu que je t'offre aussi ça ?

Je lui tendis le majeur et l'écartai de mon chemin pour me rendre dans le salon, où m'attendaient ma mère et la cuisinière.

Malheureusement, Nick me suivit.

— Si tu viens dîner avec moi ce soir, je te promets que je ne montrerai à personne les photos que je viens de prendre, me chuchota-t-il à l'oreille.

Je fis volte-face, contrariée. Ses petites blagues commençaient à m'agacer.

— Ce soir, je vais dîner avec Mario, alors, non merci, répondis-je en sachant qu'il serait contrarié.

Je filai vers le salon, où un tabouret m'attendait déjà, posé en plein milieu. Je montai dessus pour que Prett puisse prendre mes mesures.

En me retournant, je vis que Nick, allongé sur le canapé, me regardait d'un air glacial.

— Lève les mains, Noah, me dit ma mère, qui aidait Prett à placer les aiguilles.

Je tentai d'ignorer Nicholas, qui ne me quittait pas des yeux, mais c'était vraiment difficile. En outre, je ne pouvais oublier le baiser dans la piscine et tout ce dont nous avons parlé. Je n'étais pas sûre de pouvoir résister à ses caresses. Cependant, j'étais sûre d'une chose : je ne le laisserais pas me traiter comme il en avait envie. C'est pourquoi j'avais décidé de sortir avec Mario ce soir. Je voulais profiter du peu de temps qui restait de l'été, en compagnie de garçons différents. Je voulais ne m'attacher à personne et surtout oublier ce crétin de Dan.

— Aïe ! criai-je quand l'aiguille me piqua la cuisse.

Cet imbécile de Nick sourit.

— Reste tranquille, tu veux ? me dit ma mère.

C'était presque fini. Elles avaient déjà raccourci la jupe au-dessus du genou et rétréci le chemisier pour qu'il ait l'air plus féminin.

Cinq minutes plus tard, elles en avaient terminé, j'allais enfin pouvoir ôter jupe et chemisier pour les donner à Prett.

Cependant, dès que Nick se leva, prêt à me suivre dans les escaliers, ma mère nous prit tous les deux par le bras et nous entraîna vers la cuisine.

— Aujourd'hui, c'est ton anniversaire, Nick. Tu vas souffler les bougies comme on le fait, Noah, moi et le reste du monde, expliqua ma mère en souriant.

Je me tournai vers Nick et je souris moi aussi devant son air incrédule. Il avait l'air tellement plus âgé que moi.

— Ce n'est pas la peine... commença-t-il.

— Bien sûr que si, rétorqua ma mère d'un ton catégorique.

William se trouvait dans la cuisine, les lunettes sur le nez, en train de travailler sur son portable. Il sourit en nous voyant entrer.

Ma mère obligea Nicholas à s'asseoir sur une chaise et apporta le gâteau au chocolat que Prett avait confectionné. Nicholas ne semblait pas du tout dans son élément, et je ne pus m'empêcher de me

moquer de lui comme il s'était moqué de moi quelques minutes auparavant.

Une bougie formant le nombre 22 trônait sur le gâteau, et ma mère s'empressa de l'allumer. Puis elle commença à chanter et donna une petite tape à Will pour qu'il fasse de même. C'était si comique que je me mis à chanter moi aussi, riant de voir Nick me foudroyer de son regard bleu azur.

— N'oublie pas de faire un vœu, lui rappelai-je.

Il m'observa fixement avant de souffler les bougies et, même à ce moment, ses yeux restèrent rivés aux miens.

Que pouvait donc bien souhaiter quelqu'un qui avait déjà tout ?

3 - NICK

Je ne comprenais toujours pas pour quelle raison je l'avais invitée à passer un week-end avec moi aux Bahamas. Son visage m'était simplement venu à l'esprit quand j'avais vu les billets. Je n'eus même pas besoin d'écouter mon père qui me demandait d'emmener Noah avec moi. J'y avais pensé tout seul.

Depuis qu'elle était plus détendue et que notre relation était plus supportable, je ne pouvais la chasser de mes pensées. L'idée de la laisser seule me rendait fou, maintenant qu'on l'avait menacée. Sans parler de la colère qui s'emparait de moi chaque fois que je l'imaginais près d'un autre type. Le seul fait de penser qu'elle s'était trouvée entre les bras de Dan me mettait de mauvaise humeur, j'avais envie de lui cogner dessus pour lui avoir fait du mal, et encore plus quand je pensais aux neuf mois où il avait pu la toucher, l'embrasser et – mais j'espérais tout de même que non – la dénuder.

Des images de Noah se donnant à quelqu'un d'autre me tourmentaient nuit et jour. Je ne m'étais jamais considéré comme jaloux, je n'avais jamais considéré qu'une fille était à moi, mais ces images étaient insupportables. Ce qui m'attirait le plus chez elle était son côté naturellement sexy. Elle n'attachait aucune importance à ses vêtements, à son maquillage ou à sa coiffure, mais, chaque fois que mes yeux se posaient sur elle, j'imaginais mille façons de la faire soupirer de plaisir. Ce qui s'était passé dans la piscine n'aurait techniquement pas dû arriver, je m'étais promis de ne plus m'approcher d'elle, mais vivre avec elle était une épreuve. Ce qui s'était passé avec Ronnie par sa faute, le fait qu'elle soit partie avec Mario, tout cela m'exaspérait. Mais, en voyant son regard horrifié

devant mes blessures, en sentant ses doigts tièdes effleurer ma peau nue... j'avais dû me contrôler pour ne pas me jeter sur elle et la prendre sur la table de la cuisine.

Le pire, c'est qu'elle prenait de l'assurance. Elle ne m'avait même pas repoussé quand mon désir avait atteint son comble et que mes mains la caressaient sous l'eau. Ses jambes étaient si longues, ses courbes si diablement sexys.

Pourtant, ce soir, elle sortait avec cet imbécile de Mario, un type qui n'hésitait pas à mettre une fille dans son lit ni à la tripoter dès qu'il en avait l'occasion. Merde. En fait, il était juste comme moi, mais je ne pouvais pas le laisser faire. Noah était trop innocente, ce n'était qu'une gamine. Mais une gamine qui pouvait rendre fou n'importe quel mec.

Ça me contrariait qu'elle sorte avec lui le jour de mon anniversaire, je la voulais pour moi, je voulais lui montrer ce qu'il y avait de bien dans cette ville. Je voulais tout à coup qu'elle ait une autre opinion de ma personne, je ne supportais pas de penser que je ne méritais pas de l'avoir.

Je terminais juste de m'habiller lorsque j'entendis frapper à ma porte. Je criai simplement « Entrez ! ». J'étais en train de boutonner la chemise que j'allais porter ce soir quand des yeux couleur de miel apparurent dans le miroir.

— Tu es déjà rentrée de ton dîner ? dis-je, sarcastique.

Je dus réprimer l'envie qui me tenaillait de me tourner vers elle et de l'obliger à rester là, avec moi, toute la nuit.

— C'est aujourd'hui, ta fête d'anniversaire ? demanda-t-elle en ignorant ma question.

Je fis volte-face, jouant l'indifférence.

— Tu croyais que j'allais rester ici à regarder un film, sœurlette ? lançai-je tout en savourant son air perplexe.

Elle fronça les sourcils. Ses yeux avaient l'air plus sombres quand elle le faisait.

— Tu aurais pu me le dire. Jenna et Lion croyaient que je venais. Ils sont en bas en train de t'attendre.

Elle croisa les bras sur la robe noire moulante qu'elle portait, et qui lui tombait à peine quelques centimètres sous le cul. En pensant que Mario pouvait glisser la main sous cette robe, je sentis ma mauvaise humeur revenir.

— Je n'ai pas le temps de discuter. Si tu veux venir, tu viens, je t'ajoute à la liste. Mais ton petit copain, non ; alors, tu décides.

Je m'approchai d'elle. Si je ne pouvais pas la toucher, au moins pourrais-je sentir ce parfum qui m'excitait tant.

— Tu me regardes comme si je l'avais fait exprès, mais j'ai appris que c'était ton anniversaire il y a quelques heures seulement. Mario m'a invitée avant, je ne peux pas lui poser un lapin, dit-elle d'un ton mi-contrarié, mi-coupable.

— Et tu crois que lui, il ne le savait pas ? m'écriai-je, furieux, convaincu que Mario avait agi sciemment.

Elle plissa les yeux, étonnée, avant de prendre un air coupable. Elle était adorable, elle s'en voulait de ne pouvoir venir à une fête dont personne ne lui avait parlé.

Je ne pus résister, je posai une main sur sa taille et l'attirai contre moi. Ses yeux cherchèrent les miens, hésitants et pleins d'espoir à la fois.

— Allez, Effy, viens à ma fête d'anniversaire.

J'écartai ses cheveux de son épaule et y déposai un léger baiser. Je souris contre sa peau en voyant qu'elle en avait la chair de poule. Je savais au moins qu'elle éprouvait de l'attirance pour moi et que je pouvais avoir une certaine influence sur son corps.

— Tu veux que je vienne ? me dit-elle d'une voix hésitante, tandis que mes lèvres remontaient le long de son cou.

En avais-je envie ? Il était clair que je ne pourrais pas la toucher à cette fête. Personne ne pouvait savoir ce qui se passait entre nous, et l'avoir sous les yeux sans pouvoir l'embrasser... serait très difficile.

— Bien sûr que je le veux.

Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais, je savais juste qu'il valait mieux l'avoir près de moi plutôt que de ne pas savoir où elle était ni ce qu'elle faisait.

Elle tourna la tête et posa ses lèvres douces contre les miennes en un baiser trop rapide pour que j'aie le temps de le savourer.

— Je viendrai après dîner, me lança-t-elle alors avant de se retourner pour sortir.

— QUOI ? criai-je plus fort qu'il n'était nécessaire et en la retenant par le bras.

— Nicholas, je ne peux pas lui poser un lapin, je viendrai un peu plus tard. Et puis, j'ai envie de dîner avec lui, je l'aime bien.

Cette fille me tapait vraiment sur les nerfs.

— Fais ce que tu veux, marmonnai-je.

Puis je pris mes clefs et je la contournai pour descendre les escaliers.

Si elle ne me faisait pas passer avant un crétin comme Mario, je ne le ferais pas non plus pour elle... Cette nuit, j'allais m'amuser et l'oublier.

Mais j'avais beau me le répéter, je n'y croyais pas moi-même.

La fête avait lieu chez Mike, un de mes potes du quartier. C'était un mec sympa, un copain de fac qui nous laissait presque toujours sa maison près du lac pour organiser des soirées. Jenna et Anna s'étaient chargées de la déco, qui comprenait des ballons rouges et noirs gonflés à l'hélium et toutes sortes de trucs stupides. Heureusement, Lion et quelques mecs s'étaient occupés du plus important : l'alcool, et aussi la bouffe. Dès que je franchis la porte, tous clamèrent « Joyeux anniversaire » en chœur. Je saluai tout le monde avant qu'ils se mettent à danser, à faire les cons, à se jeter dans le lac et à se saouler comme des malades.

Le côté sympa de ces fêtes, c'est qu'il y avait toujours des filles prêtes à me faire plaisir. L'alcool aidant, je profitai des deux danseuses qui avaient été engagées pour mon anniversaire. Une

partie de mon cerveau ne cessait de penser au moment où Noah serait là, mais ce n'était qu'une petite partie, étant donné les distractions dont je disposais.

L'une des danseuses, dont j'avais oublié le prénom, restait collée à moi. L'autre, une rouquine très jeune, avait disparu dès la fin de son petit numéro. Ce qui était sûr, c'est que personne dont l'ADN comprenait le chromosome Y n'aurait négligé la femme qui tentait par tous les moyens de m'emmener dans la salle de bains. Cependant, un de mes principes était de ne pas coucher avec des danseuses ou des prostituées. C'est pourquoi je refusai ses avances en faisant de mon mieux pour ne pas paraître grossier, puis je me dirigeai vers l'arrière de la maison. De là, on voyait le lac Toluca et la pleine lune qui s'y reflétait. Nombre de mes amis s'amusaient à se jeter dans l'eau et à y entraîner les filles. C'est le moment que choisit Lion pour s'approcher de moi, appuyer ses avant-bras sur la balustrade de bois et me scruter du regard. Je me rappelais encore la première fois que je l'avais vu : il était alors beaucoup plus corpulent et intimidant qu'aujourd'hui. Mais, heureusement, nous faisons tous deux la même taille et j'avais donc pu le regarder dans les yeux avant qu'il ne veuille m'envoyer son poing dans la tronche. Je ne sais même pas ce que j'avais fait pour le contrarier ; je m'étais peut-être tapé sa nana ou la fille qu'il draguait à cette fête où il m'avait emmené. Cependant, grâce à mes réflexes, je m'étais écarté juste à temps et son poing avait fini dans le mur derrière moi.

C'était si drôle que j'avais éclaté de rire alors qu'il m'injurait sous le coup de la douleur. Apparemment, ça l'avait fait rire lui aussi, car on était devenus les meilleurs amis du monde.

— Merci pour le voyage, Nick, je n'ai jamais pu aller nulle part avec Jenna et on pourra enfin parfois être seuls, dit-il avec un sourire radieux. (Je hochai la tête en prenant une gorgée de bière. Chaque fois que je pensais au voyage, l'image de Noah me venait à l'esprit.) Je sais que Noah est presque ta sœur... commença Lion, qui m'observait avec intérêt et lisait apparemment dans mes pensées. Mais pourquoi tu l'as invitée ?

Je réfléchis avant de répondre. Je n'en étais même pas sûr moi-même, je savais juste que l'idée de rester loin d'elle durant deux journées entières me rendait nerveux.

— Je ne veux pas qu'elle reste ici alors que Ronnie lui en veut à cause de la course. Il l'a menacée et je ne peux pas la laisser à sa merci.

J'omis de préciser que, s'il se permettait ne serait-ce qu'un regard dans sa direction, je le tuerais de mes propres mains.

Alors, Lion me fit face.

— Je ne sais pas exactement à quoi tu joues, Nick, mais j'ai vu comment tu la regardes, déclara-t-il, l'air sérieux. Tu ne peux pas avoir une histoire avec elle, c'est comme si c'était ta sœur. J'ai parlé à Jenna, Nicholas, Noah n'est pas comme les autres filles... tu vas finir par lui faire peur, ajouta-t-il sans me quitter des yeux.

Je respirai à fond pour calmer mon envie de l'envoyer se faire voir. Pourtant, il avait raison : Noah était différente, je le voyais dans ses yeux, dans sa manière d'être, dans sa façon de ne pas se rendre compte de l'effet qu'elle causait sur son entourage... Elle était aussi ingénue qu'innocente, et je ne voulais pas la corrompre.

— Je sais ce que tu veux dire, mais il ne va rien se passer entre nous, lui répondis-je, conscient qu'une partie de moi criait « MENSONGE ! » en lettres majuscules. On est juste amis, ça ne pourrait pas se passer autrement : on vit ensemble, on a les mêmes parents. La vie serait impossible si on passait notre temps à nous détester. Alors, on a décidé de faire un effort pour s'entendre.

Lion sembla accepter cette version de l'histoire.

— Tu es assez grand pour savoir ce que tu dois faire.

Puis il ôta son T-shirt d'un seul geste et se précipita vers l'endroit où tous plongeaient dans le lac.

J'aurais aimé me joindre à lui, mais je gardais les yeux fixés sur l'entrée, attendant que Noah revienne de ce ridicule rendez-vous. Elle finit par apparaître, bras dessus, bras dessous avec Jenna. Un sourire apparut sur son visage dès qu'elle me vit. Elle était radieuse quand

elle souriait ainsi, et j'eus envie de la prendre dans mes bras pour embrasser la fossette qui s'était formée sur sa joue gauche.

— Encore bon anniversaire ! s'exclama-t-elle, ravie, tandis qu'elle s'approchait.

Jenna nous regarda avec curiosité, puis vit Lion qui l'appelait du lac.

— Vous venez ? demanda-t-elle en nous regardant l'un après l'autre.

— Je n'ai pas mon maillot, fit Noah en haussant les épaules.

— Ne sois pas prude, mets-toi en sous-vêtements, c'est la même chose, répliqua Jenna, qui la prit par le bras et tenta de l'entraîner à sa suite.

Le seul fait de l'imaginer en sous-vêtements me rendit nerveux, et encore plus le fait qu'elle se dénude devant tous les crétins bourrés qu'il y avait à ma fête.

Noah se raidit, soudain mal à l'aise.

— Sûrement pas ! m'écriai-je en la tirant par le bras.

Elle me tomba dessus.

— Nicholas ! se plaignit-elle. (Elle se redressa et regarda Jenna avec un petit sourire.) Ça ne me dit rien, mais vas-y, toi, on se voit après.

Jenna s'éloigna. Je secouai la tête sans pouvoir m'empêcher de sourire. Jenna était folle, mais je l'aimais trop pour lui en vouloir d'avoir proposé à Noah de se déshabiller devant tout le monde. Je me retournai vers celle-ci et j'observai ses gracieuses éphélides qu'on distinguait à peine dans la pénombre.

— C'était bien, ton rendez-vous ? dis-je sans pouvoir m'empêcher d'être sarcastique.

Elle me sourit sans que je comprenne pourquoi.

— Très bien, mais peu importe. Je t'ai apporté un cadeau.

L'émotion brillait dans ses yeux.

Je mourais d'envie de mordiller ses lèvres.

Je m'adosai à la balustrade en souriant malgré moi.

— Vraiment ?

J'essayai de deviner ce que pouvait dissimuler cette attitude affectueuse, très inhabituelle chez Noah. Qu'avait-elle bien pu apporter ?

Puis l'expression de ses traits changea. Était-elle devenue nerveuse ? Ma curiosité en fut aiguisée.

— C'est juste une petite chose, mais avec tout ce qui s'est passé... commença-t-elle.

Je la regardai sans comprendre.

— Tiens, je l'ai trouvée par hasard, mais c'est ma manière de te demander pardon.

De me demander pardon ?

Je pris le petit paquet et déchirai le papier couleur crème. C'était une Ferrari miniature de couleur noire, identique à la mienne.

— Lis ce qui est écrit, me demanda-t-elle alors en indiquant le socle de la petite voiture.

On y lisait, d'une écriture ronde et minuscule : « Je suis désolée pour la voiture, vraiment. Un jour, je t'en achèterai une autre. Bon anniversaire, Noah. »

C'était si absurde et ridicule que j'éclatai de rire. Elle s'esclaffa elle aussi à côté de moi.

— Je te devais une Ferrari, non ?

— Je vais te jeter dans le lac juste pour ça !

Je l'attrapai et la soulevai dans les airs.

Elle commença à hurler comme une possédée.

— Non, Nick ! rit-elle. Je suis vraiment désolée !

— Tu es désolée ?

Je la reposai doucement par terre et la collai contre mon corps, comme je voulais le faire depuis qu'elle était partie avec Mario.

Je regardai autour de nous et vis qu'il n'y avait personne. Tout le monde était au lac ou à l'intérieur. Je la traînai jusqu'à un arbre et l'y adossai.

— Ce que tu as fait aurait pu te créer un tas de problèmes si je n'avais pas envie de t'embrasser depuis le moment même où tu as franchi cette porte.

Elle devint nerveuse, et je me rappelai ce que Lion m'avait dit : Noah n'était pas comme les autres.

Je posai une main sur sa joue et caressai ces taches de rousseur qui me plaisaient tant. Sa peau était douce comme de la soie et je l'embrassai pour en sentir la douceur contre mes lèvres. D'abord sur la joue, à l'endroit où se formait la fossette quand elle souriait, puis au creux de la gorge, en enfouissant mon visage contre son corps et savourant le velouté de sa peau. Je lâchai un soupir à peine audible, c'était trop dur. Nos lèvres s'unirent et, comme chaque fois qu'on le faisait, mille sensations s'emparèrent de moi tandis qu'une chaleur et un profond désir tendaient chacun de mes nerfs. Je collai mon corps au sien, l'emprisonnant contre l'arbre, la sentant fondre entre mes bras.

Sa langue cherchait la mienne et, quand elles s'enroulèrent l'une contre l'autre, je crus mourir de plaisir. Ses mains s'emparèrent de ma nuque, tandis que les miennes caressaient son corps avec avidité.

Elle lâcha un cri étouffé quand mes doigts remontèrent le long de ses cuisses jusqu'à sa petite culotte. Mon Dieu, je voulais la toucher, la faire soupirer de plaisir, l'entendre dire mon nom encore et encore !

— Nick... dit-elle d'une voix entrecoupée.

— Si tu me dis d'arrêter, je le ferai.

Je la regardai dans les yeux, ces yeux qui semblaient n'être sortis de l'enfer que pour me torturer et me rendre fou.

Elle ne dit rien, et je continuai mon exploration. Mes doigts se glissèrent sous le tissu et elle poussa un soupir haletant contre mon épaule. Elle tremblait. Je la soutins d'une main tandis que mon autre main lui donnait du plaisir et que je l'observais, en extase.

Une minute plus tard, je dus lui couvrir la bouche pour que personne ne l'entende.

Noah était parfaite... et je savais que j'étais en train de tomber amoureux, comme un idiot.

4 - NOAH

Je tremblais de plaisir. Je n'arrivais pas à croire ce qui venait de se passer, cela avait été si soudain... Je lui avais donné le cadeau, on avait ri ensemble, et tout à coup je m'étais retrouvée acculée à un arbre. J'avais voulu l'arrêter. J'aurais *dû* l'arrêter, mais chacune de ses caresses en appelait une autre. Ça avait été incroyable.

— Tu es si belle, me chuchota-t-il à l'oreille après avoir collé ses lèvres contre les miennes pour éviter que mon cri ne nous fasse découvrir.

Je me rappelais toutes les fois où Dan avait essayé de faire la même chose : mon refus avait été si catégorique qu'il ne m'avait même pas touchée. Et maintenant, Nick avait fait de moi ce qu'il voulait. Je perdais la tête.

— Je crois... qu'on devrait retourner à l'intérieur.

Je remis ma robe en place. Pourquoi est-ce que je me sentais brusquement si mal à l'aise ?

— Hé ! s'exclama Nick. (Il me saisit le menton, m'obligeant à relever la tête.) Ça va ?

— Oui. C'est juste que... je ne m'attendais pas à ce que tout ça arrive, avouai-je, les yeux baissés. On s'est laissé emporter, je me suis laissé emporter et je suis désolée... Tu n'as pas besoin de rester avec moi, tu peux retourner avec Anna ou avec qui tu veux, lui dis-je en faisant de mon mieux pour qu'il ne voie pas à quel point j'étais nerveuse.

Les yeux de Nick prirent un éclat étrange.

En réalité, j'aurais aimé qu'il reste là et qu'il me prenne dans ses bras. J'aurais aimé que nous soyons amoureux l'un de l'autre ou au moins que nous nous connaissions mieux. Nous ne savions rien l'un de l'autre, et je ne pouvais pas lui avouer qu'une partie de moi voulait qu'il me dise qu'il m'aimait, qu'il m'emmène dans un endroit où nous aurions pu être juste lui et moi et non rester au milieu d'une fête, adossés à un arbre.

— Alors, comme ça, tu veux que j'aille voir Anna ?

Il s'écarta, soudain en colère. Il était peut-être contrarié qu'on se soit interrompus. Il avait peut-être cru qu'on irait jusqu'au bout au milieu du bois. Le simple fait d'y penser me rendit malade.

— Oui, vas-y, dis-je, les yeux toujours baissés. Tu n'as pas besoin de rester avec moi, je te l'ai déjà dit : ça a été une erreur, on s'est laissé emporter et ce n'est pas bien.

Nicholas recula et donna un coup de pied dans une pierre. Je l'entendis jurer à voix basse, puis il se tourna vers moi, l'air irrité et les yeux froids comme la glace.

— Très bien.

Il retira son T-shirt d'un seul geste. Avant que je n'aie eu le temps de comprendre ce qu'il faisait, il m'avait tourné le dos, s'était débarrassé de son jean et était parti en courant vers le lac, où tous l'acclamèrent et crièrent son nom.

Ma bonne humeur et ma confiance en moi s'enfoncèrent avec lui sous l'eau froide.

Pendant l'heure et demie qui suivit, je l'évitai le plus possible. Cependant, à cinq heures du matin, quand la plupart des invités eurent quitté les lieux, nous ne fûmes plus que huit : Anna, Lion, Jenna, Mike (le propriétaire de la maison), une certaine Sophie, Sam (un ami de Nick), Nicholas et moi. Nous étions rassemblés dans l'immense salon où se trouvaient de grands canapés blancs. Moi, j'étais à côté de Jenna et Sophie, une blonde décolorée qui n'avait pas l'air très futée.

Depuis ce qui était arrivé près de l'arbre, Nicholas ne m'avait pas adressé un seul regard. Je ne savais pas s'il avait l'air irrité ou soulagé de ne pas être resté avec moi. De mon côté, je ressentais un pincement au cœur chaque fois qu'il détournait le regard quand nos yeux se croisaient. En même temps, une partie de moi se sentait soulagée, car je préférais qu'il m'ignore plutôt que de devoir parler de ce qui s'était passé.

— Pourquoi est-ce qu'on ne jouerait pas à Action ou Vérité ? proposa Sophie près de moi.

Jenna eut un petit rire :

— Grandis un peu, Soph.

— Non, bonne idée, jouons, lança Mike avec un regard malicieux.

Je fus immédiatement nerveuse. Je détestais ce jeu : une fois, j'avais choisi action et j'avais dû avaler un verre d'huile. Répugnant.

— Prends la bouteille de bière qui est sur la table, demanda Mike à son copain.

Une minute plus tard, nous faisons cercle autour de la bouteille vide. Mike fut le premier à la faire tourner. Elle s'arrêta sur Anna.

— Action ou vérité ?

À côté de lui, Nick s'agita sur son siège.

— Hum... Vérité, répondit-elle en se tournant vers Nick.

Si cela n'avait pas été ridicule, j'aurais aimé me boucher les oreilles.

— Raconte la dernière fois où tu as couché avec quelqu'un, lança Mike en riant désormais ouvertement.

Non. Sérieusement ?

Un large sourire se dessina sur les lèvres d'Anna. Je fus contrariée qu'elle plonge son regard dans le mien lorsqu'elle commença à décrire comment elle avait couché avec Nick.

— À l'arrière de la voiture, déclara-t-elle en riant et en tournant les yeux vers Nick, qui, lui, me regardait fixement. Moi, je préfère que ce soit dans un lit, mais...

Je détournai le regard. Pourquoi cela me faisait-il aussi mal de l'entendre ? Pourquoi le simple fait d'imaginer ses mains sur le corps de Nick me donnait-il envie de lui arracher les cheveux ?

Je me penchai en avant et fis tourner la bouteille. Peu importe qu'elle ait ou non terminé son histoire, je n'avais pas envie d'entendre les détails.

Merde, la bouteille pointait vers Nick à présent.

Nos regards se rencontrèrent.

— Action ou vérité, lui dis-je, un peu trop brusquement.

— Action, évidemment, me répondit-il, et j'eus l'impression de m'embraser sous son regard azur.

Je réfléchis à quelque chose qui l'ennuierait vraiment... avaler un verre d'huile dégoûtante, par exemple ? Mais, à ma grande contrariété, Sophie me devança :

— Enlève ton T-shirt, ordonna-t-elle.

C'est alors que je me rendis compte qu'elle le dévorait des yeux.

Je la foudroyai du regard :

— Ce n'est pas vraiment ce qu'on demande, en général.

Nick souriait, amusé par la situation.

— Apprends à être plus rapide, petite sœur !

Puis il ôta son T-shirt. Je suis certaine que les trois autres filles (tout comme moi) en restèrent bouche bée et complètement sous le charme. Malgré les divers hématomes et blessures infligés par Ronnie et ses acolytes, il était encore irrésistible.

— Un régal pour la vue, merci, Nick, déclara Jenna. Maintenant, c'est à moi.

Elle tendit la main pour faire tourner la bouteille, qui s'arrêta sur moi. Merde.

Jenna sourit comme une possédée.

— Action ou vérité ? lança-t-elle, un éclat amusé dans les yeux.

Je préférais toujours choisir la deuxième option.

— Vérité, répondis-je en haussant les épaules.

— Raconte-nous la chose la plus moche que tu aies jamais faite, dit joyeusement Jenna.

Elle pensait que j'étais une petite fille sage, qui n'avait jamais rien fait de mal. Si elle savait.

Tous échangèrent des regards amusés. Un instant, je fus tentée de leur ouvrir les yeux, mais avais-je vraiment envie de leur raconter ce qui me rongait depuis si longtemps ? Non.

— J'ai volé un paquet de bonbons dans une boutique de mon village quand j'avais neuf ans. Quand on m'a surprise, j'ai essayé de m'enfuir en courant et, du coup, j'ai fait tomber deux étagères chargées d'articles par terre. J'ai été punie pendant un mois, et depuis je n'ai plus jamais rien volé.

Je me souvenais de cette journée avec tendresse... la poursuite avait été très amusante.

Tout le monde s'esclaffa.

Maintenant, c'était au tour de l'autre copain de Nick, celui qui n'avait pas arrêté de me regarder depuis le début de la soirée.

Après avoir tournoyé encore et encore, la bouteille s'arrêta malheureusement une nouvelle fois sur moi.

— Action ou vérité ? demanda-t-il avec un sourire qui me déplut.

Étant donné que j'avais déjà choisi vérité, j'étais obligée de choisir la deuxième option.

— Action, répondis-je en sentant mon estomac se nouer.

— Enlève ta robe, ordonna-t-il, et je sentis que je devenais toute pâle.

Non.

Je ne pouvais pas faire ça, pas avec toute cette lumière et devant tous les autres qui pourraient parfaitement me voir.

Je remarquai que Nicholas était tendu. Si seulement il avait une idée de génie pour m'éviter cela !

— Je peux changer ? dis-je d'une voix faible.

Anna semblait trouver la situation très drôle.

— Ton corps te donne autant de complexes ? Ce n'est qu'un jeu ! cracha-t-elle tout en regardant les autres.

— Tu peux changer, grommela Nick tandis que nos regards se croisaient.

Les autres protestèrent, mais le ton de Nick était tellement catégorique qu'ils durent se radoucir.

— Dans ce cas, comme tu n'as pas respecté ton engagement, on va te demander de faire quelque chose d'un peu plus chaud, intervint Anna. (En voyant à quel point elle était contente de me faire souffrir, j'eus envie de me lever et de lui asséner un coup de bouteille sur la tête.) Tu dois te mettre dans ce placard et emballer Sam, lança-t-elle avec un sourire de triomphe.

Quoi ? Merde, cette journée allait de mal en pis.

— D'accord ! cria Sam.

Je fus contente de voir comment Nick la foudroyait du regard et prenait un air menaçant. Cela pouvait devenir intéressant.

— Je vais le faire, mais ici. Je n'ai pas l'intention de me mettre dans un placard ! déclarai-je sur un ton de défi.

— Pourquoi ? s'enquit Anna de mauvaise grâce.

— Elle a peur du noir, lâcha alors Nicholas.

Je levai les yeux vers lui sans arriver à croire qu'il avait osé le leur dire ouvertement.

Tous se moquèrent de moi.

— Bon sang, mais tu as quatre ans ou quoi ? s'esclaffa Sophie près de moi.

Je savais que j'étais devenue rouge : ce thème était tabou. Seules les quelques personnes qui me connaissaient vraiment étaient au courant, et je ne me rappelais même pas en avoir parlé à Nick.

— Moi, peu m'importe l'endroit, mais je veux t'embrasser maintenant, affirma Sam en s'approchant et en riant ouvertement.

Ce garçon n'avait aucune gêne.

Cela m'importait peu, de l'embrasser. C'était juste un baiser. Je me levai sans regarder les autres.

Sam était blond aux yeux marron, il me faisait penser à Dan. Je savais par Jenna qu'il était dans notre lycée. Il plaça une main sur ma taille tandis que les autres sifflaient et criaient depuis leurs sièges. Je rougis jusqu'à la racine des cheveux, mais je préférais en finir au plus vite.

J'approchai ma bouche de la sienne avec l'intention de lui donner un chaste baiser sur les lèvres, mais le petit malin appuya fortement jusqu'à pouvoir introduire sa langue entre mes lèvres. Il n'obtint aucune sorte de réponse de ma part, et je l'écartai d'une bourrade.

— Ça suffit.

Je fis volte-face et je retournai m'asseoir. J'étais contrariée, sans savoir exactement pourquoi.

— Tu embrasses comme un ange, Noah, déclara Sam en riant avant de regagner sa place.

Près de lui, Nick se leva. Les sourcils froncés, les poings serrés, il semblait en proie à un combat intérieur.

— Il est tard, on devrait rentrer, commença-t-il en ne regardant que moi. Ce jeu est idiot.

Je me levai, aussitôt imitée par les autres, qui acquiescèrent, fatigués après une longue soirée. Nick remit son T-shirt et j'entendis Sophie pousser un soupir de regret.

Nous prîmes congé de Mike et de Sophie, puis nous nous dirigeâmes vers les voitures. Grâce à Dieu, Anna était venue avec sa propre décapotable, nous n'avions donc pas besoin de la raccompagner chez elle. Je m'installai dans la voiture de Nick après avoir dit au revoir à Lion et à Jenna. Celle-ci me promit de m'appeler le lendemain de bonne heure, car on devait faire les valises pour le voyage. Je soupirai intérieurement : ce voyage ne semblait finalement pas être une bonne idée.

Après avoir dit au revoir à Anna, Nick me rejoignit et mit le contact. Je ne voulais pas parler de ce qui s'était passé, c'est pourquoi

j'allumai la radio, mais il l'éteignit rapidement.

— Ça ne m'a pas plu que tu embrasses Sam.

Ses doigts tambourinaient nerveusement sur le volant.

— C'est un jeu stupide, que voulais-tu que je fasse ?

Je me souvins moi aussi de ce qu'Anna avait raconté sur lui. Ça ne m'avait pas plu non plus.

— Dire non, affirma-t-il d'un ton sec.

— Je venais juste de dire non. Et je te signale que moi, je ne te demande pas d'explications sur ce que tu fais ou ce que tu ne fais plus avec ta petite amie ou les centaines de filles que tu tripotes devant moi, répliquai-je en élevant la voix.

— Je ne fais rien de tout ça, dit-il. (Je fronçai les sourcils, incrédule.) Et des centaines de filles, c'est trop, Éphélide, même pour moi.

— Ah oui, et Anna ?

— Avec Anna... c'est différent. Mais, si ça peut te rassurer, ça fait des semaines qu'on ne se voit plus pour ça.

Je vis qu'il faisait de son mieux pour garder son calme.

— Je ne te crois pas, mais, même si c'était vrai, tu n'as pas à me donner d'explications, de toute façon. Je ne suis pas jalouse.

En réalité, je l'étais, mais jamais je ne l'admettrais à voix haute.

— Eh bien, moi si, avoua-t-il alors en tournant la tête vers moi. Je suis jaloux, un max, et je ne sais même pas pourquoi je ressens ça, bon sang ! Je n'ai jamais été jaloux de toute ma vie, Noah, et encore moins d'un crétin comme Sam.

J'écarquillai les yeux, complètement sidérée.

— Tu n'as pas à être jaloux et encore moins pour un jeu.

— Tu crois que je ne le sais pas ? m'interrompit-il, furieux.

Nous venions d'arriver. Nick ouvrit sa portière et le silence s'installa entre nous. Avant de sortir, il me saisit le poignet avec délicatesse et m'obligea à affronter son regard.

— Je suis désolé de savoir que ce qui s'est passé sous les arbres t'a surprise... Je n'avais pas l'intention de te faire peur ou de te mettre mal à l'aise.

J'eus l'impression de fondre après avoir fait tant d'efforts pour essayer de bâtir un mur de glace autour de moi.

— Tu m'as donné la possibilité de t'arrêter, Nick, et je ne l'ai pas fait, répondis-je, nerveuse.

Sa main me caressa brièvement le poignet.

— Je voudrais tout te faire, Noah, et tu le sais... mais on attendra que cette peur disparaisse de tes yeux.

Bon sang.

Après ça, il sortit de la voiture. Mon cœur ne reprit un rythme normal que longtemps après.

Le lendemain, Jenna vint me chercher vers quinze heures pour aller faire du shopping. Selon elle, le voyage aux Bahamas nous offrait l'excuse parfaite pour renouveler entièrement notre garde-robe. Ma mère, à qui rien n'aurait pu faire davantage plaisir que de savoir que Nicholas m'avait invitée, me remit sa carte de crédit et me supplia presque de l'utiliser. C'était étrange de voir ma mère aussi contente du simple fait qu'on s'entende bien, son beau-fils et moi. Pour elle, tout ce cirque était un acte fraternel. Je n'osais même pas imaginer la tête que feraient Will et ma mère s'ils apprenaient ce qu'on avait fait ces dernières semaines.

C'est avec ces pensées en tête, et en me demandant encore si je devais aller ou non aux Bahamas, que j'attendais Jenna pendant qu'elle défilait près des cabines d'essayage avec mille et une tenues. Elle était si mince, si svelte ! Je l'enviais : sa peau brune allait à merveille avec les vêtements qu'elle essayait. Moi, pour l'instant, je n'avais rien trouvé qui me plaise, mais je n'étais pas non plus très enthousiaste à l'idée de m'acheter quelque chose, j'avais déjà trop de vêtements à étrenner chez moi.

C'est au moment où Jenna retournait dans sa cabine que mon portable sonna.

— Allô, dis-je, mais personne ne répondit. (Je regardai l'écran : numéro masqué.) Allô ? dis-je plus fort.

J'entendais la respiration de la personne qui appelait et, sans savoir pourquoi, un frisson me parcourut l'échine. Je raccrochai juste au moment où Jenna sortit de la cabine.

— C'était qui ? demanda-t-elle en me voyant remettre le portable dans la poche arrière de mon pantalon.

— Je ne sais pas, c'était un numéro masqué, répondis-je en prenant mon sac et en me dirigeant vers la sortie.

— C'est nul ! Un jour, on m'a appelée d'un numéro masqué et en fait c'était un con qui était obsédé par moi, me raconta-t-elle. Il m'appelait sans cesse, j'ai dû changer de numéro. Lion était hystérique, ajouta-t-elle avec un petit rire.

C'était idiot ! Qui voudrait me harceler ? Puis je me rappelai la menace de Ronnie, à laquelle je n'avais pas accordé l'importance qu'il fallait. Bon. Je n'allais pas non plus devenir folle pour un simple appel. Je chassai ces pensées et j'accompagnai Jenna à la caisse.

Dix minutes plus tard, nous étions toutes deux assises à l'une des tables de la terrasse d'un Starbucks. J'émiettai un muffin aux myrtilles tandis qu'elle buvait son frappuccino à la fraise.

— Je peux te demander un truc ? me dit-elle après être restée silencieuse quelques instants.

Je hochai la tête en mettant un morceau dans ma bouche.

— Bien sûr, dis-je en savourant ma bouchée.

— Tu ressens quelque chose pour Nick ?

J'en avalai de travers.

Putain. Je ne m'y attendais pas. Était-ce si évident ? Je fis de mon mieux pour calmer ma toux en avalant une gorgée de jus d'orange, tout en réfléchissant à ce que j'allais répondre.

— Pourquoi tu me demandes ça ? demandai-je pour gagner du temps.

Elle répondit, semblant choisir ses mots avec précaution :

— Je ne sais pas... Hier, à son anniversaire... J'ai senti quelque chose. (Elle guettait manifestement ma réaction.) Nick n'avait jamais été aussi content de voir apparaître quelqu'un. Dès qu'il t'a vue, paf ! Il a eu l'air d'un mec complètement différent. Je ne sais pas si c'est mon imagination, mais plus tard, en vous observant pendant le jeu avec la bouteille, j'ai vu comment vous réagissiez tous les deux à ce que disait Anna et à ton baiser avec Sam.

Hum... Elle était observatrice. C'est vrai qu'on s'était laissé emporter sans même réfléchir au fait que nous n'étions pas seuls. Mais que se passait-il exactement entre nous ?

— Jenna, c'est presque mon frère, répondis-je en essayant de m'en tirer par une pirouette.

Elle leva les yeux au ciel.

— Ce n'est pas ton frère ni rien qui s'en rapproche, alors ne me raconte pas de conneries, lança-t-elle, soudain sérieuse. Je connais Nick et il est en train de changer. Mais tu ressens vraiment quelque chose pour lui ? insista-t-elle en me scrutant du regard comme si elle essayait de me passer aux rayons X.

Est-ce que je ressentais quelque chose pour Nick ? Quelque chose, oui, je devais bien l'admettre, mais quoi au juste ? Je n'en avais aucune idée, je savais simplement qu'il réussissait à me rendre folle.

— On essaie de bien s'entendre pour nos parents, lui expliquai-je, consciente que je la menais en bateau. Et il ne me déplaît pas, en tout cas plus maintenant que je commence à mieux le connaître.

Jenna parut soupeser ma réponse, puis hocha la tête en portant de nouveau la paille à ses lèvres.

— D'accord, mais ne me dis pas que ce ne serait pas génial si vous étiez ensemble ! s'exclama-t-elle avec un sourire malicieux. Ce ne serait pas de l'inceste, si ?

Prise d'une nouvelle quinte de toux, j'essayai de ne pas m'étouffer avec mon dernier morceau de muffin.

5 - NICK

L'hôtel Atlantis était considéré comme l'un des meilleurs hôtels des Bahamas. J'y avais déjà séjourné à deux occasions, et il était splendide. L'hôtel était en partie construit autour d'aquariums et on pouvait voir des requins, des poissons tous plus bizarres les uns que les autres et des bestioles de toutes sortes en longeant les couloirs menant à la salle à manger ou au casino. Noah hallucinait, et j'étais ravi de savoir que c'était en partie grâce à moi. Nous avions réservé deux chambres, une pour les filles, l'autre pour nous.

Nous étions arrivés à l'hôtel vers dix-sept heures, et les filles avaient insisté pour aller directement à la plage. Je mourais d'envie de voir Noah en bikini, alors une demi-heure plus tard nous sortions sous le chaud soleil de l'après-midi. Pour moi, aller à la plage, cela signifiait faire du surf, étant donné que je n'aimais pas rôtir au soleil. Mais ce jour-là, ça m'était égal, car je comptais me régaler les yeux.

Mais, quand nous arrivâmes près des chaises longues de la plage et que Noah ôta sa robe, je fus vraiment déçu. Contrairement à Jenna, qui portait un bikini blanc très provocateur, elle avait un maillot une pièce de couleur noire. Il lui allait à merveille, mais j'aurais aimé voir un peu plus de peau, son ventre plat et suave, la courbe de ses hanches...

Jenna et Lion allèrent directement se baigner. Jenna grimpa sur son dos tandis qu'il menaçait de la jeter à l'eau. Je me tournai vers Noah, qui était en train de se mettre de la crème solaire.

— On est revenus au siècle dernier, ou bien tu as oublié tes bikinis à la maison ? lui demandai-je d'un ton railleur.

Elle se raidit immédiatement, puis me foudroya aussitôt de ses yeux magnifiques.

— Si ça ne te plaît pas, tu n'as qu'à ne pas regarder, répondit-elle en me tournant le dos et en continuant sa tâche.

Je fronçai les sourcils. Apparemment, il valait mieux ne pas la titiller.

Une fois qu'elle eut terminé d'étaler la crème, elle s'allongea et sortit un livre de son sac.

Je l'observai, amusé. Chaque fois que nous étions à la maison, elle lisait. Je me demandai ce qu'elle pouvait apprécier chez Thomas Hardy, mais je laissai courir : mes goûts littéraires n'avaient rien à voir avec les siens, c'était clair.

Je continuai de la regarder à la dérobée, me demandant pour quelle raison je me comportais de manière totalement différente avec elle. Étaient-ce ses yeux couleur de miel, emplis de douceur mais reflétant un caractère indomptable, qui arrivaient à faire sortir n'importe qui de ses gonds ? Étaient-ce ses éphélides qui lui donnaient un air à la fois enfantin et sexy ? Je n'en avais aucune idée, mais, lorsqu'elle leva les yeux de son livre et qu'elle les plongea dans les miens, le frisson que je ressentis dans tout le corps me fit réaliser que, si je n'y prenais pas garde, j'allais terminer aussi incroyablement abruti que Lion devant Jenna.

Je tendis la main et lui arrachai son livre.

— Viens dans l'eau avec moi.

Elle me regarda d'un air contrarié.

— Pourquoi ?

Je souris, amusé.

— Eh bien, j'ai deux ou trois choses en tête. (Elle rougit sans le vouloir.) Comme nager, chercher des coquillages... Tu croyais que je parlais de quoi, Effy ?

La couleur de ses joues passa d'un rose adorable à un rouge intense.

— Tu es idiot, et je n'irai pas dans l'eau avec toi, rends-moi mon livre, m'ordonna-t-elle en tendant la main.

Je la saisis et la tirai avec force.

— Tu auras le temps de lire quand tu seras vieille. Viens.

Au début, elle résista, mais je la pris dans mes bras et l'emportai jusqu'au bord.

— Lâche-moi ! cria-t-elle en se débattant comme un beau diable.

Je lui obéis : je la lâchai dans l'eau. Quand elle remonta en ouvrant la bouche comme un poisson, j'éclatai de rire. Elle voulut me le faire payer et je passai les dix minutes suivantes à lui faire boire la tasse et à rire aux éclats.

La fin de l'après-midi s'écoula sans incident. Je pus constater que, si je gardais mes mains pour moi, Noah se détendait et était capable de s'amuser avec nous. Nous avons passé un bon moment à la plage, à boire des margaritas et à profiter des eaux cristallines. Je m'étais endormi sur mon transat pendant l'un des moments où Jenna et Lion disparaissaient pour faire Dieu sait quoi. Quand j'ouvris les yeux une heure plus tard, je vis que Noah n'était plus là. Je commençai à la chercher sur la plage ou dans la mer, mais elle n'était nulle part. Puis je l'entendis rire. Je me tournai vers la gauche, où un groupe d'étudiants jouaient au volley. Noah était là, avec son maillot noir et son mini-short. Elle était en train de jouer avec eux, et ils la dévoraient des yeux quand elle bondissait et frappait le ballon avec brio. La plupart étaient bien plus grands qu'elle, au moins d'une tête, et ils étaient en super-forme. Je sentis la colère me submerger lorsque l'un d'eux la serra dans ses bras et la fit tourner dans les airs quand elle marqua un but.

Bon sang ! Je m'avançai vers eux d'un pas lourd. Je ne savais pas ce que j'allais faire, mais j'étais aveuglé par la colère. Quand elle me vit, elle m'adressa un sourire qui paralysa mes pensées et mon corps. Elle était contente... très contente.

— Nick, viens jouer ! me cria-t-elle tout en tendant le ballon à l'un de ses nouveaux amis pour courir me rejoindre.

Elle avait les joues colorées par le soleil et l'exercice, et ses yeux brillaient d'émotion.

— Tu as vu mon smash ? demanda-t-elle fièrement.

Je hochai la tête, rongé par la colère, sans trop savoir comment réagir.

— Je ne savais pas que tu jouais au volley.

Je me rendis compte que j'avais parlé d'un ton sec, mais elle sembla ignorer ce détail.

— Je joue depuis que j'ai dix ans, je te l'ai déjà dit, j'étais capitaine de mon équipe à Toronto.

Je réussis à me calmer peu à peu et je lui rendis son sourire.

— C'est génial, et je ne savais pas que tu étais aussi douée, mais il faut qu'on y aille, maintenant, lui dis-je, avant tout parce que je n'aimais pas comment tous ces mecs la regardaient.

— Tu viens, Noah ? appela justement l'un d'eux, celui qui venait de la faire tourner.

Je lui lançai un regard si glacial qu'il se tut brusquement.

— Désolée, n'avais pas vu qu'il était si tard, je vais leur dire au revoir.

Elle fit volte-face et me laissa planté là, à l'observer. Quand je vis qu'ils commençaient tous à discuter et que l'un d'eux la huait même parce qu'elle partait, j'eus du mal à garder mon calme. Je lui aurais volontiers écrasé la tronche dans le sable si je n'avais pas su que ça m'attirerait des problèmes avec Noah.

Elle revint quelques minutes plus tard.

— C'était génial. Cela faisait au moins trois mois que je n'avais pas joué... J'ai eu l'impression d'être rentrée à la maison, sérieusement, commença-t-elle, émue.

Je compris à ce moment-là combien ce devait être dur d'avoir tout laissé derrière elle pour emménager chez nous avec sa mère : ses amis, son lycée, son petit copain...

— Les garçons nous invitent à les rejoindre dans une boîte de l'hôtel ce soir. Elle est super, il paraît, on devrait y aller, me dit-elle joyeusement.

J'aurais aimé lui répondre catégoriquement non, lui dire que ces mecs ne voulaient qu'une seule chose d'elle et que je n'étais pas disposé à passer toute la nuit à les voir la dévorer des yeux. Mais, en voyant ses yeux briller de bonheur, un bonheur que je n'avais jamais vu depuis que je la connaissais, je ne pus refuser.

— Très bien. Mais avant, on va se doucher et dîner. Jenna et Lion sont déjà là-bas, je viens de leur parler.

— D'accord, sourit-elle.

Cette histoire ne laissait rien augurer de bon...

Lorsqu'on retrouva les filles face aux ascenseurs, je dus réprimer l'envie de pousser Noah dans sa chambre. Qui lui avait suggéré de s'habiller comme ça ? Elle portait une robe blanche moulante avec de fines bretelles qui se croisaient dans son dos. Contempler toute cette peau nue n'était sûrement pas bon pour ma santé. Je dus déglutir péniblement pour réprimer l'envie de la caresser et de l'emmener dans un endroit tranquille pour avoir le loisir de l'admirer pendant des heures. Ses jambes, déjà longues et sveltes, le semblaient encore plus avec ces chaussures à talons hauts couleur aigue-marine.

Qui l'avait convaincue d'abandonner ses Converse et son jean ? La réponse à cette question se trouvait juste à côté d'elle : Jenna, maudite soit-elle.

6 - NOAH

Je ne savais même pas pourquoi je m'étais laissé convaincre de mettre cette robe, mais elle ne convenait pas du tout : on voyait absolument tout mon dos. J'avais dû mettre un soutien-gorge spécial, mais même ainsi je me sentais complètement nue. Cependant, Jenna était insupportable quand elle avait une idée en tête, et une petite partie de moi, toute petite, voulait voir la réaction de Nick devant cette robe. Pendant toute la journée, il s'était vraiment comporté comme s'il était mon ami, il avait gardé ses mains pour lui et, tout contradictoire que cela paraisse, ça ne m'avait pas plu.

C'est pourquoi je ne compris pas sa réaction de mécontentement quand il me vit. Il me scruta de la tête aux pieds en fronçant les sourcils et je crus qu'il n'aimait pas la robe.

— Il y a un problème ? demandai-je, déçue.

Ce n'était pas la réaction à laquelle je m'attendais.

— Tu ne risques pas d'attraper froid ? fit-il avec un éclat étrange dans les yeux.

— Non, ça va, affirmai-je en entrant dans l'ascenseur dès que les portes s'ouvrirent.

Jenna, elle, portait un mini-short noir et un haut rose très provocateur. Elle était bien moins couverte que moi et je ne voyais pas Lion la regarder d'un air mécontent.

Les garçons nous emboîtèrent le pas. En arrivant à l'étage où se trouvait le restaurant, je fus de nouveau émerveillée par la déco et la taille de cet endroit.

Nick nous guida vers le restaurant qui se trouvait près de la piscine. Il était très chic, d'où nos vêtements élégants, et j'étais ravie de pouvoir en profiter avec mes amis et Nicholas. Le fait que ma mère ait épousé un millionnaire me permettait de profiter de tout ce luxe.

On s'assit à une table accueillante près de l'allée qui donnait sur les jardins et la piscine. La vue y était spectaculaire, et nous fûmes bientôt en train de savourer un dîner exquis et de bavarder agréablement.

Mon portable se mit à sonner, interrompant la conversation. Celui ou celle qui avait commencé à m'appeler en numéro masqué continuait, sans jamais rien dire quand je décrochais. Mais ce ne fut pas le cas :

— Allô, dis-je, et une voix familière me répondit aussitôt.

C'était l'un des garçons avec qui j'avais joué au volley sur la plage. Sauf erreur de ma part, il s'appelait Jess. Il m'indiqua le nom de la discothèque et me proposa de les y rejoindre quand nous aurions terminé de dîner.

Quand je répétais cela aux autres, Jenna sauta de joie, mais Nick me regarda une nouvelle fois de manière bizarre. Qu'avait-il donc ?

Je repris mon portable pour lui envoyer un message. Je savais que c'était ridicule, mais, s'il continuait, il risquait de me gâcher la soirée.

Qu'est-ce que tu as ? Tu me regardes méchamment depuis que je suis sortie de ma chambre.

Ça m'amusa de voir ses yeux s'écarter de surprise quand son téléphone vibra et qu'il lut le message. Ses yeux cherchèrent les miens juste au moment où mon portable vibrait dans ma main.

Je crois que tu me plais davantage quand c'est toi qui choisis tes vêtements. Tu ne devrais pas porter quelque chose qui te met mal à l'aise.

Comment savait-il que c'était Jenna qui avait choisi pour moi ? Était-ce si évident que je ne me sentais pas à mon aise, vêtue ainsi ?

Jenna, elle, était sublime... Sûr qu'auprès d'elle j'avais l'air d'une poupée grotesque.

Je sentis mes yeux brûler à la pensée que j'étais ridicule. J'avais souhaité que Nick en reste bouche bée, et c'était tout le contraire.

Je laissai mon portable sur la table, je n'avais pas l'intention de lui répondre. Je n'avais jamais été du genre à me pomponner, et je n'avais jamais non plus accordé d'importance à ce que les gens, encore moins les garçons, pensaient de moi. Je me sentais idiote d'avoir fait cela pour Nick.

Mon portable vibra encore, un peu plus bruyamment cette fois, car il était posé sur la table.

Je lus le message :

Tu es belle, Noah.

Nos yeux se rencontrèrent et je sentis une douce chaleur m'envahir. S'il le pensait vraiment, il avait une manière très étrange de me le faire comprendre.

J'étais agacée que ces quelques mots me touchent autant. Je ne m'habillais pas pour lui, je n'aurais pas dû prêter attention à ce qu'il me disait.

— Hé, vous deux ! s'écria Lion. (On se tourna vers lui.) Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, répondit Nicholas.

Il avala aussitôt le contenu de son verre en cristal sans me quitter des yeux.

— On devrait y aller, j'ai donné rendez-vous à Jess dans quinze minutes et je n'aimerais pas le faire attendre.

J'avais juste envie de partir. Si Nick attendait un « Merci » de ma part après son dernier message, il se fourrait le doigt dans l'œil.

Nous nous dirigeâmes vers la zone des discothèques et des bars. Un garçon blond aux yeux bleus s'approcha de nous dès qu'il nous aperçut : Jess.

— Eh bien... Noah ! Tu es incroyable ! s'exclama-t-il, ce qui me fit sourire.

Voilà ! Ça, c'était sympa.

Je le présentai aux autres et je retins mon souffle en voyant que Nick mettait quelques secondes de trop à lui prendre la main pour la lui serrer fermement.

— Le club est juste là et il y a une ambiance géniale, nous annonça mon nouvel ami.

Il nous mena vers un établissement impressionnant, avec deux videurs à la porte et un tas de gens qui attendaient pour entrer.

— Ils sont avec moi, lança Jess à l'un des videurs.

Celui-ci, après nous avoir scrutés de la tête aux pieds, nous laissa entrer. À l'intérieur, l'ambiance était survoltée. La piste débordait de gens en train de danser au rythme de la musique. Les lumières étaient aveuglantes mais, dans l'ensemble, c'était l'endroit parfait pour passer une nuit géniale.

— On a une table réservée juste là, nous dit-il en indiquant l'endroit le mieux placé de la boîte, un peu à l'écart de la piste de danse. Suivez-moi.

Il se fraya un passage parmi la foule. Je fis de mon mieux pour ne pas trébucher : ces chaussures étaient mortelles et j'avais déjà mal aux pieds. Dès qu'on arriva, les quatre garçons que j'avais rencontrés à la plage crièrent mon nom et nous saluèrent bruyamment. Je ris, amusée par leur attitude. La plupart d'entre eux étaient accompagnés de leur petite amie, mais ils nous accueillirent avec enthousiasme dans leur groupe, et je les trouvai encore plus sympas. Le fait que Jess s'assoie juste à côté de moi, et Nick de l'autre côté, ne m'échappa pas. C'était on ne peut plus gênant.

— Dis-moi, Noah, ça fait combien de temps que tu joues au volley ? Tu es dix fois meilleure que n'importe lequel de ces bouseux ! commenta joyeusement Jess en me tendant un verre.

Je fronçai les sourcils un instant avant de le porter à mes lèvres. Depuis ce qui était arrivé avec Nick la nuit où je l'avais rencontré, je

ne me fiais plus à ce qu'on me donnait à boire.

— Ne t'inquiète pas, j'ai regardé quand on te le servait, me chuchota Nick à l'oreille.

En me retournant pour le remercier, je vis une fille grande et incroyablement belle s'approcher et s'asseoir près de lui.

Nicholas me tourna le dos et se mit à parler avec elle. Je sentis la colère me consumer.

— Tu veux danser, Jess ? demandai-je au moment où Jenna entraînait Lion sur la piste.

— Avec plaisir, me répondit-il, l'air ravi.

Je ne regardai même pas Nicholas quand Jess me prit la main et m'emmena là où tous dansaient avec frénésie.

J'avais toujours adoré danser et je ne m'en sortais pas trop mal. Je devais cela à ma mère, qui, avec son esprit juvénile, faisait le ménage avec la musique à fond. Je n'avais pas honte de rouler les hanches ou de me trémousser. Ça m'amusait de danser. Mais là, ce n'était pas avec Jess que j'avais envie de le faire, c'était avec quelqu'un d'autre. Quand je vis ce dernier apparaître avec l'autre fille pendue à son bras, je sentis mon moral tomber à zéro.

Il était terriblement sexy quand il dansait. Je ne l'avais jamais vu faire, mais la manière dont il tenait cette blonde me rendait jalouse comme je ne l'avais jamais été. Lorsque les mains de Nick se posèrent carrément sur son cul, je dus me retourner et respirer profondément pour ne pas sortir et regagner ma chambre. Je savais que nous n'étions rien l'un pour l'autre, mais je détestais le voir toucher une autre fille, et sans se gêner en plus. Jess me prit par la taille et me colla le dos à son torse, une posture qui m'exposait totalement au regard de Nick, qui, à cet instant, était fixé sur nous.

Je voulus écarter Jess parce que je me sentais mal à l'aise, mais chacun des gestes de Nicholas me défiait. En retenant mon souffle, j'observai la manière dont la joue de Nick se posait sur celle de la blonde et dont il tournait légèrement la tête pour lui dire quelque chose à l'oreille.

D'une certaine manière, bien que je me sente mal, cela m'incita à lui rendre la pareille, et je laissai le bras de Jess m'entourer et me serrer contre son torse. Je bougeai les hanches au rythme de la musique, bien consciente que j'étais en train de jouer avec le feu.

Nick me lança un regard incendiaire tout en mordillant l'oreille de sa cavalière. Je vis ses lèvres sur la peau de la fille et je sus parfaitement ce qu'elle ressentait.

Ce fut suffisant.

Je m'écartai de Jess et le priai d'aller m'attendre à notre table. Il acquiesça après m'avoir demandé si je me sentais bien. Je le rassurai avant de me diriger vers la rambarde qui entourait la piste. Il y avait légèrement moins de monde à cet endroit, j'y trouvai donc suffisamment d'espace pour m'y appuyer et essayer de me calmer.

C'est alors que Nick apparut devant moi. Ses yeux cherchèrent les miens tandis qu'il m'attirait contre lui. Je sentis mon cœur s'emballer follement lorsqu'une de ses mains se posa contre mon épaule nue.

— Pourquoi m'obliges-tu à faire quelque chose que je ne veux pas ? me demanda-t-il à l'oreille.

Je ne répondis pas. Je n'avais rien à dire. Je m'en voulais d'avoir essayé d'être quelqu'un que je n'étais pas et je lui en voulais de me le confirmer.

— Tu me rends fou, Noah, avoua-t-il en effleurant mon oreille de ses lèvres.

Je frémis. Je vis briller dans ses yeux la frustration mais aussi le désir.

— Tu dances très bien, lui répondis-je en lui passant les bras autour du cou et en lui caressant la nuque d'un geste lent et provocateur.

— Ne fais pas ça, me dit-il, mais je continuai. Sinon je ne réponds plus de rien, m'avertit-il en regardant sur la droite.

Je suivis la direction de son regard et je vis Jenna et Lion qui nous observaient tout en dansant. Une partie de moi voulait parler de ce qui se passait entre Nick et moi à mon amie, mais l'autre me hurlait

que j'étais complètement folle. Personne ne verrait cette relation d'un bon œil.

— Je ferais mieux de rentrer, lui dis-je, dégue.

— Sûrement pas !

Il me serra plus fort contre lui. Ses lèvres se posèrent une nouvelle fois sur mon oreille et la mordillèrent doucement tandis que ses mains me caressaient le dos. Je fermai les yeux, retenant un soupir de plaisir.

— Il vaut mieux que tu t'arrêtes, murmurai-je.

Je l'entendis jurer tout bas, puis, soudain, ses lèvres se posèrent sur les miennes. Ce fut un baiser complètement inattendu, parce qu'on nous voyait mais surtout parce qu'il était passionné et terriblement excitant.

Je m'accrochai de toutes mes forces à ses épaules lorsqu'il approfondit le baiser et que ses mains me serrèrent encore davantage contre son corps excité.

— Nick... dis-je à bout de souffle, Nick, arrête, lui ordonnai-je quand ses mains commencèrent à me caresser partout.

Si cela continuait, j'allais me retrouver nue au milieu de la foule.

Alors, il posa ses deux mains sur mes épaules et planta son regard dans le mien.

— Allons dans ma chambre, fit-il, ce qui me pétrifia. Je ne supporte pas de te voir ici, entourée de types qui veulent te faire exactement la même chose que moi. Je t'en supplie, Noah, viens avec moi, je veux que nous soyons seuls.

Son air torturé me faisait de la peine. De toute façon, après ce baiser, je ne voulais plus être entourée de tout ce monde. Et puis mes chaussures me tuaient.

— D'accord, allons-y.

Soulagé, il me prit la main en me souriant et m'emmena jusqu'à Jenna et Lion, qui nous regardaient bouche bée.

Jenna me tira vers elle et me foudroya de ses yeux noirs.

— Menteuse ! s'écria-t-elle avant de s'esclaffer. Vous êtes devenus complètement fous ?

Silencieux, Lion regardait Nick, le front plissé.

— Noah et moi, on s'en va, annonça Nick en ignorant leurs réactions.

— Si tôt que ça ? s'enquit Jenna en me regardant d'un air suppliant.

J'étais sûre qu'elle me bombarderait de questions la prochaine fois que je la verrais, mais ça m'était égal.

— J'ai tellement mal aux pieds, ces chaussures sont une torture.

C'était parfaitement vrai. Et j'ajoutai en criant, alors que Nick m'entraînait vers la sortie.

— Dis au revoir aux autres de ma part !

Elle me fit un signe de tête, l'air toujours stupéfait.

Une fois au-dehors, le vacarme, amorti par les parois insonorisées, était bien moindre. Malgré l'heure tardive, de nouveaux arrivants faisaient toujours la queue pour entrer.

— Tu as mal aux pieds ? fit Nick.

J'acquiesçai avant de m'asseoir quelques secondes sur un banc. Nicholas s'agenouilla près de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?! m'exclamai-je en riant.

— Je ne sais même pas comment tu as pu les supporter, mais ça me fait mal rien que de les regarder, m'avoua-t-il avant de m'enlever une chaussure puis l'autre.

— Merci, quel soulagement !

Je ne faisais pas seulement référence aux talons.

Dix minutes plus tard, nous étions dans sa chambre. Les lumières étaient éteintes, mais une clarté diffuse entrait par les fenêtres ouvertes. Il me poussa contre le mur, lâcha mes chaussures sur le sol et m'embrassa de nouveau, mais cette fois-ci ce fut un baiser plus profond, avec un désir plus intense.

J'ignorais ce qui m'arrivait, mais, chaque fois que je me trouvais entre ses bras, je ne pouvais penser qu'à nos corps s'unissant pour ne former qu'un et à mes mains le caressant partout. Ce qui était exactement ce qui se passait en ce moment. Ses mains m'immobilisaient contre le mur. Les miennes commencèrent à lui caresser les cheveux. Je l'attirai contre moi et vis avec plaisir que, lorsque mes doigts effleuraient les parties sensibles de son oreille ou de sa nuque, il avait la chair de poule.

Il lâcha un grognement qui me parut vraiment sexy, puis me prit les deux mains et les plaça au-dessus de ma tête.

— Ne bouge pas, m'intima-t-il.

Puis il déposa de petits baisers le long de mon cou, mordilla l'endroit où mon pouls battait follement et entreprit de lécher les zones sensibles de ma clavicule, de mon oreille et du creux de mon cou.

Je soupirai de plaisir lorsque son autre main commença à me caresser la jambe et la cuisse, relevant au passage ma robe courte. Mais je compris qu'il y avait trop de lumière et qu'il me verrait nue si je le laissais continuer.

Je m'agitai, inquiète.

— Arrête, s'il te plaît, lui dis-je, mais il ne m'écouta pas. Arrête, répétai-je avec plus de fermeté, et il lâcha mes mains.

Ma main droite alla directement jusqu'à la sienne, qui s'était immobilisée à la hauteur de mes hanches.

— Pourquoi ? demanda-t-il avec un regard suppliant.

Bon sang ! Ces yeux chargés de désir étaient ce qu'il y avait de plus beau au monde. Je voulais le serrer contre moi, le prier de ne pas s'arrêter, de me porter dans son lit et de me faire sienne, mais je ne pouvais pas... pas encore.

— Je ne suis pas prête.

Il posa son front contre le mien jusqu'à ce que nos respirations se calment et reviennent à la normale.

— D'accord, lâcha-t-il, mais ne t'en va pas.

Je l'observai en me demandant ce qu'il avait en tête.

— Tu m'as dit qu'on ne se connaissait pas suffisamment et tu as raison : je veux te connaître, Noah, vraiment, je n'ai jamais rien voulu à ce point, et je veux que tu restes avec moi cette nuit.

Voir Nicholas se livrer ainsi, lui, le gros dur qui couchait avec des centaines de filles sans remords, me toucha au plus profond du cœur.

— Très bien. Alors, on bavarde.

Moi aussi, j'avais envie de mieux le connaître.

J'étais dans la salle de bains de la chambre de Nick, en sous-vêtements, en train de me regarder dans le miroir. Je m'apprêtais à mettre un des T-shirts de Nick pour être plus à l'aise pendant qu'on bavardait. Mais mes yeux étaient fixés sur la cicatrice sur mon ventre. Elle était la raison pour laquelle je ne portais jamais de bikini. Le seul fait d'imaginer que quelqu'un puisse voir mon ventre me faisait frissonner.

En essayant de ne plus y penser, je m'aspergeai la figure d'eau froide et j'enfilai le T-shirt. Il faisait pratiquement office de robe, je n'avais donc pas à me préoccuper que Nick puisse voir mon corps. Je me lavai les pieds à l'eau froide, et mes muscles se détendirent enfin après avoir souffert le martyre dans ces saletés de chaussures.

En sortant de la salle de bains, je vis que Nicholas était assis sur la terrasse. Il s'était débarrassé de son jean et de son T-shirt et portait un pantalon de pyjama et un haut gris. Il était d'une beauté à couper le souffle, et je m'efforçai de ne plus regarder ce corps scandaleusement attirant.

Il se tourna vers moi et me sourit, amusé.

— Mon T-shirt te va bien.

— Heureusement que tu es grand, sinon il ne serait pas assez long.

Son téléphone sonna à ce moment précis. Comme j'étais à côté de lui, je pus voir qu'il s'agissait d'une certaine Madison.

Il rentra dans la chambre pour lui parler. Je sentis la jalousie revenir et je ne pus m'empêcher d'écouter la conversation.

— Comment vas-tu, princesse ? dit-il d'une voix douce.

Depuis quand Nicholas appelait-il une fille « princesse » ? J'eus soudain très envie de partir en courant.

— Oui, c'est super, et j'ai eu beaucoup de cadeaux d'anniversaire... J'attends toujours le tien, tu me feras un câlin ?

De pire en pire. Je voulais m'en aller, je ne voulais pas le voir flirter devant moi. Mais, dans le fond, c'était moi qui avais insisté pour qu'on n'ait pas à fournir d'explications, moi qui ne voulais pas d'une relation sérieuse et exclusive. Quelle excuse pouvais-je donc inventer pour m'en aller ?

— Tu le sais bien, mon amour, mais il faut que je te laisse maintenant, je t'appellerai demain, d'accord ?

Il parlait d'une voix trop affectueuse. Comme s'il s'agissait d'un Nicholas totalement différent.

— Moi aussi, je t'aime, princesse. Au revoir.

Puis il raccrocha.

Je croisai les bras, les yeux fixés sur l'océan. Je ne voulais pas montrer à quel point j'étais troublée, cela créerait un malaise entre nous. Je me raidis quand il m'enlaça par-derrière.

— Désolé, mais je devais lui répondre, s'excusa-t-il tout en m'embrassant dans le cou, sur mon tatouage.

— On devait bavarder, non ? lui rappelai-je.

Je lui fis face. Il me lâcha et s'assit sur l'une des chaises de la terrasse.

— Très bien. Bavardons.

Il ne semblait pas avoir de remords. Je sentis ma colère monter.

— Si on se posait dix questions chacun ? On répond sincèrement et on a droit à un joker.

— C'est toi qui commences ? proposa-t-il en souriant.

Je pris une profonde respiration et posai la première question :

— Qui est Madison ?

Il n'eut pas l'air surpris, mais il fronça les sourcils et passa sa main dans ses cheveux, qui étaient déjà complètement ébouriffés.

— Si je t'en parle, tu dois accepter ma réponse et ne plus me poser d'autre question à ce sujet, me prévint-il, et j'acquiesçai en me demandant où il voulait en venir. (Il soupira profondément.) C'est ma petite sœur, elle a cinq ans, c'est la fille de ma mère et de son nouveau mari.

Eh bien... je ne m'attendais vraiment pas à cela.

— Tu as une sœur ? lui dis-je, ébahie.

— Oui, et tu viens de gaspiller une autre de tes questions, il ne t'en reste plus que huit.

Je secouai la tête. Ma mère le savait-elle ? Et Will ?

— Pourquoi est-ce que je n'étais pas au courant ? Enfin, tu as une sœur de cinq ans et personne n'en a jamais parlé ! m'exclamai-je, stupéfaite, tout en m'asseyant sur la table en face de lui.

Il se pencha vers moi.

— Tu ne le savais pas parce que presque personne ne le sait, et je veux que ça continue comme ça.

Je respirai à fond. Cela avait à voir avec sa mère... Je savais qu'elle était partie et qu'elle avait divorcé de son père quand il n'était qu'un enfant, mais rien de plus.

— Tu t'entends bien avec elle ? lui demandai-je, tandis que je visualisais une gamine de cinq ans en train de jouer et de pleurnicher près de lui.

Ça ne collait pas du tout avec son personnage.

— Très bien, je l'adore, mais je ne la vois pas suffisamment.

Je vis de la tristesse dans ses yeux. Quoi qu'il se soit passé, ce sujet était très douloureux... et il se confiait à moi.

Je m'assis sur ses genoux. Il eut l'air surpris, mais m'enlaça.

— Je suis désolée, pas seulement pour ta sœur, mais aussi pour ce qui est arrivé avec ta mère.

— Parfois, j’aimerais l’amener avec moi, mais la loi ne m’autorise à la voir que trois fois par mois. Ma sœur n’a pas toute l’attention dont elle a besoin, alors qu’elle est malade, elle est diabétique, et ça ne fait qu’empirer les choses, m’avoua-t-il en me serrant fort contre son torse.

Qui aurait pu le dire ? Je me sentais tout à coup comme une véritable idiote. Non seulement je l’avais mal jugé, mais, depuis que je l’avais rencontré, j’avais supposé que sa vie était parfaite, sans problème d’aucune sorte.

— Tu as des photos ?

J’étais curieuse de voir à quoi elle pouvait ressembler.

Il sortit son iPhone de sa poche. Une seconde plus tard, une photo de lui et d’une adorable fillette blonde apparut sur l’écran. Je souris.

— Elle a tes yeux, commentai-je, amusée.

Elle avait aussi le même air malicieux, mais je gardai ça pour moi.

— Oui, c’est la seule chose qu’elle a de moi. Pour le reste, c’est le portrait craché de ma mère.

Je me tournai vers lui. Je savais qu’il ne me disait pas tout, je savais qu’il s’était passé quelque chose avec sa mère, mais je n’osais pas lui poser de questions. Je décidai de changer de sujet :

— C’est à ton tour de me cuisiner.

Il fit mine de réfléchir :

— Quelle est ta couleur préférée ?

J’éclatai de rire.

— Avec tout ce que tu pourrais demander, c’est ça, ta première question ?

Il sourit, mais attendit patiemment que je lui réponde.

— Le jaune, dis-je en le regardant droit dans les yeux.

Il hocha la tête.

— Ton plat préféré ?

— Les macaronis au fromage.

— On a déjà quelque chose en commun, déclara-t-il en me caressant le bras.

Être ainsi avec lui était... génial. Génial, et nouveau.

— Pourquoi aimes-tu Thomas Hardy ?

Cette question me surprit, elle signifiait qu'il avait fait attention à ce que je lisais.

Pourquoi j'aimais Hardy ? Ouh...

— Probablement parce qu'en général ses livres se terminent mal, ils sont réalistes. Le bonheur, c'est quelque chose qu'on recherche, ce n'est pas facile de l'obtenir.

Il sembla évaluer ma réponse durant quelques secondes.

— Tu ne penses pas pouvoir arriver à être heureuse ? me demanda-t-il alors, les sourcils froncés.

Ses questions devenaient plus personnelles, et je sentis mon corps se crispier.

— Je crois que je peux arriver à être moins malheureuse, plutôt.

Ses yeux cherchèrent les miens. Ils me scrutaient comme s'ils voulaient percer mes secrets. Ça ne me plaisait pas.

— Tu es malheureuse ?

Il formula cette nouvelle question en me caressant la joue.

— Là, tout de suite, non, lui dis-je avec un sourire triste.

— Moi non plus.

Était-ce mon imagination, ou venions-nous de franchir une ligne invisible en ce qui concernait nos sentiments ?

— Que veux-tu étudier quand tu auras fini le lycée ?

Bon. Ça, c'était une question facile.

— La littérature anglaise dans une université au Canada, je veux être écrivain.

Même si, à cet instant précis, le Canada ne me semblait plus être une idée aussi géniale.

— Écrivain... répéta-t-il, pensif. Tu as déjà écrit des textes ?

J'acquiesçai.

— Plusieurs, mais je ne les ai jamais lus à personne.

— Tu me laisserais, moi, lire quelque chose que tu as écrit ?

Je fis aussitôt non de la tête. Je mourrais de honte. En outre, ce que j'avais écrit était davantage un journal qu'une histoire que je voulais partager avec les autres.

— Question suivante, dis-je avant qu'il n'ait le temps de protester.

Il m'observa attentivement, d'abord dubitatif, ensuite avec un air plus résolu. Il sembla choisir avec soin chacun de ses mots :

— Pourquoi as-tu peur du noir ?

Je me raidis entre ses bras. Je ne voulais pas répondre, ou plutôt je n'en étais pas capable. Des milliers de souvenirs douloureux m'assaillirent.

— Joker. Je passe la question, annonçai-je d'une voix tremblante.

7 - NICK

J'observai attentivement sa réaction. Depuis que je l'avais vu blêmir quand nous jouions au jeu de la bouteille et qu'on lui avait demandé de se mettre à l'intérieur d'un placard, je me demandais ce qui avait bien pu lui arriver pour qu'elle ait si peur de l'obscurité. Et, maintenant, ça recommençait. Son corps s'était raidi et elle était pâle, comme tourmentée par des souvenirs.

— Pas de problème, Noah, lui dis-je en la serrant contre moi.

J'avais tellement rêvé de la tenir dans mes bras et, à présent que j'atteignais mon but, je venais de tout foutre en l'air par une question idiote.

— Je ne veux pas parler de ça.

Je sentis à quel point elle tremblait. Qu'avait-il donc pu lui arriver ?

— D'accord, pas de souci.

Mes mains glissèrent le long de son dos. Je l'embrassai avec fougue (ça aussi, j'en rêvais depuis trop longtemps), puis mes mains prirent possession de son corps. Noah m'avait ensorcelé et, en dépit de moi-même, je pensais à elle en permanence.

— Je crois que je devrais partir, lâcha-t-elle quelques minutes plus tard.

Je me maudis intérieurement d'avoir provoqué cette réaction. Je n'aimais pas la voir s'écarter chaque fois que les choses devenaient sérieuses.

— Non, reste.

J'enfouis ma tête dans son cou, j'aspirai son sublime parfum, envoûtant, doux et terriblement sexy à la fois.

— Je suis fatiguée, la journée a été longue.

Elle se retourna, prête à se lever. Je lui pris les mains pour la retenir.

— Reste dormir ici, lui dis-je, comprenant aussitôt ce qu'elle allait imaginer.

Elle me fixa de ses yeux grands ouverts. Putain, ça allait de mal en pis. Avec Noah, il fallait vraiment peser ses mots.

— Juste pour dormir, précisai-je, conscient de mon ton suppliant.

Elle sembla réfléchir un moment.

— Je préfère dormir dans mon lit, déclara-t-elle en se libérant.

Elle avait l'air de le regretter, mais une partie de moi la comprenait : j'avais réveillé de mauvais souvenirs, et elle ne pouvait pas rester avec moi.

— Très bien, je vais te raccompagner à ta chambre.

Je me levai. Elle eut un petit rire et mon cœur se gonfla de joie. C'était comme ça qu'elle me plaisait.

— Nicholas, ma chambre est à côté de la tienne, ce n'est pas la peine que tu m'accompagnes.

Elle était si belle avec mon T-shirt. Il lui tombait légèrement sous le cul et je mourais d'envie de le soulever et de la contempler durant des heures.

— Ça m'est égal.

— Merci, se contenta-t-elle de dire avec un sourire.

Je pris ses chaussures d'une main et lui ouvris la porte de l'autre. Avec elle, je me sentais l'âme d'un gentleman.

Une fois devant sa porte, elle sortit la carte de son sac et la fit passer dans la rainure. Une petite lumière verte apparut, tandis que la porte s'ouvrait avec un « clac ».

Elle se retourna vers moi, l'air nerveuse ou effrayée. Je ne comprenais pas pourquoi, mais cette question nous avait éloignés l'un

de l'autre.

Avant qu'elle entre dans sa chambre, je la pris par la taille et je l'embrassai. Ce fut un baiser profond et excitant qui me donna envie de bien plus. Elle me rendit mon baiser, puis s'écarta et reprit ses chaussures.

— Bonne nuit, Nick, dit-elle avec un sourire timide.

— Bonne nuit, Noah.

Le lendemain matin, je ne savais pas très bien à quoi m'attendre, mais, quand on se retrouva tous devant l'ascenseur, je m'approchai de Noah et, sans tenir compte de Jenna et Lion qui nous observaient, lui donnai un intense baiser sur les lèvres. Noah ne s'y attendait pas, mais elle ne s'écarta pas. Contrairement à la soirée de la veille, elle portait un short en jean, un T-shirt et des chaussures de sport. En examinant sa tenue juvénile et informelle, je ne pus m'empêcher de penser que Noah était complètement différente de toutes les filles avec lesquelles j'étais sorti. Elle était simple, oui, mais intérieurement elle était aussi complexe qu'un puzzle de mille pièces. Et je ne savais pas encore où j'allais m'emboîter.

— Il y a des chambres pour ça, nous dit Jenna avec un petit rire.

Je m'écartai de Noah et lui offris un sourire qu'elle me rendit, heureusement.

— Tais-toi, Jenna, dis-je sans même la regarder. Tu es superbe, dis-je ensuite à Noah.

La nuit dernière, j'avais cru blesser ses sentiments, et je n'avais pas l'intention de recommencer.

— Toi aussi, me répondit-elle, comme si de rien n'était.

Pendant le petit-déjeuner, la conversation tourna autour des événements de la nuit ; Jenna pensait qu'on était complètement dingues. Comme Noah ne disait rien, ce fut à moi de nous défendre.

Ce jour-là, nous devions nous balader en ville, faire les boutiques et déjeuner au resto. Demain il serait déjà temps de faire les valises, et une partie de moi craignait que tout ce qui s'était passé entre nous

ne s'évanouisse dès notre retour. On ne pouvait nier que nos personnalités se heurtaient continuellement. La plupart des souvenirs que j'avais avec Noah contenaient des disputes ou des baisers volés, et ça m'effrayait : je ne voulais pas la perdre, je voulais nous faire progresser.

L'après-midi passa en un éclair. On mangea dans un charmant restaurant, puis je fus ravi de lui offrir tout ce qu'elle voulait, ce qui était très peu en comparaison de Jenna, qui entra dans toutes les boutiques de la ville.

Elle s'arrêta pour observer des colliers de pierres multicolores, de la pacotille, mais c'était la première fois qu'elle manifestait de l'intérêt pour quelque chose depuis que nous étions sortis de l'hôtel, en dehors de son enthousiasme pour la ville et ses alentours.

— Donnez-moi ça, s'il vous plaît, dis-je à la vendeuse.

Noah tressaillit en entendant ma voix.

— Ce n'est pas la peine que tu me l'achètes, je jetais juste un coup d'œil, remarqua-t-elle, les sourcils froncés.

— J'ai envie de le faire, lui dis-je au moment où la vendeuse me tendait un collier avec une petite pierre couleur miel. Ça va avec tes yeux, affirmai-je en le lui passant autour du cou.

— Merci, fit-elle en caressant la pierre des doigts.

— De rien, lui répondis-je en souriant.

Ça me plaisait qu'elle le porte et que ce soit moi qui le lui ai mis.

Ensuite, nous mangeâmes une glace face à la mer, et peu après il fut temps de retourner à l'hôtel. Les filles avaient faim et le dîner serait bientôt servi. Jenna nous dit qu'elle avait des entrées pour une discothèque, que ce serait une idée géniale pour ce soir.

J'entrai dans ma chambre en compagnie de Lion.

— Je ne sais pas à quoi tu joues, mais tu devrais faire attention, lança celui-ci. Je t'ai observé, Nick, et tu es totalement mordu de cette fille.

— On s'amuse, Lion, ne gâche pas tout, répondis-je, le dos tourné, en ôtant mon T-shirt.

— Tu as l’habitude d’un type de filles en particulier, Nicholas, et je crois que ça va mal se terminer pour vous deux. Je n’ai jamais vu deux personnes aussi différentes que Noah et toi.

Je lui fis face. Il me foutait en rogne.

— Mêle-toi de tes affaires, Lion. Tu vas me dire que Jenna et toi vous aviez beaucoup en commun quand je vous ai présentés ?

Il resta silencieux quelques secondes.

— Je voulais juste te prévenir.

Puis il s’en alla.

Je restai seul dans la pièce avec ces pensées qui me trottaient dans la tête. C’était vrai. Noah ne me ressemblait en rien, mais c’était peut-être ce dont j’avais besoin. Je n’avais jamais, jusqu’à maintenant, ressenti le besoin d’apprendre à connaître quelqu’un. Noah était une énigme que je devais déchiffrer.

Je me douchai puis enfilai un jean et une chemise noire. Une fois prêt, je me dirigeai vers les ascenseurs. Lion était déjà là avec Jenna et Noah. Cette fois, Noah portait un pantalon noir et un chemisier bleu : elle était superbe.

Je savais que depuis notre arrivée notre relation avait changé du tout au tout. Nous nous étions à peine disputés, et c’était déjà quelque chose en soi, mais ce qui m’inquiétait, c’était la distance qui semblait ne jamais disparaître entre nous deux : comme si on faisait deux pas en avant, puis cinq en arrière.

Il faisait bon dehors et le soleil s’était déjà couché depuis un moment. Nous marchâmes jusqu’à la discothèque, et c’est en arrivant à la porte que je compris que la soirée ne se terminerait pas bien. Tous les joueurs de volley nous attendaient à l’extérieur. J’avais été stupide de ne pas réaliser que les entrées venaient d’eux ; ils avaient dû les donner à Jenna la veille, après notre départ.

Noah s’approcha pour les saluer. Je dus faire un effort monumental pour ne pas arracher les bras de Jess quand il l’embrassa et la souleva dans les airs.

— Tu es partie sans dire au revoir, hier ! lui reprocha-t-il sans la lâcher.

Je fis un pas en avant, mais heureusement il la reposa sur le sol. Noah avait l'air de s'amuser et ses joues s'étaient colorées. Ce crétin lui plaisait-il ? Si c'était le cas, je ne répondais plus de moi-même.

Les autres joueurs la saluèrent également. Quelques types la regardèrent, bouche bée. Elle était superbe, ce pantalon noir et ces sandales à talons hauts lui donnaient l'allure d'un top model. Elle avait rassemblé ses cheveux en un chignon lâche d'où s'étaient échappées de petites mèches torsadées qui encadraient son visage angélique.

À l'intérieur, il y avait encore plus de monde que la nuit précédente. Apparemment, on célébrait la fête du baiser. À l'entrée, on distribuait des bracelets de couleur : si tu étais célibataire, on te donnait un bracelet vert, si tu étais ouverte à toute proposition, on t'en donnait un jaune et, si tu étais en couple, on t'en donnait un rouge. Je dus me retenir en voyant que Noah en prenait un de couleur verte. J'eus envie de le lui arracher.

On s'installa dans un coin près du comptoir. Je vis Jenna traîner Noah au comptoir pour qu'on leur serve un verre. Lion s'approcha de moi avec deux verres contenant un cocktail horriblement fort. Il cogna son verre contre le mien et sourit.

— À ton vingt-deuxième anniversaire, mon pote ! s'exclama-t-il par-dessus le vacarme de la musique.

Les filles nous rejoignirent une seconde plus tard.

— Ce soir, on se saoule ! hurla Jenna, et je vis Noah s'esclaffer.

Je fronçai les sourcils, mais je ne dis rien.

Au fur et à mesure que la nuit s'écoulait, mon irritation grandit. Le thème de ces petits bracelets à la con faisait que n'importe quel mec sautait sur les filles qui portaient un bracelet vert ou jaune. De mon siège, je vis Noah danser avec un homme nettement plus âgé. Elle était tellement sexy quand elle se déhanchait ainsi ! Je commençais à m'énerver sérieusement en voyant qu'elle dansait avec tout le monde sauf moi.

J'avalai mon quatrième verre d'un trait et je m'approchai d'elle juste quand le mec avec qui elle dansait la prenait dans ses bras et lui plantait un baiser sur les lèvres.

Je vis rouge.

J'écartai Noah et j'attrapai ce crétin par la chemise. Ensuite, je me rappelle juste que j'étais par terre en train de cogner ce con. Voir son corps contre celui de Noah m'avait rendu fou.

— Nicholas, arrête ! beugla une voix trop connue pour que je l'ignore.

Des bras m'immobilisèrent par-derrière et j'entendis Lion jurer tandis qu'il me poussait au-dehors. J'avais reçu un coup de poing dans l'œil alors qu'il n'était pas encore guéri depuis ma dernière bagarre.

— Qu'est-ce que tu fous, Nick ? cria Lion une fois à l'extérieur.

— Où est Noah ?

Je la cherchai des yeux, il y avait du monde partout et je ne la voyais pas. Elle apparut à ce moment-là et me foudroya du regard.

— Tu es devenu fou ?! cracha-t-elle, furieuse.

Ah, elle était en colère ? La rage s'empara de moi une nouvelle fois.

— Ça te plaît que tous les mecs te tripotent devant moi ? criai-je.
J'étais hors de moi.

Elle écarquilla les yeux comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— J'étais en train de danser ! cria-t-elle, exaspérée. De danser !

Je me rapprochai d'elle en contenant mon envie de la secouer.

— Et tu le laisses t'embrasser ?! dis-je, en proie à une colère noire. (À cet instant, j'étais trop furieux pour me contrôler et trop ivre pour en peser les conséquences.) Si tu laisses n'importe qui te mettre la main dessus, tu ferais mieux de ne pas te donner ces airs prétentieux et de jouer la sainte nitouche qui...

La gifle arriva si vite que je n'eus pas le temps d'avoir mal. Je la saisis aussitôt par les épaules en une sorte de réflexe.

— Je ne te conseille pas de recommencer.

Je mis quelques secondes à me rendre compte de ce que je venais de faire. Le regard terrifié qu'elle me lança me fit reculer d'un pas. Elle respira profondément tandis que ses yeux se remplissaient de larmes.

— Noah.

Elle s'écarta de moi, horrifiée.

— Je ne peux pas être avec toi, Nicholas, lâcha-t-elle, et chacune de ses paroles me fit l'effet d'un coup de poignard. Tu représentes tout ce que je fuis depuis que je suis en âge de réfléchir.

Je voulus la retenir, mais elle se dégagea de mes bras, ses yeux miel lançant des éclairs.

— Ne t'avise pas de remettre la main sur moi ! cria-t-elle. Si ça te plaît de tout résoudre en cognant, c'est ton putain de problème, mais tu ne le fais pas devant moi !

Je voulus lui répondre, mais elle me tourna le dos et prit la direction de l'hôtel.

— T'es vraiment trop con, Nick, me lança Jenna en me foudroyant de ses yeux noirs, avant de se précipiter derrière Noah.

Une main se posa sur mon épaule, et je me retins pour ne pas me dégager violemment.

— T'as vraiment merdé, Nick, affirma Lion d'un ton attristé.

— Fous-moi la paix.

8 - NOAH

Je n'arrivais toujours pas à croire que les choses aient pu déraiper à ce point. Un moment, j'étais en train de danser avec un garçon, le suivant, on me poussait en arrière, tandis que le garçon avec qui j'aurais justement voulu danser se battait avec le crétin qui m'avait embrassée sans me demander mon avis. Je l'aurais écarté moi-même mais, en surgissant comme une furie, Nicholas ne m'en avait pas laissé le temps.

Je haïssais la violence par-dessus tout. J'avais suffisamment eu l'occasion de la voir autour de moi pour savoir qu'elle n'est jamais la solution, mais plutôt le problème. Et moi, je ne voulais pas avoir de garçon violent à mes côtés. Nicholas m'avait déjà démontré qu'il avait la main leste lorsqu'il s'agissait de se battre.

Cependant, j'avais été stupide, j'avais gommé ce détail parce que ce que je ressentais pour lui était bien plus fort que ce que j'avais ressenti pour Dan. Ces derniers jours avec Nick avaient été géniaux, j'avais même envisagé la possibilité de me confier à lui. Mais je ne le ferais pas après cette nuit. Nicholas venait de démontrer qu'il était un bagarreur jaloux et possessif, et ça ne me plaisait pas du tout. Quand il m'avait serré les épaules et que j'avais vu la colère sur son visage, j'avais eu peur. Je ne pouvais pas être avec quelqu'un qui m'inspirait ce genre de sentiment, en aucune manière.

Lorsque j'arrivai à ma chambre, accompagnée de Jenna, qui, bien qu'elle n'ait pas arrêté de râler contre lui, me demandait de lui pardonner, j'avais juste envie de mettre mon pyjama et d'aller au lit. La journée ne s'était pas terminée comme je l'avais prévu, et la seule

chose dont j'avais envie à présent était de rentrer chez moi le plus tôt possible pour prendre du recul.

Une heure plus tard, j'entendis du bruit derrière la porte. Je savais que Nicholas n'était pas rentré, et une partie de moi s'inquiétait pour lui. Je me levai, j'entrouvris la porte et passai la tête dans le couloir. Et je restai pétrifiée.

Nick n'était pas seul. Une fille se trouvait entre lui et la porte de sa chambre, leurs lèvres étaient unies et ses mains étaient partout sur le corps de la fille.

Je ne sais pas si je fis du bruit, mais Nicholas sembla percevoir ma présence. Il tourna la tête. Ses mains s'écartèrent de la fille et, jurant entre ses dents, il s'éloigna d'elle et se cacha les yeux de son bras. Puis, une seconde plus tard, il me regarda.

— Putain, Noah... commença-t-il en venant vers moi.

Le rouge à lèvres de la fille lui tachait les lèvres.

Je reculai et lui claquai la porte au nez.

Je ne pus fermer l'œil de la nuit.

Le lendemain matin, j'étais si fatiguée, j'avais une telle migraine que je me sentais mal. Je me préparai sans aucun soin. Depuis le début du séjour, j'avais essayé d'être belle pour Nick, mais à quoi bon ? Finalement, ce qui devait arriver était arrivé. Je l'avais vu tel qu'il était : vraiment violent et coureur de jupons. Il avait réussi à me duper comme une pauvre idiote. Je ne voulais même pas le voir ce matin.

J'ignorais ce qui s'était passé cette nuit, mais je pensais sans cesse à ses mains sur le corps de la fille, à sa bouche sur les lèvres de la fille... Je serrai les dents. Il m'avait reproché d'avoir embrassé quelqu'un d'autre dans la discothèque, un baiser que je n'avais ni initié ni voulu, et lui faisait bien pire.

Tout en se préparant, Jenna, consciente de mon silence, tentait de me distraire avec des sottises et des commentaires ridicules sur le

temps ou le trafic aérien. Je ne savais pas comment, mais je me débrouillerais pour éviter Nicholas pendant tout le voyage de retour.

Dès que nous sortîmes de la chambre en traînant nos valises, je le vis près de l'ascenseur, assis dans un fauteuil, les coudes appuyés sur les genoux, les yeux égarés et les cheveux décoiffés. En nous entendant approcher, il releva la tête.

— Noah... dit-il, et le simple fait qu'il prononce mon nom me donna envie de pleurer.

— Éloigne-toi de moi, ordonnai-je à voix haute.

Jenna nous regardait, bouche bée, ne sachant que dire ni que faire. Lion n'était visible nulle part.

Nick s'approcha si près que je pus voir ses cernes.

— Je t'en prie, Noah, je suis désolé pour cette nuit. J'étais saoul et j'ai pété les plombs.

Il me prit une main, que je retirai d'un coup. Il resta à me regarder, désespéré. Même ainsi, avec cette expression, il était très beau, et je me détestai d'avoir toujours des sentiments pour lui. Il fallait mettre fin à cette histoire.

— Je ne veux plus que tu t'approches de moi. Quoi qu'il y ait eu entre nous, c'est terminé. Nous n'aurions jamais dû commencer. Je savais dès le début que c'était une erreur.

Quand nos regards se croisèrent, je vis d'innombrables sentiments parcourir son visage : de la colère, du remords, de la douleur, du chagrin...

— J'étais saoul, Noah, je ne savais pas ce que je faisais.

Je le dévisageai, impassible.

— Mais moi, je sais ce que je suis en train de faire maintenant. Et je veux qu'on redevienne frère et sœur, c'est la seule chose que tu es pour moi : le fils du nouveau mari de ma mère, rien de plus.

L'ascenseur arriva à ce moment-là et j'entrai dans la cabine, Jenna à ma suite, mais Nick nous tourna le dos et s'en alla. Je ne savais pas ce qui se passerait entre nous désormais, je voulais juste que ce week-end se termine. Pour la première fois depuis longtemps, j'avais

envie de retrouver ma mère pour qu'elle me prenne dans ses bras et me dise que tout allait bien.

Le vol de retour me parut interminable. Je ne sais pas ce que mon visage exprimait, mais aucun des trois ne m'adressa la parole. Une fois qu'on eut déposé Jenna et Lion chez eux, un silence embarrassé s'installa dans la voiture. Je regardai par la vitre : j'aurais aimé être le plus loin possible de Nick, je me sentais trahie comme je ne l'avais jamais été. Un bref instant, j'avais cru atteindre le bonheur, l'effleurer du bout des doigts, entrevoir un futur avec lui, mais tout s'était effondré très vite. J'avais tellement envie de pleurer que mes yeux me brûlaient. Je voyais comme des flashs les poings de Nick en train de frapper ce garçon. Pour couronner le tout, l'image de Nick et de cette fille semblait gravée sur ma rétine. Je compris alors que ce que je ressentais pour lui était bien plus fort que ce que j'avais cru dans un premier temps. Le voir avec une autre avait été pire que voir Dan avec ma meilleure amie.

Je sentis une larme couler sur ma joue et, avant que je ne puisse l'essuyer, je sentis ses doigts sur ma peau, volant encore quelque chose qui ne lui appartenait pas. J'écartai brusquement sa main.

— Ne me touche pas, Nicholas !

Il me lança un regard douloureux. Pourtant, c'était impossible : Nicholas ne ressentait rien pour moi, il me l'avait démontré.

Il arrêta soudain la voiture. En regardant au-dehors, je vis que nous n'étions pas encore arrivés.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je me tournai vers lui, à la fois troublée, furieuse et décontenancée, les nerfs à fleur de peau. Il fallait que j'arrive à mettre de la distance entre nous.

Il se tourna vers moi.

— Tu dois me pardonner, me dit-il d'un ton suppliant.

Je fis non de la tête. Je n'avais aucune intention de continuer à l'écouter, je ne voulais pas me trouver dans la même voiture que lui.

Je détachai ma ceinture et je sortis de la voiture, sans voir que nous étions au beau milieu d'une autoroute.

Je l'entendis qui me suivait. Je tentai de m'éloigner, mais il me rattrapa et me força à lui faire face.

— Je suis désolé, Noah. Je ne voulais pas faire ça, je ne suis pas habitué à ce genre de situation. Tu ne comprends pas ? Je n'avais jamais ressenti ça pour personne. Hier, quand j'ai vu que... J'ai perdu les pédales et, quand ce crétin t'a embrassée...

— Et que crois-tu que j'ai ressenti, moi, quand tu lui as cogné dessus ?! criai-je en essayant de me dégager. De l'admiration ? De la reconnaissance ? Non ! De la peur ! Je te l'ai déjà dit : la violence, ce n'est pas pour moi. Et en plus tu sors avec une autre fille, pratiquement contre ma porte !

Nick me lâcha comme s'il s'était électrocuté.

— Je te fais peur ?

Je sentais que j'étais sur le point de m'effondrer, mais je hochai la tête. Nicholas relâcha tout l'air qu'il retenait dans ses poumons.

— Jamais je ne lèverai la main sur toi, assura-t-il en tentant de se rapprocher. Noah, je ne sais pas ce qui t'est arrivé, mais, quoi que ce soit, il faut que tu saches que, moi, je ne te ferai jamais de mal.

Je secouai la tête une nouvelle fois, évitant de le regarder dans les yeux.

— Tu l'as déjà fait, Nicholas.

Il allait ajouter quelque chose, mais je l'interrompis :

— Je t'en prie, ramène-moi, maintenant.

Nous fîmes le reste de la route plongés dans un profond silence. Une fois chez nous, je filai dans ma chambre, après avoir salué ma mère et William. Nicholas sortit les bagages de la voiture, puis repartit aussitôt. Je n'en avais plus rien à faire, je n'en avais jamais rien eu à faire. En tout cas, c'est ce que je ne cessai de me répéter à moi-même.

Le lendemain matin, je reçus une lettre. J'avais rendez-vous avec Jenna, Lion et Mario, et je la laissai sur le siège arrière tandis que je conduisais jusqu'à notre point de rencontre. Je ne l'ouvris qu'une fois descendue de voiture, en attendant les autres.

J'étais loin de m'imaginer ce qu'elle pouvait contenir et, quand je commençai à lire, mon cœur s'accéléra et je sus que le sang se retirait de mes joues :

Je t'écris ceci parce que je te méprise plus que tout au monde.
Surveille tes arrières, Noah.

A.

Je me décomposai. Ces mots se gravèrent au fer rouge dans mon esprit, on ne m'avait jamais rien dit de tel et je sentis mes mains commencer à trembler.

Quelqu'un avait dû déposer la lettre dans la boîte. A. ? Qui donc était A. ? Le premier prénom qui me vint à l'esprit fut celui d'Anna, mais ce ne pouvait pas être elle. Elle pouvait être méchante, mais je ne la croyais pas capable de faire un truc pareil. Puis je pensai à Ronnie, et à la façon dont il m'avait menacée par le biais de Nicholas, mais le A. n'avait pas de sens. Et je n'avais aucun ami dont le prénom commençait par cette lettre. C'était ridicule. Cette menace m'effrayait, mais je choisis de la considérer comme une blague malgré son contenu. Personne ne me ferait de mal, pas dans cette ville, pas là où j'habitais.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? me demanda une voix familière.

C'était Mario. Je l'avais invité parce qu'il n'avait pas arrêté de m'envoyer des messages depuis mon départ pour les Bahamas. Mario et moi avions eu un *moment spécial*, si on pouvait l'appeler ainsi : nous nous étions embrassés et apparemment cela avait signifié plus pour lui que pour moi. J'avais eu l'intention de couper toute sorte de relation amoureuse avec lui, mais, après ce qui m'était arrivé avec Nicholas, je n'en étais plus aussi sûre. Mario était sympa, aimable,

tendre, il me respectait et faisait preuve d'un véritable intérêt pour ma personne. Une partie de moi savait que je me racontais des histoires, que rien de positif ne pouvait sortir de cette relation, mais une autre partie voulait être avec quelqu'un de normal pour une fois dans ma vie, un garçon capable de me rendre heureuse et de me respecter en tant que personne. Et Mario semblait être parfait en tous points.

Je me retournai pour lui répondre avec un sourire. Je savais que je n'avais pas l'air très convaincante, notamment parce que les mots de la lettre résonnaient encore en moi. Alors je m'empressai de la glisser dans la poche de mon jean et de faire bonne figure.

— Rien. Ça va.

Je l'embrassai. Nous nous étions donné rendez-vous pour aller au bowling. Je n'étais pas une experte, mais j'avais l'intention de passer un bon moment, de m'amuser et d'oublier Nick.

Lion et Jenna arrivèrent à ce moment-là. Jenna me serra fort dans ses bras, elle savait que j'étais mal et comprenait que je ne voulais pas en parler. Lion, en revanche, semblait ne pas savoir comment se comporter.

L'établissement était très grand, et il y avait un tas de personnes en train de jouer et de manger. Le vacarme de la boule qui cognait les quilles résonnait à intervalles réguliers à travers l'espace, et ça me fit du bien d'être entourée de tant de personnes joyeuses concentrées sur leur jeu.

Pendant que nous attendions les chaussures, Mario vint tout près de moi.

— Sérieusement, tu ne sais pas jouer ? me dit-il d'un air moqueur.

— Je ne vois pas pourquoi tu rigoles, jeter une boule sur le sol ne doit pas être très difficile.

Il sourit, amusé.

— Je suis content que tu aies bien voulu venir, m'avoua-t-il alors, les yeux fixés sur moi. (Ses yeux bruns étaient très différents de ceux de Nick.) Je sais qu'il s'est passé quelque chose entre Nicholas et toi,

dit-il, et je détournai les yeux. (Je ne voulais pas en parler, et encore moins avec lui.) Mais ça m'est égal, Noah. Moi, je veux juste que tu me donnes une chance. Nick n'est pas pour toi. Je ne te le dis pas par intérêt, je te le dis du fond du cœur. Ce n'est pas l'homme d'une seule femme, et toi tu mérites quelqu'un de mieux.

Une partie de moi savait qu'il avait raison et que Nicholas ne me convenait pas du tout, mais une autre voulait le défendre, convaincre Mario qu'il se trompait, que Nicholas était capable de changer, tout au moins pour moi.

Comme je pouvais être naïve.

— En ce moment, je ne peux pas être avec quelqu'un, je ne veux pas te faire de mal, mais j'ai besoin que tu le comprennes, déclarai-je en me détestant de ne pouvoir aimer les personnes qu'il fallait.

Mario se rapprocha et me caressa le menton d'un doigt. Je sentis de la chaleur à l'endroit où il me touchait.

— Je me contenterai d'être ton ami... *pour l'instant*, ajouta-t-il en me faisant un clin d'œil et en prenant ses chaussures.

Je ramassai moi aussi mes chaussures et je le suivis, sans trop savoir que penser de ce qu'il venait de dire.

Finalement, atteindre les quilles était bien plus compliqué que ce que j'avais cru au début. Je me contentai d'abord d'observer les autres avant d'oser lancer la boule. Inutile de dire dans quelle direction elle partit, de toute façon, je n'arrivai pas à viser juste une seule fois. Les autres se moquèrent de moi et je commençai sérieusement à m'énerver : c'est plus fort que moi, je suis très compétitive.

Quand je réussis enfin à en comprendre le maniement et que je voulus la lancer, je pris trop d'élan, glissai et tombai à la renverse sur la piste. De plus, la boule resta accrochée à mes doigts et me tomba sur l'estomac.

Cette boule infernale me frappa si fort que je vis trouble et que j'eus le vertige en voulant me relever. Au début, les gens

s'esclaffèrent, j'avais honte ! Puis ils finirent par s'approcher pour voir si tout allait bien. Une douleur à l'intérieur de la hanche me donnait envie de pleurer.

— On t'emmène à l'hôpital, décréta Mario, fou d'inquiétude.

— Noah, tu t'es donné un coup sur la tête en tombant, il faut que tu voies un médecin, me pressait Jenna.

— Je vais bien ! criai-je, en colère contre tout le monde.

J'avais très mal, mais je devais être au travail dans moins d'une heure. J'avais déjà manqué une journée pour ce foutu voyage aux Bahamas, je devais y aller ce soir.

Ils n'insistèrent pas davantage en voyant qu'ils me mettaient sur les nerfs. Sauf Mario.

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je t'y emmène ? s'enquit-il pour la huitième fois en une minute.

Je le foudroyai du regard.

Avec un petit rire, il leva les mains en signe de reddition.

— D'accord, d'accord ! Mais il faudrait mettre de la glace sur cette blessure, et, si tu vois trouble ou quoi que ce soit, appelle-moi, s'il te plaît, je t'emmènerai à l'hôpital.

J'avais juste envie de partir.

— Merci, Mario, dis-je en l'embrassant sur la joue avant de monter dans ma voiture.

Une demi-heure plus tard, je franchissais la porte du bar. Ce n'est pas parce que je n'aime pas mon travail, mais, ce jour-là, le Bar 48 était le dernier endroit où j'avais envie de me trouver. De plus, j'avais menti, je ne me sentais pas bien, j'avais très mal à l'endroit où la boule m'avait heurtée et une effroyable migraine menaçait de faire exploser mon crâne.

— Salut, ma belle, me dit Jenni, l'une des serveuses qui faisait le même service que moi.

Elle était très sympa, bien que nous n'ayons pas grand-chose en commun.

— T'as pas l'air dans ton assiette, ma bichette ! me dit-elle en mâchant son chewing-gum.

J'échangeai mon T-shirt contre celui du bar et je commençai à bosser. On était jeudi et l'établissement était donc bourré à craquer. Normalement, je finissais mon service à vingt-deux heures, et j'avais hâte de rentrer chez moi.

— Hé, Noah ! m'appela mon chef, qui avait du mal à servir tous les verres qu'on lui avait commandés. Tu peux rester plus tard ? Comme ça, tu récupéreras les heures que tu as ratées l'autre jour.

Non, pitié ! voulus-je lui crier, mais je ne pouvais rien faire. Je m'esquivai un moment dans la petite salle réservée au personnel. Je pris un peu de glace dans les grands sacs qui s'y trouvaient et la posai sur mon front. Cette douleur lancinante ne me quittait pas, je me sentais vraiment mal.

Je continuai à travailler, mais je dus m'excuser deux fois pour aller vomir dans les toilettes du personnel. Je comprenais à présent que le coup que j'avais reçu ne devait pas être pris à la légère et je commençai à me demander s'il ne valait pas mieux aller à l'hôpital. En sortant des toilettes, après m'être rincé la bouche, j'eus presque un infarctus : Ronnie était là.

Il se tenait dans un coin avec quelques amis. Ma vue se troubla. La lettre qui se trouvait toujours dans ma poche commença à me brûler, et je dus réprimer mon envie de partir en courant. Je me rappelais encore son visage quand il nous avait tiré dans le dos.

— Apporte ça là-bas, m'ordonna mon chef en me tendant un plateau avec plein de shots.

Merde. Normalement, je ne pouvais même pas servir d'alcool, mais on était débordés et, ces jours-là, il se fichait pas mal de ne pas respecter les règles.

Je ne pus même pas appeler Jenni à l'aide, elle était encore plus débordée que moi.

Je pris le plateau et je me préparai à servir les verres rapidement, mais ce ne fut évidemment pas possible.

— Je n'arrive pas à y croire, fit Ronnie en me prenant le bras avant que je ne puisse m'éloigner.

— Lâche-moi, m'écriai-je tout en essayant de garder mon calme.

— Oh, allez, reste là, répliqua-t-il en me serrant le bras avec plus de force.

Je vis la haine qu'il ressentait pour moi, je savais qu'il me méprisait. Je l'avais humilié, et quelqu'un comme lui ne pouvait pas laisser passer cela.

Ses amis riaient aux éclats. Je ne savais pas quoi faire. Il y avait tant de monde que mon chef n'avait rien remarqué.

— Qu'est-ce que tu veux, Ronnie ? dis-je entre mes dents.

— Te baiser, te baiser et te rebaiser.

Je m'armai de courage pour essayer de me dégager.

— Je crois que tu ferais mieux de me lâcher si tu ne veux pas que j'appelle le type de la sécurité pour qu'il te sorte d'ici à coups de pied au cul !

— Comment va ton petit copain, au fait ? La dernière fois que je l'ai vu, il pleurnichait comme une fillette pour qu'on lui foute la paix.

Je me rappelai les coups que Nick avait reçus (par ma faute, en plus), et la nausée qui m'avait tourmentée tout l'après-midi s'accrut.

— Lâche-moi, tu me fais mal, ordonnai-je en tordant mon poignet pour le libérer de sa poigne de fer.

Mais son regard était déterminé et je sentis mon estomac se nouer.

— Écoute-moi bien, dit-il en tirant sur mon bras pour me rapprocher de sa bouche répugnante : Dis à Nicholas que...

Tout à coup, un bras entoura ma taille et, d'un coup sec, m'écarta de Ronnie, le faisant tomber en arrière sur son siège. Puis, d'un coup, Nicholas se retrouva devant moi, faisant bouclier de son corps.

— Qu'elle me dise quoi ? demanda-t-il d'une voix posée.

Ronnie sourit, amusé, et se leva pour lui faire face.

Mon cœur s'emballa. Par pitié, non, pas encore !

— Que tu nous manques, mon gars, répondit-il. (Il souriait, mais l'éclat sombre qui brillait dans ses yeux m'effraya.) Tu ne viens plus nous voir. Tu es comme abruti, commenta-t-il en regardant dans ma direction.

Nicholas se raidit.

— Laisse Noah tranquille, cracha-t-il, les poings serrés.

— Sinon quoi ? le défia l'autre, qui fit un pas en avant et colla le nez contre le sien.

Je pris la main de Nicholas et la serrai avec force.

— Nicholas, non, murmurai-je.

Je savais qu'il m'avait parfaitement entendue, Ronnie aussi. Quand il voulut de nouveau s'approcher de Nicholas, celui-ci l'arrêta fermement d'une main sur le torse.

— Disparais de ma vue, Ronnie. Tu n'as pas envie de te mettre dans la merde. Il y a trop de témoins ici, tu risquerais de retourner en prison.

Les mâchoires serrées, Ronnie se força à sourire.

À ce moment précis, le gérant apparut près de nous, accompagné du chef de la sécurité.

— Vous deux, dit-il en indiquant Ronnie et Nick, du balai. Maintenant.

Je ne pouvais pas m'arrêter de trembler.

Je suivis les vigiles au-dehors. Nicholas se dirigea vers sa voiture et Ronnie vers la sienne, qui n'était autre que la Ferrari de Nick, et, sans cesser de sourire, y monta puis disparut au bout de la rue.

Je m'approchai de Nick avec une sensation très bizarre dans la poitrine.

— Tu te sens bien ? me demanda-t-il en me prenant le menton, scrutant mon visage avec inquiétude.

— Oui, ça va... sauf que...

Je sentis une sorte de fourmillement étrange me parcourir de la tête aux pieds. Ma vue se brouilla, puis tout devint noir.

9 - NICK

Je parvins à la retenir avant que son corps ne touche le sol. Je jurai entre mes dents, puis la pris dans mes bras pour l'installer sur le siège passager.

Putain, elle était tombée dans les pommes. Je criai à un des vigiles qu'il m'apporte une bouteille d'eau et, quand il revint, Noah reprenait conscience.

— Noah... eh, dis-je en lui caressant la joue et en approchant la bouteille de ses lèvres. Bois.

Elle ouvrit les yeux et prit la bouteille.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Et Ronnie ?

Je soupirai, soulagé de constater qu'elle reprenait ses esprits.

— Il est parti. (Je m'appuyai contre le repose-tête.) Bon sang, Noah... tu m'as foutu une sacrée trouille.

Elle se tourna vers moi, pâle comme la mort.

— Je vais bien.

Puis elle but un peu d'eau en regardant devant elle.

— Non, tu ne vas pas bien, dis-je en haussant le ton. Lion m'a dit que tu étais tombée en jouant au bowling, que tu t'étais cogné la tête et que tu n'avais pas voulu aller à l'hôpital.

— Je n'ai pas voulu aller à l'hôpital parce que je sais parfaitement ce qu'ils vont me dire. Il faut juste que je me repose.

Je la regardai, à bout de nerfs.

— Ça pourrait être grave, tu pourrais avoir une hémorragie interne.

— Mais non, aucun risque.

Il était hors de question de rester sans rien faire. Je pris la direction de l'autoroute.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je t'emmène aux urgences. Tu t'es cogné la tête et tu as perdu connaissance. Si tu veux jouer avec ta vie, OK, mais pas sous ma responsabilité.

Noah se tut. Quand nous arrivâmes à l'hôpital, elle sortit sans m'attendre et entra seule aux urgences. Contrairement à la dernière fois où nous y étions allés, elle resta silencieuse. Elle se contenta de remplir les formulaires et d'attendre que ce soit son tour.

— Je ne veux pas que tu viennes avec moi, tu m'attends ici.

— Noah, ne te fous pas de moi.

— Je suis sérieuse.

Cela me contraria. J'étais conscient que j'avais tout foutu en l'air, mais ça me tuait de savoir qu'elle pouvait être blessée et que je ne serais pas là pour la réconforter. De plus, je savais que Ronnie n'arrêterait pas avant d'avoir obtenu ce qu'il voulait et je craignais que tout ça ne dégénère.

Je pensai à appeler Steve, le chef de la sécurité de mon père, pour lui expliquer la situation, mais j'aurais dû lui dévoiler trop de choses. Mon père apprendrait ce qui s'était passé et je craignais qu'ils ne veuillent appeler les flics. Si Ronnie savait que j'avais décidé de passer par les voies légales, il deviendrait encore plus dangereux. Les problèmes entre bandes devaient se régler dans la rue. Mais je ne voyais pas comment le faire sans perdre Noah au passage. J'avais eu un mal de chien à ne pas lui défoncer la tronche dans le bar, mais je savais que Noah ne me l'aurait jamais pardonné.

Si je voulais la récupérer, je ne devais plus être violent. J'avais été tellement stupide ! Noah s'était ouverte à moi, nous avons enfin fini par nous rapprocher : je lui avais confié que j'avais une sœur et, surtout, j'avais enfin compris le sens du mot « aimer », car je savais que je l'aimais, que j'avais besoin d'elle comme de l'air qu'on respire.

Noah était la dernière personne que je voulais voir pleurer, la dernière personne à qui je voulais faire du mal. Je ne sais pas à quel moment les choses avaient autant changé, ni quand j'étais passé de la haine au sentiment que j'éprouvais maintenant pour elle, je savais simplement que je ne voulais pas la perdre.

Elle sortit enfin de la salle et se dirigea vers moi. Je me levai, nerveux.

— J'ai une petite contusion, dit-elle du bout des lèvres sans me regarder.

Je le savais, putain.

— Mais ce n'est pas grave, ils m'ont juste dit de revenir si j'ai de nouveau des vertiges ou si je perds connaissance. J'ai un certificat médical pour ne pas aller au travail demain et des antalgiques pour le mal de crâne.

Soulagé de savoir qu'elle allait bien, je voulus lui caresser la joue, mais elle s'écarta avant que mes doigts ne puissent l'effleurer.

— Tu peux me ramener au travail ? Je veux récupérer ma voiture, demanda-t-elle sans me regarder.

Je serrai les mâchoires, il valait mieux éviter de dire quoi que ce soit. Je la ramenai au bar puis la suivis pour m'assurer qu'elle arrivait chez nous saine et sauve. Je savais qu'elle ne me laisserait pas approcher, alors je décidai d'aller voir Anna.

Elle m'avait écrit plusieurs fois depuis qu'on était partis, et je compris que je devais être sincère avec elle.

Lorsque j'arrêtai ma voiture devant chez Anna, celle-ci s'approcha, l'air préoccupé.

Elle se pencha pour m'embrasser sur les lèvres, mais je reculai automatiquement. Mes lèvres n'embrasseraient plus qu'une seule personne, et ce n'était pas Anna.

Blessée, elle me demanda :

— Qu'est-ce qui se passe, Nick ?

Je ne voulais pas faire de mal à Anna, car nous nous connaissions depuis des années. Je n'étais pas aussi salaud que je pouvais en

avoir l'air. Je la regardai droit dans les yeux.

— On ne peut plus se voir, Anna.

Son visage se décomposa et je vis la couleur disparaître de ses joues. Puis elle dit, les yeux humides :

— C'est à cause d'elle, hein ?

Merde, je ne voulais pas lui faire de mal.

— Je suis amoureux.

L'avouer à voix haute n'avait pas été aussi difficile que je l'aurais imaginé. Au contraire, c'était libérateur, gratifiant, et c'était la pure vérité.

Elle essuya une larme.

— Tu es incapable d'aimer qui que ce soit, Nicholas, ajouta-t-elle en passant de la tristesse à la colère. Ça fait des années que j'attends que tu tombes amoureux de moi, en faisant tout mon possible pour me faire une petite place dans ta vie. Tu m'as royalement ignorée, tu m'as même utilisée, et maintenant tu me dis que tu es amoureux de cette gamine ?

Je savais que ça n'allait pas être facile.

— Je n'ai jamais voulu te faire du mal, Anna.

Elle secoua la tête. Quelques larmes glissèrent le long de ses joues.

— Tu sais quoi ? s'emporta-t-elle. J'espère que tu n'obtiendras jamais ce que tu souhaites, tu ne mérites pas que quelqu'un t'aime, Nicholas. Si Noah est suffisamment intelligente, elle restera loin de toi. Tu crois que tu peux mener la vie que tu mènes, avec un passé comme le tien, et qu'une fille comme elle va tomber amoureuse de toi ?!

Je serrai les poings. Je n'avais pas envie d'écouter ça, bien qu'une partie de moi sache qu'Anna avait entièrement raison. Je m'écartai d'elle en essayant de rester calme.

— Au revoir, Anna.

Je fis le tour de la voiture et j'ouvris la portière côté conducteur.

Furieuse, elle m'observa démarrer puis m'éloigner.

Je savais que je devrais me battre pour obtenir le pardon de Noah, mais j'ignorais de quelle manière. En arrivant à la maison, ce soir-là, je voulais juste la voir, mais je ne la trouvai pas dans sa chambre. Je commençai à avoir peur, puis j'arrivai au salon, où elle était endormie, la tête posée sur les genoux de sa mère, qui regardait un film en lui caressant délicatement les cheveux. Elle avait l'air détendue et, en la voyant, j'éprouvai une sensation d'oppression dans la poitrine que je n'avais pas ressentie depuis dix ans. Je me sentais terriblement coupable de m'être fourré dans cette bagarre, d'avoir embrassé cette fille et que Noah m'ait vu, de lui avoir fait du mal. Mais voir sa mère lui caresser les cheveux me rendit aussi profondément triste.

Cela réveilla de vieux souvenirs que j'avais gardés enfouis au plus profond de moi. Ma mère aussi avait fait ce geste. C'était le seul remède efficace contre mes cauchemars, quand j'avais huit ans. Je me rappelais encore toutes ces nuits où je m'étais endormi en pleurant, effrayé, croyant encore que ma mère allait revenir, entrer dans ma chambre et me calmer, comme elle l'avait toujours fait. Je ressentis une douleur profonde dans la poitrine, une douleur qui ne disparaissait entièrement que lorsque j'étais avec Noah. Je l'aimais, j'avais besoin d'elle à mes côtés pour être une meilleure personne, pour oublier ces mauvais souvenirs, j'avais besoin d'elle pour me sentir aimé.

Raffaella détourna les yeux de l'écran pour les poser sur moi et me sourit, attendrie.

— Comme quand elle était petite, chuchota-t-elle.

Je hochai la tête ; j'aurais aimé être à sa place pour caresser Noah jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

— Je ne te l'ai jamais dit, Ella, mais je suis content que vous soyez là, toutes les deux.

Ce n'était pas prémédité. Les mots étaient simplement sortis de ma bouche, mais ils étaient totalement véridiques. Noah avait changé ma vie, elle l'avait rendue plus intéressante, elle m'avait donné envie de lutter pour quelque chose que je voulais vraiment obtenir : elle.

À partir de maintenant, j'allais changer, j'allais devenir meilleur, j'allais la traiter comme elle le méritait et, quel que soit le prix à payer, je n'avais pas l'intention de me rendre avant d'y parvenir.

Le lendemain matin, je descendis déjeuner et je la vis assise, comme toujours avec un bol de céréales et un livre près d'elle, bien qu'elle ne soit pas en train de lire ni de manger. Elle remuait les céréales d'un air absent. Quand elle m'entendit entrer, elle tourna brièvement les yeux vers moi pour ensuite se concentrer sur son livre. Raffaella était assise dans la cuisine également, ses lunettes sur le nez et le journal sur la table devant elle.

— Bonjour, dis-je.

Je me servis une tasse de café et m'assis face à elle. Je voulais qu'elle me regarde, qu'elle manifeste une réaction, de la colère ou quoi que ce soit, mais je ne voulais pas qu'elle m'ignore : ça, c'était pire que si elle me criait dessus ou m'insultait.

— Noah, tu veux manger ? lui dit sa mère en haussant le ton.

Noah sursauta et repoussa le bol de céréales en se levant.

— Je n'ai pas faim.

— Ne dis pas de sottises, mange ! lui ordonna sa mère. Tu n'as pas dîné, hier.

Noah la regarda, en colère.

Merde, maintenant, elle ne mangeait pas, et tout ça par ma putain de faute.

— Laisse-moi, maman, lança Noah avant de sortir de la cuisine sans m'adresser un regard.

Raffaella me regarda d'un air irrité.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Nicholas ? demanda-t-elle en retirant ses lunettes pour me regarder droit dans les yeux.

— Rien, ne t'inquiète pas, répondis-je avant de sortir précipitamment.

Je rejoignis Noah au milieu des escaliers.

— Hé ! m'écriai-je en me plaçant devant elle.

— Laisse-moi passer.

— Tu ne manges plus, maintenant ? (Je vis qu'elle avait mauvaise mine.) Comment tu vas, Noah ? Et ne me mens pas. Si tu ne te sens pas bien, il faut que tu retournes à l'hôpital.

— Je suis juste fatiguée, je n'ai pas beaucoup dormi, répondit-elle en essayant de me repousser.

Je l'accompagnai jusqu'à sa chambre.

— Pendant combien de temps tu comptes ne plus me parler ?

— Je suis en train de te parler, non ?

— Non, tu es en train de me crier dessus. C'est tout ce que tu fais depuis qu'on est rentrés de voyage.

Je voulais à tout prix qu'elle m'écoute, qu'elle m'accorde une nouvelle chance.

— Je t'ai dit que tout ça c'était terminé, Nicholas. Maintenant, pousse-toi de là, que je puisse entrer dans ma chambre.

10 - NOAH

J'avais été stupide de m'être laissé avoir de cette manière. Puis, tout s'était accumulé : Nick, la lettre, ma chute, c'était trop. Nicholas ne m'avait causé que des problèmes et du chagrin ; je compris qu'il fallait le laisser partir, que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Ça me faisait tellement mal de me dire que c'était terminé ! Mais je savais que je n'avais pas d'autre choix si je voulais me bâtir une nouvelle vie, me sentir chez moi dans cette ville et recoller mon cœur en morceaux.

Ce matin-là, je me levai, disposée à laisser tout cela derrière moi. Je devais retrouver Jenna dans l'après-midi pour aller faire du shopping. Nous n'avions plus qu'une journée avant le début des cours et, bien que je sois nerveuse et effrayée à cette idée, j'étais contente que l'été soit fini pour repartir de zéro, mieux faire les choses et retrouver mon ancien « moi ».

Heureusement, Jenna était le genre de personne qui permettait de tout oublier quand on était avec elle. Je pus donc me distraire dans l'attente du lendemain, mon premier jour à Sainte-Marie. Selon Jenna, c'était une école élitiste où toutes les personnes que l'on rencontrait avaient un point commun : elles étaient pourries de fric. Qu'allais-je donc pouvoir faire pour m'intégrer ? J'eus à peine le temps d'y réfléchir qu'il était sept heures du matin et que mon réveil sonnait comme pour me souhaiter la bienvenue dans ma nouvelle école.

Mon uniforme, ajusté à mes mensurations, reposait sur la chaise de mon bureau. Quand je sortis de la salle de bains et que je commençai à m'habiller, je ne me reconnus pas. Je m'observai dans

le miroir. Mon Dieu, quelle horreur ! L'uniforme ne m'allait pas du tout et en plus il était vert, ou plutôt vert moisi ! Pour couronner le tout, je ne savais pas du tout comment faire un nœud de cravate. J'attrapai celle-ci en même temps que mon sac et je sortis de ma chambre, angoissée comme on peut l'être le premier jour d'école. Enfin, quand on a six ans, pas quand on en a dix-sept.

Ma mère était dans la cuisine, une tasse de café à la main, déjà habillée mais l'air endormi. Nicholas était assis face à l'îlot. Depuis mon retour de l'hôpital, je ne l'avais vu qu'une seule fois quand il était entré pour me demander comment j'allais, mais je l'avais ignoré. Cela faisait donc trois jours que nous ne nous adressions plus la parole. Selon ma mère, il n'avait pas passé une seule nuit à la maison. Je m'arrêtai un moment à la porte afin de rassembler le courage nécessaire pour le regarder en face. Il avait les cheveux en bataille et était habillé d'une manière que j'adorais : il portait un jean et un T-shirt noir moulant. Je soupirai intérieurement avant de me rappeler tout ce qui s'était passé.

Il me scruta attentivement et j'eus honte qu'il me voie dans ces vêtements ridicules. Mais, à ma grande surprise, il ne se moqua pas, n'émit aucune sorte de commentaire ; il se contenta de m'observer quelques instants avant de reprendre la lecture de son journal. Je me tournai vers ma mère.

— Je ne sais pas du tout comment mettre ce truc ridicule, j'ai besoin que tu m'aides, dis-je, consciente du ton froid de ma voix.

En riant, elle me répondit :

— Tu es très mignonne, Noah.

— On dirait un elfe !

Je m'assis sur une des chaises de l'îlot, face à Nicholas, qui continuait de lire son journal mais qui avait maintenant un sourire presque imperceptible aux lèvres.

— Je te prépare le déjeuner, demande à Nick de t'aider pour la cravate.

Elle se leva et nous tourna le dos. Mal à l'aise, je regardai Nicholas, qui avait cessé de lire et me dévisageait les sourcils froncés.

Ma mère mit de la musique, et je fus donc la seule à entendre les battements de mon cœur. Je ne voulais pas m'approcher de Nick, mais je ne savais pas comment faire le nœud de cravate et je n'avais pas envie de passer une demi-heure à chercher un tutoriel sur YouTube. J'allai donc vers lui, évitant de le regarder.

Il fit pivoter sa chaise vers moi et me posa la main sur la hanche sans se lever, jusqu'à ce que nous soyons face à face.

— L'uniforme te va bien, commenta-t-il en essayant de croiser mon regard.

— Je suis ridicule et je ne veux pas que tu me parles, lâchai-je en me raidissant lorsque ses longs doigts caressèrent ma peau pour relever le col de mon chemisier blanc.

À l'autre bout de la cuisine, ma mère cuisinait en chantonnant, étrangère à ce qui se passait à trois mètres de distance.

— Je ne vais pas arrêter de te parler, je vais faire en sorte que tu changes d'opinion, m'assura-t-il en approchant son visage du mien plus qu'il ne l'aurait dû. Je veux que tu sois à moi, Noah, et je vais aller jusqu'au bout.

Mais qu'est-ce qu'il racontait ? Était-il devenu complètement fou ? Il était question de Nicholas Leister : celui qui n'appartenait à personne et à qui personne n'appartenait ; tout cela était ridicule.

Ses doigts recommencèrent à caresser mon cou, cette fois de façon délibérée et sensuelle. Je frémis et, pendant un instant, je dus fermer les yeux pour réussir à me concentrer sur ce que je voulais vraiment. Je ne voulais pas de Nicholas, qui allait encore me faire du mal, ni d'aucun autre garçon, d'ailleurs.

— Tu as terminé ? lui dis-je alors.

Il cessa ses caresses et m'observa fixement. D'un geste rapide, il remonta le nœud de la cravate jusqu'à ce qu'il soit à sa place, puis il prit un air grave.

— Oui. Bonne chance pour ton premier jour.

Puis il se leva et, sans crier gare, m'embrassa rapidement sur la joue. Je sentis un fourmillement là où ses lèvres frôlaient ma peau, et

une partie de moi voulut lui crier de me serrer dans ses bras, de m'accompagner à ce stupide lycée et de m'embrasser jusqu'à en perdre la raison. Mais je restai simplement là, immobile, jusqu'à ce qu'il sorte de la cuisine.

— Noah ! m'appela ma mère.

Apparemment, j'étais restée plongée dans mes pensées et je ne l'avais pas entendue m'appeler une première fois.

Elle déposa ma tasse de café devant moi, ainsi qu'une lettre sans expéditeur.

Je me raidis aussitôt.

— Elle est arrivée ce matin, m'informa ma mère tandis qu'elle terminait de boire son café. C'est sûrement quelqu'un d'ici, elle n'a ni cachet ni adresse. Tu as une idée ?

Je fis non de la tête tout en l'ouvrant avec des mains tremblantes. Ma mère haussa les épaules et retourna à son journal. Heureusement qu'elle n'avait pas insisté, car je savais que j'étais devenue blanche comme un linge.

En la sortant de l'enveloppe, je vis que l'écriture était la même que celle de la précédente.

Je te surveille. Tu ne devrais pas être là, tu n'aurais jamais dû y être.

P.S. Bonne chance dans ta nouvelle école.

P.À.

Je lâchai la lettre sur la table, l'estomac atrocement noué. Mon cœur s'était emballé et l'angoisse me tenaillait. Ces lettres commençaient sérieusement à m'inquiéter. Qui pouvait être aussi méchant ? Qui que ce soit, il devait bien me connaître, étant donné qu'il savait que je commençais l'école aujourd'hui. La seule personne qui me venait à l'esprit était Ronnie, et la seule personne à qui je pouvais en parler dans ce cas était la dernière à qui j'avais envie de demander de l'aide.

Je glissai la lettre dans la poche de mon pull et je me levai.

— Tu ne termines pas ton déjeuner ? me demanda ma mère, l'air préoccupé.

— Je suis un peu nerveuse, je mangerai plus tard, dis-je en sortant de la cuisine et en courant vers ma chambre.

Je pris la dernière lettre, que je cachais dans ma table de chevet, et les mis côte à côte. Oui, c'était bien la même écriture et elles étaient aussi brèves toutes les deux ; mais il y avait une différence, la signature : P.À. Cela signifiait-il qu'il y avait plus d'une personne derrière cette histoire et qu'elles signaient de leurs initiales ? Mon Dieu ! Comment avais-je pu me faire des ennemis aussi vite ? Je cachai les deux lettres dans le tiroir et tentai de penser à autre chose. C'était mon premier jour d'école, j'avais l'esprit suffisamment occupé. Si je recevais d'autres lettres, je parlerais à quelqu'un. Nicholas m'aiderait, même si je préférais ne pas avoir à lui demander de l'aide.

J'allai rejoindre ma mère. Elle avait insisté pour me conduire au lycée, et maintenant je regrettais d'avoir accepté. J'aurais préféré m'y rendre dans ma propre voiture, pour me distraire en conduisant moi-même.

Une foule de jeunes vêtus de vert se trouvaient devant le lycée. Un grand nombre d'entre eux étaient affalés sur les bancs à l'extérieur, tandis que d'autres entraient déjà dans l'impressionnant établissement. Je vis que certains restaient dehors pour fumer une cigarette ou profiter des dernières minutes de liberté avant de devoir se plier à une ennuyeuse routine. Je me rappelai que c'était la même chose dans mon ancien lycée et, en étudiant un peu mieux les visages, je vis que tous semblaient contents de retrouver leurs amis après l'été.

— Bonne journée, ma chérie ! s'exclama ma mère.

En me retournant pour lui dire au revoir, je vis qu'elle avait l'air émue.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? dis-je avec un petit rire.

— Je suis juste contente que tu puisses aller dans cette école, voilà tout, reconnut-elle en essuyant une petite larme.

Je l'embrassai sur la joue en secouant la tête.

— Tu es folle, mais je t'aime, lui dis-je avant de sortir de la voiture en riant toujours.

Ma mère me fit un geste de la main, puis s'éloigna. Tandis que je traversais tout le parc en direction de la porte d'entrée, quelqu'un apparut à côté de moi et me fit sursauter.

— Ce que tu es moche ! lâcha Jenna en me donnant une bourrade.

La voir vêtue de cette manière, elle qui était d'ordinaire si glamour, me fit rire. Mais, malgré l'horrible uniforme, elle était toujours belle. Grâce à sa jupe extrêmement courte, ses longues jambes étaient mises en valeur, et elle arrivait à être élégante malgré les chaussettes. Ma jupe n'était pas longue, mais tout de même plus sage que la sienne et que la plupart des autres.

— Arrête ! lui répondis-je en souriant.

— Viens, je vais te présenter à mes amis, dit-elle en m'entraînant vers un banc où étaient assis deux filles et trois garçons.

Je reconnus l'ami de Jenna et de Nick, Sam, à côté de Sophie.

— Ça va, Noah ? me salua Sam.

C'était lui que j'avais dû embrasser lors de ce stupide Action ou Vérité. Il était blond et ses yeux bruns étaient bienveillants, mais on pouvait y déceler cet air malicieux qu'ont certains jeunes enfants. Il me scruta de la tête aux pieds avec intérêt.

— T'es canon, en uniforme.

Je levai les yeux au ciel. Personne ne pouvait être canon avec ces horribles habits, quoique les garçons, avec leur chemise et leur pantalon noirs, soient, eux, plutôt séduisants. Sophie, qui avait dévoré Nick des yeux le jour de la fête, m'observa avec intérêt et je ne pus m'empêcher de me demander ce qu'elle avait en tête. À côté d'elle, il y avait une fille brune aux yeux clairs qui me semblait familière et me lançait un regard noir.

— Noah, voilà Sam et Sophie, que tu connais déjà, dit Jenna. (J'ignorai son ton sarcastique.) Et Cassie, la sœur d'Anna, dont je t'ai parlé au dîner la dernière fois.

Je hochai la tête, en comprenant pourquoi elle me semblait familière. La petite sœur d'Anna ne semblait pas m'aimer davantage que cette dernière. Elle m'observait froidement de haut en bas. Je détournai les yeux pour les poser sur les deux autres garçons. L'un était brun avec des lunettes, très séduisant. L'autre était blond aux yeux bleus, grand et baraqué, une carrure typique de footballeur américain.

— Et voilà Jackson et Mark, termina Jenna.

— Salut, dis-je en souriant.

— Alors, c'est toi, la nouvelle quasi-sœur de Nicholas Leister ? s'enquit Jackson, le garçon avec des lunettes.

— Oui, c'est moi.

— Tu ne sais pas à quel point je t'envie, avoua Sophie.

Il était clair qu'elle en pinçait complètement pour lui. L'espace d'un instant, j'eus envie de lui dire qu'il ne serait jamais à elle, et je me détestai pour ça.

Un instant plus tard, tandis que Jenna et les garçons terminaient leur cigarette, la sonnerie retentit.

— L'heure de la torture a sonné, annonça Mark, le blond, en jetant d'un geste adroit son sac sur son dos. On se voit à l'intérieur, Noah, me dit-il avec un sourire.

Tandis qu'ils s'éloignaient vers leurs classes, je m'apprêtai à entrer au secrétariat pour qu'on m'indique où aller et qu'on me donne les papiers nécessaires.

Pendant que je me dirigeais vers un autre bâtiment que celui où se trouvaient les salles de classe, je regardai partout autour de moi. J'avais l'impression que quelqu'un était en train de m'espionner. Je m'empressai d'entrer, une sensation étrange dans la poitrine.

La journée s'écoula sans incident. Jenna était très populaire à l'école et elle me présenta un tas de gens au fur et à mesure que s'écoulaient les heures. On s'était retrouvées ensemble dans presque tous les cours, sauf en espagnol et en maths. Et, dans chacun d'entre eux, il y avait Mark, le beau gosse, ou Sophie, la soupirante de Nick.

J'étais aussi avec Cassie dans presque tous les cours, et je sus rapidement avec certitude qu'elle me détestait sans réserve. Elle essayait sans cesse de me ridiculiser ou levait les yeux au ciel à chaque parole que je prononçais. Jenna était très populaire, mais Cassie l'était également et, à ma grande surprise, elle l'était justement parce que sa sœur avait été une légende, tout comme Nick, dans cette école de millionnaires. Tous me demandaient des nouvelles de Nick, ce qu'il faisait ou comment c'était de vivre avec lui. D'autres avaient été présents le jour des courses et avaient vu la bagarre causée par mon intervention, et croyaient pour cela qu'ils avaient le droit de me lancer des regards mauvais ou de faire comme si je n'existais pas. Maudit soit Nicholas Leister : même quand il n'était pas là, il finissait par me compliquer la vie ! Tous parlaient de la fête de rentrée qui allait avoir lieu vendredi, un événement qui servait aussi à souhaiter la bienvenue aux nouveaux. Je ne savais pas du tout ce que cela supposait, mais, chaque fois, ils posaient les yeux sur moi d'une manière aussi mystérieuse qu'inquiétante.

L'heure de rentrer à la maison arriva enfin. Ma mère m'attendait à la sortie. Elle se lança dans un véritable interrogatoire, mais j'étais réellement épuisée et je parlai donc peu sur le chemin du retour. J'étais heureuse d'avoir négocié pour ne pas travailler au bar ce soir. Je me couchai dès mon arrivée, mais une voix familière et des sauts sur mon lit me réveillèrent.

— Allez, lève-toi !

J'ouvris les yeux après la sieste la plus longue de ma vie et demandai à Jenna :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Jackson et Mark nous ont invitées à une petite soirée chez eux, ceux de dernière année seront presque tous là. Il faut que tu viennes !

— C'est lundi, Jenna, demain il y a école, protestai-je tout en sachant déjà que ça ne servirait à rien.

— Et alors ? Les fêtes de début d'année sont les meilleures. Sérieusement, Noah, tu sais à quel point ça va être difficile de

devenir quelqu'un de populaire ?

Je secouai la tête tout en me redressant.

— Être populaire ne m'intéresse pas.

— Parfois, tu es une vraie Martienne. Allez, à la douche pendant que je choisis ta tenue.

Je sortis de mon lit et fis de mon mieux pour l'ignorer pendant que je prenais une douche bien chaude.

— Mais qu'est-ce que tu fais, dépêche-toi ! me lança-t-elle.

Je sortis, enveloppée dans une serviette et les cheveux trempés. Jenna pouvait être très insistante quand elle le voulait. Tandis que je me séchais les cheveux, j'ouvris l'un des tiroirs de ma coiffeuse pour en sortir mon maquillage et aperçus les enveloppes qu'il dissimulait. Ces saletés de lettres me pourrissaient la vie, je ne pouvais me les ôter de l'esprit. J'avais envie d'en parler à quelqu'un, mais je n'osais pas, de peur de causer plus de problèmes encore. J'avais beau être fâchée contre Nick, je ne voulais pas qu'il soit à nouveau impliqué dans une bagarre, encore moins pour moi, et je savais que c'était exactement ce qui se passerait si je lui parlais des lettres. Je refermai fermement le tiroir et je me répétais encore que c'était juste une blague de mauvais goût, que Ronnie ne pouvait pas être assez bête pour me menacer par écrit et qu'il y avait des milliers de filles qui me détestaient uniquement parce que je vivais sous le même toit que Nick.

Je m'observai dans le miroir et décidai de m'amuser comme je le pouvais, je ne voulais pas continuer à me triturer les méninges, j'avais besoin de faire quelque chose qui me fasse oublier cette histoire. J'entrepris de me maquiller, et Jenna alla à son tour se préparer chez elle. Puis je commençai à rassembler mes cheveux en chignon. Lorsque j'eus terminé, j'essayai presque toutes les robes de mon dressing, celles que ma mère m'avait achetées et qui portaient toujours une étiquette. J'optai pour une jupe à volants et un haut noir moulant.

Juste au moment où j'allais appeler Jenna pour savoir à quelle heure elle comptait venir me chercher, j'entendis des cris dans la

maison. Pieds nus, des chaussures à talons dans une main, je sortis la tête dans le couloir pour voir ce qui se passait.

Les cris provenaient de la chambre de ma mère et de William. Je m'approchai pour mieux entendre.

— Que voulais-tu que je fasse ?! criait ma mère, hors d'elle.

Intriguée, je me demandai ce que William avait bien pu faire pour la contrarier à ce point.

— Tu aurais dû me le dire ! beugla William, encore plus fâché qu'elle. Tu es ma femme, bon Dieu ! Après si longtemps... Comment as-tu pu me cacher une chose pareille ?

Ma mère aurait pu lui dissimuler de nombreuses choses, mais une seule pouvait le faire sortir de ses gonds de cette manière.

— Je ne pouvais pas !

Tandis que je faisais de mon mieux pour les entendre, quelqu'un posa les mains sur mes hanches et je sursautai, laissant tomber les chaussures au sol. Je me retournai sur-le-champ, effrayée.

— À quoi tu joues ?! lançai-je à Nicholas.

— C'est plutôt à moi de te le demander ! répliqua-t-il tout en me reluquant ouvertement.

Je ne pus m'empêcher à mon tour de regarder son torse et cette chemise blanche sans cravate qui lui allait si bien. Mon Dieu, qu'il était beau en blanc ! Le contraste avec ses cheveux noirs était incroyable.

— Tu sais pourquoi ils se disputent ? lui demandai-je, un peu sonnée.

— Non, répondit-il simplement en posant ses mains sur mon visage et en m'emprisonnant contre le mur. Tu me parles, maintenant ? dit-il alors.

Sa bouche attira mon attention, ses lèvres, son souffle sur mon visage...

— Pousse-toi, Nicholas.

Je faisais de mon mieux pour me contrôler. Je voulais le repousser de mes mains, mais je refusais de le toucher, je ne le ferais pas, je ne poserais plus un seul doigt sur ce corps.

— Combien de temps tu penses continuer comme ça ? lâcha-t-il, frustré, sans me lâcher.

— Jusqu'à ce que tu comprennes que je ne veux pas que tu m'approches.

Ses lèvres esquissèrent un sourire.

— Tu meurs d'envie de m'embrasser.

Je détestais être aussi nerveuse, et je détestais le fait qu'il ait bousillé ce qu'il y avait entre nous.

— Je meurs d'envie de te filer un coup de pied, oui !

Il sourit et je croisai les bras, indignée.

— Tu sors ? ajouta-t-il une seconde plus tard.

— Oui.

— Avec Jenna ?

— Non. Avec ton père, répondis-je, sarcastique. Tu crois peut-être que je connais quelqu'un d'autre ?

À ce moment, sa main quitta le mur et se posa sur ma joue. Il semblait changé, il me regardait d'une manière différente, trop intense pour que je puisse le supporter.

— Ne rends pas les choses encore plus difficiles, dis-je, en colère.

Je ne voulais pas qu'il soit proche de moi, plus maintenant. Je ne lui faisais plus confiance.

Il avait l'air blessé et je ne savais plus très bien pourquoi je luttais contre ce que je ressentais pour lui. J'avais peur qu'on ne soit trop proches, peur d'ouvrir mon cœur une nouvelle fois et surtout à quelqu'un comme lui. Il valait mieux que je sois seule ; ainsi, personne ne pourrait me dire ce que j'avais à faire ni me faire souffrir.

Ce soir, j'allais tout oublier, les lettres, leur auteur, et Nicholas. Ce soir, j'avais l'intention de me saouler et de noyer toutes les peines de ma vie dans l'alcool.

11 - NICK

J'étais profondément endormi lorsque mon portable qui vibrait réussit à me réveiller. Je me passai la main sur le visage et me secouai en voyant que l'appel était de Jenna.

— J'espère que tu as une bonne raison pour me réveiller à trois heures du matin, grommelai-je.

— Nick, j'ai besoin que tu viennes... C'est Noah, ça ne va pas.

Je sentis aussitôt mon corps se raidir.

Je me levai et cherchai l'interrupteur à tâtons.

— Qu'est-ce qu'elle a ? Elle est blessée ? demandai-je en traversant ma chambre à la recherche de vêtements.

— Ça fait plus d'une demi-heure qu'elle est en train de vomir, elle est complètement bourrée.

Je jurai entre mes dents et j'attrapai mes clefs de voiture.

— Donne-moi l'adresse, Jenna.

Je mis quinze minutes à arriver. Il y avait du monde partout, et je dus jouer des coudes pour me frayer un passage jusqu'à la maison. Je cherchai Jenna dans le salon et la cuisine et j'étais déjà en train de prendre mon portable pour qu'elle me dise où elle avait pu se fourrer, quand je la vis descendre les escaliers.

— Où est-elle ? criai-je, furieux.

Ce n'était pas la faute de Jenna, mais putain, est-ce qu'elles n'étaient pas censées prendre soin l'une de l'autre ? Jenna n'avait pas

l'air mal, elle, elle était même complètement sobre.

— On l'a emmenée dans une chambre à l'étage, m'informa-t-elle, et je commençai à monter les marches deux par deux. Elle savait qu'elle exagérerait, mais elle n'a pas voulu m'écouter, Nick.

Sans lui prêter attention, j'entrai dans la chambre et m'agenouillai auprès de Noah. Elle était pâle et en sueur, sûrement épuisée d'avoir vomi aussi longtemps.

— Elle est comme ça depuis combien de temps ? m'écriai-je, et, comme personne ne me répondait, je me tournai vers Jenna, furieux. Combien de temps ?

— Elle a vomi pendant plus d'une demi-heure, et ça fait cinq minutes qu'elle a perdu connaissance. Ou peut-être qu'elle dort. Je ne sais pas, Nicholas, je suis désolée, je lui ai dit d'arrêter, mais...

— Laisse tomber, Jenna.

Du coin de l'œil, je vis Lion entrer dans la chambre.

D'un ton assuré, la fille qui se trouvait près de Jenna me dit :

— Je suis en fac de médecine, ne t'inquiète pas, son pouls est stable, elle a trop bu, elle a juste besoin de dormir. Demain, elle aura une gueule de bois carabinée, mais à part ça elle va bien.

— Comment peux-tu dire qu'elle va bien ?

J'avais presque hurlé en prenant entre mes mains le visage d'une Noah inconsciente, terriblement inquiet.

— Parce que c'est vrai. Ramène-la chez toi et surveille-la pendant la nuit, ajouta-t-elle, et j'avais bien l'intention de suivre son conseil.

— Je suis désolée, Nick. Je ne pensais pas que ça finirait comme ça, avoua Jenna, l'air coupable.

— Ce que tu peux me dire en ce moment ne m'intéresse pas, répliquai-je froidement tout en prenant Noah dans mes bras sans difficulté.

Même si elle respirait normalement, je pris peur en voyant qu'elle n'émettait aucun son. Sa tête se posa sur mon épaule et je me reprochai de ne pas avoir su la protéger une nouvelle fois. Elle était

dans cet état par ma faute, mais quelque chose ne collait pas : en descendant les marches, je ne cessai de me demander ce qui avait bien pu se passer pour qu'elle en arrive à se saouler de cette manière.

Lorsque je me garai devant la maison et que je me retournai pour observer Noah, j'eus une impression de déjà-vu très désagréable. Le jour où j'avais rencontré Noah, elle avait terminé exactement dans le même état, sauf qu'elle avait été droguée à son insu. Cette fois-là aussi, cela avait été ma faute. Me rappeler comment je l'avais laissée en plan au beau milieu de la route me montrait à quel point j'avais pu être salaud avec elle depuis le début. Je ne la méritais pas, mais je ne pouvais plus rien y faire à présent, elle m'avait ensorcelé.

Je sortis de voiture et la saisis avec précaution. Elle était toujours inconsciente et, une fois dans la maison, je dus me hâter pour monter à l'étage. Il était tard et je ne voulais pas que Raffaella voie Noah dans cet état lamentable. Je me dirigeai directement vers ma chambre, sans y réfléchir une seconde. Cette nuit, je ne la quitterais pas des yeux tant qu'elle n'aurait pas repris connaissance. Lorsque je la déposai doucement sur mon lit, je ne pus m'empêcher de penser que j'avais eu envie de la voir là depuis la première fois où je l'avais vue dans sa robe noire. Et, maintenant, il fallait que ce soit dans ces conditions. Je lui ôtai ses chaussures et allumai la petite lampe qui se trouvait sur ma table de chevet. Elle était tellement dans le cirage qu'elle ne s'était même pas rendu compte de l'obscurité qui nous entourait, et je me sentis oppressé : si son état était pire qu'il n'en avait l'air ? Aurais-je dû l'emmener à l'hôpital ? Je repoussai cette dernière pensée : comme Noah était mineure, elle s'attirerait de sacrés problèmes si on apprenait qu'elle avait ingurgité tout cet alcool.

Ses vêtements étaient tachés de vomi et elle avait la chair de poule. Je commençai à lui ôter sa jupe, puis son collant, tout en gardant la tête froide. J'allai chercher un de mes T-shirts, et j'étais sur le point de le lui enfiler par la tête lorsque quelque chose attira mon attention : Noah avait une longue cicatrice qui lui courait le long de l'estomac. Je l'observai un moment, ébahi. Comment avait-elle pu

se blesser ? C'était une cicatrice imposante, qui avait dû requérir de nombreux points de suture. Un de mes doigts glissa sur la douce surface de cette marque qui détruisait le corps le plus sublime que j'aie jamais vu. Dans son sommeil, Noah s'agita et repoussa ma main d'un coup sec. Était-ce pour cela qu'elle ne voulait pas se mettre en bikini ? À cause de la cicatrice ? Alors, de nombreux détails me revinrent à l'esprit et prirent sens : comme le fait qu'elle porte toujours un maillot une pièce, ou la manière dont son visage s'était décomposé quand on lui avait demandé d'enlever sa robe à Action ou Vérité.

Je compris alors à quel point Noah était éloignée de moi : je ne savais rien d'elle, mais je ressentais le besoin de la protéger de tout ce qui pouvait la préoccuper ou l'effrayer. Je la bordai.

Que lui était-il arrivé ? Qui était Noah Morgan, en réalité ?

Avec ces pensées en tête, je me recouchai en la serrant contre mon torse. Je voulais la protéger de tout, et de tous, parce que je savais maintenant qu'il lui était arrivé quelque chose. Et je finirais bien par découvrir de quoi il s'agissait.

12 - NOAH

La chaleur était suffocante et je ne voyais rien. Il me fallut quelques instants pour comprendre pourquoi j'avais l'impression d'étouffer. Des bras me tenaient serrée contre un corps grand et chaud. Je fus complètement abasourdie de voir qu'il s'agissait de Nicholas, profondément endormi.

Comment étais-je arrivée là ? Comment donc avais-je pu me retrouver dans son lit ?

Je réalisai que j'étais vêtue d'un T-shirt qui n'était pas le mien, si grand qu'il aurait pu me servir de chemise de nuit.

J'en eus le souffle coupé : quelqu'un m'avait déshabillée.

La panique s'empara de moi, implacable. La respiration hachée, je me redressai du mieux possible contre la tête du lit. Nicholas ouvrit les yeux. D'abord un peu perdu, il me demanda en scrutant attentivement mes traits :

— Tu te sens bien ?

— Tu peux me dire ce que je fais ici, bon sang ?

Je regrettai de m'être saoulée à ce point et de ne pas avoir pu me changer seule.

— Jenna m'a appelé pour que j'aille te chercher. Tu étais inconsciente.

Il était décoiffé et avait dormi tout habillé.

— Et ensuite, que s'est-il passé ? demandai-je en essayant de garder mon calme.

Il ne répondit pas tout de suite. Les battements de mon cœur s'accéléraient.

— Je t'ai enlevé tes vêtements tachés de vomi et je t'ai mise dans mon lit.

Je me levai et me dirigeai vers l'autre extrémité de la pièce. Je le regardai, incrédule.

— Comment tu as pu ! criai-je, hors de moi.

Nicholas ne pouvait pas avoir vu ma cicatrice, ce n'était pas possible, cela ouvrait les portes d'un passé auquel je ne voulais pas repenser.

Il se leva et s'approcha prudemment, l'air blessé.

— Pourquoi tu te mets dans un état pareil ? (Je respirais avec peine.) Quelle que soit la chose qui te préoccupe, sache que moi je ne dirai rien à personne. Noah, je t'en prie, arrête de me regarder comme ça, je m'inquiète pour toi.

— Non ! criai-je, furieuse. Tu ne peux pas t'inquiéter pour une histoire que tu ne comprends pas et que tu ne sauras jamais !

Il fallait que je sorte de cette pièce, j'avais besoin d'être seule ; rien ne se passait comme je l'avais espéré, rien ne se passait comme je l'avais voulu. J'avais l'estomac noué et une terrible envie de pleurer.

Je le regardai : il semblait ne pas savoir comment réagir, mais en même temps il avait un air déterminé.

— Je n'ai pas l'intention de te le répéter encore : ne t'approche pas de moi !

Son visage se transforma. Furieux, il se rapprocha et prit mon visage entre ses mains. Je ne bougeai pas, essayant d'apaiser ma respiration et mes nerfs en pelote.

— Que tu le saches une bonne fois pour toutes : je n'ai pas l'intention d'aller où que ce soit. Je vais rester là pour toi et, quand tu seras prête à me raconter ce qui a bien pu t'arriver, tu verras que tu as commis une grave erreur en m'éloignant de toi.

Je fus soulagée de voir qu'il s'écartait quand je le repoussai.

— Tu te trompes, je n'ai pas besoin de toi.

Je ramassai mes affaires et sortis en claquant la porte.

J'avais envie de pleurer, d'évacuer toute l'angoisse que je ressentais. Nicholas avait vu ma cicatrice : maintenant, il savait qu'il s'était passé quelque chose, quelque chose dont je ne souhaitais pas parler et qui me faisait honte, quelque chose que j'avais décidé d'enfouir au plus profond de moi.

En frissonnant, j'enlevai ce que je portais et me mis sous le jet brûlant de la douche, laissant mon corps se réchauffer car je me sentais glacée, à l'intérieur comme à l'extérieur. Lorsque je sortis de la salle de bains et que je vis une enveloppe blanche sur mon lit, je me sentis défaillir. Pas encore, non, pas une autre lettre, je vous en prie, pas aujourd'hui.

Les mains tremblantes, je pris l'enveloppe. À présent, c'était du harcèlement, je devais en parler, je devais le raconter à quelqu'un. La boule au ventre, je commençai à lire :

Tu te rappelles ce que tu m'as fait ? Moi je n'oublierai jamais l'instant où tu as tout gâché, absolument tout. Je vous hais, toi et ta mère. Vous vous croyez importantes parce que vous vivez sous le toit d'un millionnaire ? Vous n'êtes que deux putes qui se vendent pour du fric, mais ça ne va pas durer : je vais m'en charger. Et, quand ce sera fait, ils seront loin, les jours où tu allais à une belle école en uniforme.

À.P.À.

C'était de pire en pire. Il fallait que j'en parle à quelqu'un. Pourtant, une partie de moi refusait de le faire : ma mère avait ses propres problèmes avec Will, comme le montrait leur dispute de la veille. La dernière chose que je souhaitais, c'était de l'inquiéter et de lui raconter que je m'étais fait des ennemis dans cette ville. Non, je ne pouvais pas lui parler de Ronnie, pas sans attirer des problèmes à Nicholas. Nicholas avait vingt-deux ans, il pouvait aller en prison et, si c'était Ronnie le coupable, il n'hésiterait pas à balancer tout ce qu'il savait.

Tout pouvait très mal se terminer, si je ne faisais pas attention.

J'avais peur de sortir seule, je me sentais tellement accablée, si profondément triste que j'avais de nouveau voulu tout oublier, comme la veille. Boire jusqu'à en perdre connaissance paraissait horrible, car à présent j'avais une gueule de bois infernale, mais ça en avait valu la peine, ça oui. J'avais enfin réussi à oublier mes problèmes, mes démons intérieurs. Tout, autour de moi, menaçait de me détruire, et je voulais juste que ça aille mieux.

Je m'assis sur ma chaise et remarquai l'heure. Dans moins de quarante-cinq minutes, je devais être au lycée pour mon deuxième jour d'école, et rien ne me paraissait plus futile que ça en ce moment.

J'enfilai mon uniforme comme un robot, je me sentais mal ; les mots de la lettre s'étaient gravés en moi : c'était vrai que je ne méritais pas de mener cette vie, elle ne m'appartenait pas.

Lorsque je descendis prendre mon petit-déjeuner, je trouvais Nicholas et son père seuls, en pleine conversation. Ils se turent à mon entrée.

— Et ma mère ? demandai-je en m'approchant du frigo pour en sortir le lait, sans même les regarder.

— Elle est encore au lit. C'est moi qui t'accompagnerai au lycée, si ça ne te fait rien, me dit William avec un sourire crispé.

La veille, dans l'après-midi, ma voiture avait commencé à faire des bruits bizarres et je l'avais emmenée au garage. Je regardai William et je vis qu'il avait l'air plus grave qu'à son habitude. Leur dispute devait être sérieuse, pour que ma mère ne veuille pas se lever ce matin. J'acquiesçai, mais je me promis de faire mon enquête pour savoir ce qui s'était passé.

Nicholas m'adressa à peine un regard et j'en fus soulagée. Il m'était impossible de le regarder en face sans savoir exactement ce qu'il avait découvert sur moi.

William prit une autre gorgée de café et se tourna vers moi :

— Tu es prête, Noah ?

— Dès que tu auras fait mon nœud de cravate, on pourra y aller, répondis-je, et il sourit.

C'était la première fois que je lui demandais directement quelque chose, et c'était une sensation étrange.

J'avais fini par m'habituer à lui et, la vérité, c'est que je me sentais suffisamment à l'aise maintenant pour ne pas craindre d'être seule avec lui dans la voiture.

Grâce à Dieu, la journée passa vite : Jenna s'était confondue en excuses pour m'avoir laissée boire autant. Elle n'avait pourtant pas à le faire : cela avait été ma faute, et seulement ma faute. De nombreuses filles que je ne connaissais même pas étaient venues me demander comment c'était de vivre avec Nicholas Leister. Apparemment, j'étais devenue le sujet favori de l'école, et tous voulaient soit me critiquer, soit qu'on devienne amis. Jenna me disait que c'était la rançon de la gloire, que je finirais bien par m'habituer, mais moi, je voulais juste me cacher dans un coin pour que personne ne me remarque. Non seulement il y avait des filles bizarres amoureuses de Nick, mais il y avait aussi les jalouses qui me détestaient probablement parce que je passais du temps avec lui. Parmi ces dernières, ce qui n'était guère étonnant, il y avait Cassie, la sœur d'Anna. Je ne savais pas très bien ce qu'elle mijotait, mais, chaque fois que nos regards se croisaient, elle se mettait à chuchoter avec ses amies pour ensuite éclater de rire. C'était très puéril, et je n'étais pas d'humeur à supporter ce genre de choses. Je les ignorais, elle et ses fans. Je restai toute la journée avec Jenna et ses amis, que, bizarrement, je trouvais sympa. Ils passaient leur temps à organiser des fêtes sans raison particulière.

Lorsque je sortis du lycée, la voiture de ma mère n'était pas là. Une fois que la foule se fut dispersée, je remarquai une silhouette tapie contre un arbre et qui ne me quittait pas des yeux.

Ronnie.

Mon cœur se mit à battre la chamade et je sentis l'adrénaline courir dans mes veines. Si c'était lui l'auteur des lettres, j'étais dans

un sacré pétrin. Quand il vit que je l'observais, il me fit signe d'approcher en souriant. Il ne pourrait pas me faire de mal sans que personne le voie. Il restait peu d'élèves, mais suffisamment pour me rassurer. Où était donc ma mère ?

Il me fallait régler cette histoire le plus vite possible. Je me dirigeai donc vers lui en me tenant très droite. En approchant, j'examinai une nouvelle fois son crâne rasé et les milliers de tatouages qui recouvraient ses bras, jusqu'aux clavicules.

— Tu veux quoi, au juste ? lui dis-je sans détour, espérant qu'il ne remarquerait pas ma nervosité.

Il s'esclaffa, se redressa et me regarda de toute sa hauteur.

— Pas si vite, ma belle, fit-il en m'examinant de la tête aux pieds d'un air lubrique. Tu es très sexy dans cet uniforme de petite fille riche, ce serait amusant de te l'enlever.

— Tu es répugnant, et si tu n'as que ça à me dire...

Je fis volte-face pour m'en aller, mais il saisit mon bras et m'attira à lui.

— Tu crois que tu peux m'humilier comme tu l'as fait et t'en sortir comme si de rien n'était ? me dit-il à l'oreille.

Je tentai de me dégager, mais il me tenait fermement. De plus, je voulais écouter ce qu'il avait à me dire, savoir si c'était lui l'auteur des lettres.

— Tu es un mauvais perdant. Moi, si j'étais toi, je passerais à autre chose, lui dis-je avec tout le calme dont j'étais capable, en réussissant à me dégager d'un coup sec.

Ses yeux se fixèrent sur mon chemisier.

— Tu es bagarreuse comme une petite chatte et plutôt appétissante, mais, si tu ouvres encore la bouche pour dire une connerie, je te jure que...

— Quoi ? Tu me feras quoi ? l'interrompis-je en regardant derrière moi.

Je voulais lui démontrer qu'il ne pouvait pas me faire du mal ici, devant témoins.

— Tout, tu peux en être certaine, mais en temps voulu, assura-t-il en souriant comme si nous bavardions de la pluie et du beau temps. J'ai quelque chose pour toi, un petit cadeau que tu n'attends sûrement pas.

Une autre lettre. C'était donc lui.

— Ta petite blague débile n'est plus aussi drôle. Tu crois peut-être que je ne peux pas te dénoncer pour harcèlement ?

— Je ne suis que le messenger, ma belle, commenta-t-il en m'effleurant la joue gauche avec un coin de la lettre. Apparemment, je ne suis pas le seul à vouloir te mettre la main dessus.

Je restai pétrifiée. Si ce n'était pas lui l'auteur des lettres, qui donc était-ce ?

À l'instant précis où je tendais la main pour la prendre, une voiture se rangea près de nous.

— Éloigne-toi d'elle ! cria Nicholas.

Il sortit en claquant la portière et apparut dans mon dos. Il me tira en arrière pour se placer devant moi.

Ronnie n'eut pas l'air impressionné. Au contraire, il sourit bêtement, comme s'il venait d'apprendre qu'il avait gagné à la loterie.

Je glissai rapidement la lettre dans mon sac avant que Nicholas ne puisse la voir.

— Qu'est-ce que tu fous là ? beugla Nicholas d'un air menaçant.

— Je vois que je ne m'étais pas trompé. Toi aussi, tu aimerais te mettre entre ses jambes, hein, Nick ?

Nicholas fit un pas en avant, mais je m'empressai de le retenir par le bras.

Je ne voulais à aucun prix que Nicholas se batte une nouvelle fois avec cette pourriture.

Nick plongeait ses yeux dans les miens. On voyait de la colère sur ses traits mais aussi de la peur, la peur de me blesser.

— Écoute ta petite sœur, Nick, tu ne veux pas te battre avec moi, pas ici, dit Ronnie en jetant un coup d'œil aux badauds qui nous

avaient sûrement remarqués.

— Ne t'approche plus d'elle ou je jure devant Dieu que tu ne verras plus jamais la lumière du soleil, lâcha Nick en s'avancant encore.

Avec un dernier sourire accompagné d'un clin d'œil, Ronnie monta dans sa voiture. Je me mis à trembler dès qu'il eut disparu au bout de la rue. J'avais fait des efforts surhumains pour garder mon calme.

Nick mit ses deux mains sur mes joues.

— Dis-moi qu'il ne t'a rien fait.

Je fis non de la tête tout en faisant de mon mieux pour ne pas m'effondrer. Je ne pouvais pas flancher, pas devant lui.

Je reculai d'un pas. Les mains de Nick retombèrent.

— Je vais bien, affirmai-je posément. Ramène-moi à la maison.

Une fois dans la voiture, je réussis à me calmer. Ma respiration redevint normale et seules mes mains tremblaient encore. Je les plaçai sous mes jambes pour les dissimuler. Je mourais à la fois d'envie et de peur d'ouvrir la lettre.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit, Noah ? me demanda Nicholas après être resté un moment silencieux.

— Il m'a menacée, dis-je après un moment d'hésitation, sincère au moins sur ce point.

Ses mains agrippèrent le volant avec force.

— Comment, exactement ?

— Il veut se venger pour l'histoire de la course, repris-je en remarquant que ma voix tremblait un peu.

— Il ne te touchera pas, jura-t-il, les yeux fixés sur la route.

Je lui étais reconnaissante de se préoccuper de moi, mais ce n'était pas nécessaire : je n'avais besoin de l'aide de personne pour prendre soin de moi.

— Bien sûr que non.

Mais en étais-je bien sûre ?

En arrivant à la maison, je me rendis directement dans ma chambre. William se trouvait dans le salon avec d'autres avocats, et il ferma la porte sans me saluer ou presque. C'était bizarre. Je n'eus donc à affronter que ma mère.

Contrairement à son habitude, elle avait les yeux cernés et semblait fatiguée. Elle me serra dans ses bras dès qu'elle me vit. Quelle que soit la raison de leur dispute, c'était sans aucun doute plus grave que je ne le pensais.

— Tu vas bien, maman ?

— Bien sûr.

— Tout va bien entre Will et toi ? Tu peux me le dire.

Elle secoua la tête, tout en m'offrant le sourire le plus faux qui soit.

— Tout se passe à merveille, ma chérie, affirma-t-elle. Ne t'inquiète pas.

Je n'avais pas le temps de la cuisiner davantage, il fallait que je lise la lettre que Ronnie m'avait remise.

Je montai dans ma chambre et la sortis de mon sac, les nerfs à fleur de peau.

La lettre ne contenait qu'une seule phrase :

Tu m'as arraché tout ce qui comptait,
et maintenant tu vas en payer les conséquences.

P.À.P.À

La lettre m'en tomba des mains. Et les souvenirs affluèrent :

Le bus scolaire venait de me déposer devant notre porte. Je n'avais que huit ans et je tenais un dessin dans la main. J'avais gagné un prix, le premier prix, et je voulais l'annoncer à mes parents. J'étais entrée en courant, le sourire aux lèvres, et je l'avais vue.

Ma mère était étendue au sol, entourée de morceaux de verre. Ils avaient une nouvelle fois brisé la petite table du salon. Le sang

jaillissait de sa joue gauche, sa lèvre était fendue et son œil violacé. Mais elle se releva tant bien que mal dès qu'elle me vit entrer.

— Bonjour, ma chérie ! me lança-t-elle à travers ses larmes.

— Tu as encore été vilaine, maman ? lui demandai-je en m'approchant d'un pas hésitant.

Elle acquiesça, et alors un homme de haute taille et très musclé apparut sur le seuil.

— Va te laver, je me charge d'elle, ordonna mon père.

Ma mère m'observa quelques instants, puis disparut en direction de sa chambre.

Je me tournai vers lui, mon dessin à la main.

— Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui, ma petite chérie ?

Je sentis ma respiration devenir laborieuse sous le poids des souvenirs. Je m'assis près de mon lit et entourai mes genoux de mes bras. Cela ne pouvait pas être vrai.

J'aidais maman à cuisiner, mais elle était nerveuse : ce jour-là, rien ne semblait bien se passer. Elle brûla le pain, et les pâtes, trop cuites, collaient. Elle savait ce qui allait se passer, elle le savait et ressentait la peur dans tout son corps. Je n'étais qu'une enfant, mais je comprenais que quand on faisait des bêtises, comme maman, on était puni.

— C'est quoi ce truc, putain ? cria-t-il avec un mouvement brusque. Les assiettes et les verres s'écrasèrent au sol. Je me levai en vitesse et m'enfuis hors de la pièce. Comme chaque fois que cela arrivait, je me bouchai les oreilles et commençai à fredonner une chanson. Maman m'avait dit de le faire et je n'avais pas l'intention de lui désobéir.

Mais, même comme ça, on entendait les cris et les coups.

Je sentis les larmes rouler sur mes joues. Je n'y avais pas pensé depuis si longtemps...

Papa ne sentait pas bon. Ce jour-là était une mauvaise journée. Chaque fois que papa sentait cette odeur si amère, les choses finissaient mal. Les cris commencèrent quelques minutes plus tard, accompagnés du fracas de quelque chose qui se brise. Je courus dans ma chambre et je m'y enfermai. Je me glissai sous les couvertures et j'éteignis la lumière. L'obscurité me protégeait, l'obscurité était mon alliée...

Mon cœur cognait dans ma poitrine. Ça ne pouvait pas recommencer. Tout à coup, j'eus envie de vomir, et c'est exactement ce que je fis. Je courus jusqu'à la salle de bains et rendis le peu de nourriture que j'avais absorbée durant la journée. J'avais besoin de me calmer. Mon père était en prison, il ne pouvait pas me faire de mal. Il était enfermé dans un autre pays, à des milliers de kilomètres. Mais alors, qui pouvait me faire une chose pareille ?

Personne ne connaissait mon passé, absolument personne, à part ma mère, la femme du Service de protection des mineurs, et le tribunal qui avait jugé l'affaire et enfermé mon père. Parce qu'il était toujours enfermé, n'est-ce pas ?

Je m'aspergeai la figure d'eau en essayant de me calmer. Je ne devais pas m'effondrer, non, c'était hors de question. J'avais besoin de me distraire.

Je pris mon portable.

— Jenna ? J'ai besoin de ton aide.

13 - NICK

Noah était différente, elle se comportait bizarrement. Depuis que nous étions rentrés du lycée aujourd'hui, elle n'était plus redescendue. J'avais envie d'aller la voir parce que je savais qu'il y avait un problème. Depuis que j'avais vu la cicatrice sur son ventre, tous mes sens étaient en alerte : quelque chose, lié à la fois au passé et au présent, la perturbait, la poussait à se comporter ainsi. Se saouler jusqu'à perdre connaissance... ça ne lui ressemblait pas, ce n'était pas la Noah que je connaissais, celle dont j'étais tombé amoureux.

Elle me parlait à peine, je lui avais fait du mal et je méritais d'être tenu à l'écart, mais je ne supporterais pas qu'il lui arrive quoi que ce soit, je devais la protéger de ce monstre et, s'il le fallait, je la suivrais ou la surveillerais en cachette.

J'en étais là de mes réflexions lorsque mon téléphone sonna. C'était ma petite sœur. J'avais le cœur brisé de ne pouvoir l'accompagner pour son premier jour d'école, mais je ne pouvais pas laisser Noah sans protection, mon instinct me soufflait de rester auprès d'elle. Je promis à ma sœur que j'irais lui rendre visite dès que possible et je lui souhaitai une bonne première journée d'école. En l'imaginant dans son uniforme minuscule, avec son sac à dos Cars, je fus assailli de remords.

Les jours s'écoulèrent et, jeudi, un événement me déconcerta : je montais dans ma chambre, épuisé par ma journée à l'université, quand j'entendis des bruits et des rires qui provenaient de la chambre de Noah. Sans hésiter, j'ouvris brusquement la porte et je la trouvai là, en compagnie de trois filles et de deux garçons. Ils

fumaient des joints. Jenna était là, à côté de son stupide pote qui avait embrassé Noah le jour où nous avions joué au jeu de la bouteille. Sophie était là aussi, simplement vêtue de la jupe de l'école et d'un soutien-gorge rouge en dentelle.

— Putain, qu'est-ce qui se passe ici ?

Grâce à Dieu, Noah était entièrement habillée, mais elle tenait un joint entre ses doigts et était enveloppée d'une fumée blanche.

— Nicholas, du balai !

J'eus une sérieuse envie de la secouer et de foutre tous les autres dehors.

Je m'approchai d'elle et lui arrachai le joint.

— Qu'est-ce qui te prend de fumer cette merde ? lançai-je en la foudroyant du regard.

Elle m'observa quelques instants puis haussa les épaules, indifférente. Elle avait les yeux rouges et les pupilles dilatées. Elle était défoncée.

— Foutez le camp ! criai-je aux autres.

Les filles sursautèrent, mais les deux mecs me regardèrent d'un air provocant.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? On passe juste un bon moment ! s'exclama l'un d'eux.

Je lui lançai un regard assassin.

— D'accord, d'accord, du calme, mon gars, me dit-il en commençant à ramasser les affaires.

Les mains posées sur les hanches, Noah me défiait du regard.

— C'est quoi, ton problème ? lâcha-t-elle en ignorant ses amis qui partaient.

J'avais juste envie de les voir disparaître, y compris cette idiote de Jenna, et je claquai la porte d'un coup sec.

— Laisse-moi tranquille !

Elle me contourna pour se diriger vers la porte, mais je l'attrapai par le bras et la forçai à me regarder.

— Tu peux m'expliquer ce qui t'arrive, bon sang ? m'écriai-je, furieux.

Elle leva les yeux, et j'y vis un éclat sombre et profond. Elle me sourit sans joie.

— C'est pourtant ton monde, Nicholas, observa-t-elle avec calme. Donc je vis ta vie, je profite de tes amis, j'oublie tous mes problèmes. C'est tout ce qu'on te demande de faire, il me semble, ce que je suis censée faire moi aussi, lança-t-elle en reculant d'un pas pour s'écarter de moi.

Je n'arrivais pas à y croire.

— Tu pètes complètement les plombs, fis-je en baissant la voix.

Je n'aimais pas ce que j'avais devant les yeux : la fille dont je croyais être amoureux se transformait en une personne qui ne me plaisait pas. Pourtant, en y réfléchissant bien, ce qu'elle était en train de faire, la *manière* dont elle le faisait, était le reflet de ma propre vie, ma vie avant de la rencontrer. C'est moi qui l'y avais poussée : tout était de ma faute. Elle s'autodétruisait par ma faute.

D'une certaine manière, nous avions échangé nos rôles. Elle avait surgi dans ma vie, m'avait sorti du trou noir où je m'étais fourré et avait fini par occuper ma place.

— Pour la première fois de ma vie, je crois que c'est moi qui mène la danse, et ça me plaît, alors laisse-moi tranquille !

Elle me poussa et sortit de la pièce.

Je restai immobile. Que pouvais-je faire ? Noah dissimulait quelque chose et n'avait pas l'intention de m'en parler. J'avais perdu sa confiance, et réussir à la regagner signifierait entrer dans son jeu. Je voulais la protéger, je voulais la sortir de ce mauvais pas, mais comment faire si elle ne voulait plus être dans la même pièce que moi ?

Je l'aimais, mais je commençais à perdre patience.

Cette nuit-là, mon père et Raffaella devaient assister à une réunion et passer la nuit au Hilton du centre-ville. Moi je resterais à la maison

pour surveiller Noah et faire de mon mieux pour qu'elle ne se fourre pas encore dans les ennuis. Je ne savais pas très bien depuis quand j'étais devenu son garde du corps, mais quelque chose en elle m'empêchait de la laisser seule. Pourtant c'était difficile de rester sous le même toit sans pouvoir l'approcher et la prendre dans mes bras.

Son comportement me préoccupait, j'avais peur qu'elle ne finisse par ressembler aux personnes de mon entourage. Sa fraîcheur, son innocence m'avaient permis de voir que, en dehors du monde où je vivais, il existait d'innombrables choses qui valaient la peine ; voir Noah se transformer en quelqu'un comme moi était insupportable.

Il était déjà minuit passé lorsque j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. Noah était sortie avec Jenna je ne savais où, parce que, au moment où je me disposais à le lui demander, elles étaient déjà parties dans la décapotable de Jenna. Je m'approchai de la porte et l'observai. Elle était encore ivre. Elle ne se rendit même pas compte de ma présence tandis qu'elle entraînait dans la maison en titubant. Pieds nus, elle tenait ses chaussures d'une main, son sac de l'autre.

— D'où tu viens ? demandai-je brusquement.

Elle sursauta, puis se raidit automatiquement et me regarda d'un air hostile.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'as fait peur ! me répondit-elle en essayant de garder son équilibre.

Frustré de voir ses vaines tentatives pour se tenir droite, je m'approchai d'elle et la pris dans mes bras, sans écouter ses protestations. Je l'emmenai directement à la salle de bains, l'assis sur le lavabo et ouvris l'eau de la douche.

— Tu as une manière très bizarre d'essayer de coucher avec moi, tu sais ?

Au moins, ce jour-là, elle ne me criait pas dessus et n'essayait pas de filer. Pendant que je lui retirais son manteau, je remarquai son regard perdu. Ses cheveux décoiffés encadraient son visage. Ses joues étaient rosies et ses lèvres semblaient plus charnues. Même ivre, elle m'attirait, et je dus prendre sur moi pour ne pas l'emmener

dans mon lit. Mais j'étais en colère, en colère et préoccupé par son attitude.

— Quand je coucherai avec toi, ce sera tout sauf bizarre, répliquai-je d'un ton sec tout en lui ôtant son chemisier.

Mes yeux tombèrent alors sur son soutien-gorge noir en dentelle, et je dus faire un effort pour garder mon calme.

— Tout de suite, tu pourrais le faire, ça me serait égal. Tu as déjà vu ma cicatrice et ça ne te dégoûte pas, ça ne te fait même pas peur. Moi, oui, ça me répugne. Ça me rappelle de mauvais souvenirs, tu sais ? dit-elle distraitement tandis que je renonçais à lui ôter ses vêtements.

Je redoublai d'attention. Quand on est ivre, on dit la vérité. Pourquoi ne profiterais-je pas de cette situation ?

Je pris son visage entre mes mains et la regardai dans les yeux.

— Noah, de quoi as-tu peur ? demandai-je, et je la vis frémir sous mes mains.

— En ce moment, de toi, finit-elle par dire d'une voix frémissante.

Je restai silencieux et complètement immobile. Elle tremblait et je sus que c'était à cause de mes mains sur son visage. Je l'attirais, je le savais, je savais qu'elle ressentait quelque chose pour moi même si elle refusait de l'accepter.

Sa bouche se trouvait à moins d'un centimètre de la mienne et je ne pensais plus qu'à une chose : mordiller cette lèvre inférieure qui réclamait à grands cris d'être embrassée. Mais je ne le ferais pas. Pas alors qu'elle était dans cet état.

Je la relevai et la plaçai directement sous le jet d'eau froide de la douche. Ce fut tout aussi stimulant pour moi. Elle lâcha un cri étouffé quand l'eau entra en contact avec sa peau, mais elle était si saoule qu'elle ne protesta même pas. Elle resta là, glacée et silencieuse, sous l'eau qui coulait sur son corps à moitié dénudé.

— Voilà ce qui arrive quand on se comporte comme une idiote, lui dis-je.

J'avais envie de me mettre là-dessous moi aussi. À vrai dire, cela ne m'aurait pas fait de mal.

Une fois qu'elle fut un peu réveillée, je l'enveloppai dans une serviette et je l'accompagnai jusqu'à sa chambre. Elle était maintenant plongée dans un profond silence, et je savais qu'il en était ainsi parce que, d'une certaine manière, elle avait honte de son comportement. En tout cas, c'est ce que j'espérais.

— Tu te sens mieux ? lui demandai-je une fois qu'elle fut étendue contre les oreillers de son lit, ses yeux plongés dans les miens.

— Pourquoi tu fais ça ? me dit-elle une seconde plus tard. Pourquoi tu fais en sorte que ce soit si difficile de te détester ?

— Pourquoi tu veux me détester ?

Elle resta silencieuse quelques instants.

— Parce que je ne serai pas capable de me remettre si je laisse une nouvelle fois quelqu'un me faire du mal.

J'eus un pincement au cœur.

— Je ne vais pas te faire de mal, dis-je, et je sus que c'était une promesse que je me faisais à moi-même.

Elle m'observa et, avant de me tourner le dos, prononça des mots qui se plantèrent en moi comme des éclats de bois :

— Tu l'as déjà fait.

14 - NOAH

Je ne recevais plus de lettres, mais la dernière était encore gravée sur ma rétine. Le mot « papa » avait aussitôt fait resurgir tous les souvenirs d'enfance que j'avais tant essayé d'oublier. Cela faisait déjà six ans que je n'avais plus aucune nouvelle de lui, que je n'entendais plus mentionner son nom. Au fur et à mesure que passaient les jours, les semaines, les mois et les années, mon esprit avait forgé une carapace qui me protégeait de toute douleur provenant de souvenirs, émotions ou situations de cette étape de ma vie que je voulais oublier. Il y avait un « avant » et un « après ». Ma mère aussi avait eu un « avant » et un « après ». Mais, maintenant, tout était revenu m'exploser à la figure.

Le simple fait de me souvenir de ce qui s'était passé à cette époque provoquait en moi une réaction de terreur difficilement supportable. Je n'étais pas suffisamment forte, pas pour l'instant. J'étais encore une enfant, il n'y avait pas assez longtemps que tout cela s'était passé, et cette obscure période aurait dû rester enfouie au plus profond de mon esprit. C'est pour cette raison que je m'étais comportée comme une idiote cette semaine. Les heures où mon esprit était embrumé par l'alcool étaient les seules où mon cœur et mon cerveau s'apaisaient.

Heureusement, mes nouveaux amis ne trouvaient rien d'étrange au fait de se saouler presque tous les jours. Je n'eus donc pas à faire de gros efforts pour obtenir ce que je voulais. Le seul obstacle avait été Nick.

Depuis notre retour de ce stupide voyage, il n'avait pas arrêté de se comporter en véritable grand frère. Il me réprimandait si je buvais,

prenait soin de moi quand j'étais ivre et m'avait même déshabillée et douchée la veille pour que je décuve. C'était ridicule et bizarre. Je ne voulais pas qu'il s'inquiète pour moi, j'avais juste besoin d'affronter les choses à ma manière. J'avais vu trop de fois ma mère boire jusqu'à être complètement ivre quand nous nous étions enfin débarrassées de mon père. Si ça l'avait aidée, elle, pourquoi aurais-je dû m'abstenir, moi ?

C'est avec ces pensées en tête que je retournai au lycée. Je prêtais à peine attention aux cours, je n'avais rien avalé depuis la veille. Puis j'emmenai Jenna à la maison. Ma mère était encore partie en voyage avec William et ils ne rentreraient pas avant deux jours. Je ne savais même pas où ils étaient allés, mais ça m'était égal. Parfois, à certains moments de la journée, lorsque je baissais la garde, je me rappelais les menaces de mon père et la peur s'emparait de moi, m'empêchant presque de respirer. Pourtant il était loin, en prison, il ne pourrait jamais me faire de mal. Alors comment Ronnie pouvait-il me remettre ses lettres ?

Je laissai mon sac sur le canapé de l'entrée et j'allai droit dans la cuisine. Nicholas s'y trouvait, en compagnie de Lion.

— Salut, Noah ! me dit Lion avec un sourire crispé.

Près de lui, Nick me regarda quelques secondes.

— Salut !

Je m'approchai du frigo et pris la bouteille de jus d'orange. Des restes de nourriture, apparemment de sandwiches au fromage, se trouvaient sur la table. Thor, le chien de Nick, apparut en remuant la queue.

— Thor, va-t'en, lui ordonna Nick d'un ton dur.

Je me tournai vers lui :

— Laisse-le, Nicholas, il ne me dérange pas.

Nick le prit par le collier et le sortit de la pièce.

— Moi, si, affirma-t-il sèchement.

Lion éclata de rire :

— C'est un peu tendu, hein !

Je le foudroyai du regard tout en m'asseyant et en mettant un grain de raisin dans ma bouche. Il reprit :

— Je voulais te dire, Noah, aujourd'hui, c'est le jour des bizuts... Fais attention ce soir, me conseilla-t-il.

— Hein ? dis-je distraitemment.

De quoi parlait-il ?

Il regarda Nick, qui ne semblait pas du tout amusé.

— On est le premier vendredi de la première semaine de cours. On souhaite la bienvenue aux nouveaux, et toi, tu es nouvelle, donc je voulais juste te prévenir. Jenna va m'étrangler parce que je te l'ai dit, mais tu me fais de la peine.

— Elle ne va pas aller à ce truc à la con, alors tu n'as pas besoin de t'en faire, lança Nick à Lion.

— Je me suis perdue en route, mais je sais qu'il y a une fête ce soir et que je vais y aller, Nicholas, affirmai-je en le fixant.

— Ta mère m'a dit que tu ne pouvais pas sortir ce soir, elle ne veut pas que tu sortes quand elle n'est pas là et je ne fais qu'exécuter ses ordres.

— Et depuis quand ce que tu dis a de l'importance ? ripostai-je en mangeant un autre grain : le raisin était délicieux.

— Depuis que je reste ici pour te surveiller. Tu n'iras nulle part, alors inutile de discuter.

Son ton était d'une prétention incroyable. Cette situation était surréaliste. Depuis quand devais-je faire ce que me disait Nicholas Leister ?

— Mets-toi ça dans le crâne une bonne fois pour toutes, Nicholas : je fais ce que je veux et quand je veux. Tu peux déjà oublier ton rôle de garde du corps, parce que je n'ai pas l'intention de rester ici un vendredi soir.

Je me levai, disposée à partir.

Lion semblait amusé :

— On dirait un match de tennis.

Mais il se tut lorsque Nicholas lui lança un de ces regards signifiant « Ferme-la si tu ne veux pas recevoir mon poing dans la figure ».

Je passai devant eux et j'allai directement dans ma chambre. Il fallait que je choisisse ma tenue.

Jenna m'appela vers dix-neuf heures. La fête des nouveaux était une tradition à Sainte-Marie et, le plus intéressant, c'est qu'elle avait lieu dans l'établissement même. Le principe, c'était de se glisser en douce dans le lycée pour organiser une fête géniale. Les nouveaux de première année se chargeaient de la nourriture et de la boisson, et surtout de tout nettoyer : c'est pourquoi ils n'avaient jamais été pris. Moi, comme j'étais entrée en dernière année, on m'invitait simplement à participer à la partie la plus amusante. Selon Jenna, je devais porter des vêtements confortables mais classiques, c'est pourquoi j'optai pour un jean noir et un T-shirt sans manches. J'enfilai des sandales aux talons très discrets et je lâchai mes cheveux. Les préparatifs m'ayant pris moins de temps que prévu, il restait encore une demi-heure avant qu'on passe me chercher.

Je descendis dans la cuisine pour me préparer à dîner, mais, avant d'arriver aux escaliers, je croisai Nick, qui s'arrangeait pour m'aborder chaque fois que je sortais de ma chambre.

— Tu vas quelque part ? fit-il en me foudroyant de ses yeux clairs.

Il était sublime. J'avais envie de l'embrasser à en perdre haleine. Mais, en même temps, je le haïssais et voulais lui rendre la vie impossible. Je m'y efforçais donc.

— Tu penses me poursuivre toute la nuit ? m'écriai-je.

Je commençai à me préparer un sandwich. Si je voulais boire, il valait mieux le faire avec quelque chose dans l'estomac. Mais il me fut impossible de continuer à couper le pain quand deux mains enserrèrent mes bras par-derrière et qu'un corps se colla à mon dos et me poussa contre le plan de travail. Le sentir contre moi après si longtemps me fit lâcher le couteau.

Je frissonnai involontairement en sentant ses lèvres sur mon épaule nue.

— Lâche-moi, Nicholas.

Mon corps mourait d'envie de rester en contact avec le sien, mais ma tête criait : *Danger !*

Ses lèvres remontèrent jusqu'à mon oreille puis redescendirent sur mon cou. Il écarta mes cheveux, et ce simple frôlement de doigts contre ma peau me fit fermer les yeux de plaisir. Il posa ses mains sur mes hanches et me retourna d'un geste vif.

— J'en ai marre de jouer à ce jeu stupide, me dit-il en pressant mon ventre contre le sien. Je ne t'ai pas menti quand je t'ai dit que ce qui s'était passé aux Bahamas ne se reproduirait plus. Je serai toujours là si tu as besoin de moi, Noah. Je te désire, et tu me désires aussi.

Lorsque ses lèvres et sa langue parcoururent mon cou avec insistance, je perdis le fil de mes pensées. C'était vrai, je le désirais et, quand il m'embrassait, toutes les pensées concernant mon père ou ma vie passée se volatilisaient. Nicholas Leister était tout aussi distrayant, sinon plus, que n'importe quel verre d'alcool.

Je tendis le bras et enfonçai mes doigts dans ses cheveux, l'attirant vers le creux de mon cou.

Je fus effrayée et excitée de voir le désir reflété dans ses yeux bleus.

— Tu veux que je t'embrasse ? me demanda-t-il alors. (C'était quoi, cette question idiote ?) Reste à la maison et on fera plus que s'embrasser, je te le promets, affirma-t-il en approchant ses lèvres des miennes.

À cette idée, je sentis des fourmillements envahir tout mon corps.

— Tu essaies de me faire chanter ?

Ces derniers jours, il s'était très bien comporté et ne s'était pas battu contre Ronnie la dernière fois. Cependant, je ne savais toujours pas si j'étais disposée à lui pardonner.

— Ce mot est très laid... Moi, je dirais que je suis en train de te séduire, rétorqua-t-il en approchant sa bouche de la mienne.

Je laissai ses lèvres s'unir aux miennes. Ce fut une sensation vertigineuse et merveilleuse en même temps. Chaque fois qu'on se touchait, j'expérimentais mille sensations distinctes. Pourtant, quelque chose avait changé : maintenant, Nicholas m'embrassait avec désespoir. Cela m'effrayait, mais, en sentant ses lèvres contre les miennes et sa langue qui s'insinuait au plus profond de ma bouche, je ne pus que répondre de la même façon.

— Tu restes ? me demanda-t-il alors en s'écartant.

Nous haletions tous les deux.

Je posai mes deux mains sur son torse.

— Je vais aller à cette fête, Nicholas. Merci de m'avoir changé les idées.

En arrivant au lycée, nous dûmes éteindre la radio de la décapotable de Jenna et entrer en catimini. La fête avait lieu à l'arrière, dans le gymnase, là où était la piscine, pour que personne n'entende la musique. Ce fut amusant et excitant de passer par-dessus les clôtures avec les autres élèves qui étaient arrivés en même temps que nous. Quelques lampadaires placés à intervalles réguliers évitaient que l'obscurité ne soit totale, ce qui nous permit de traverser sans problème toute la cour et d'arriver au gymnase. C'était énorme, il y avait beaucoup de gradins et une zone avec des appareils de muscu et d'entraînement. Presque tous les élèves du lycée étaient là et tous avaient un gobelet en plastique à la main. Un grand nombre se trouvaient dans la piscine, et la musique était réellement assourdissante. Je me tournai vers Jenna et souris :

— Ça, c'est une fête.

Mais, au fur et à mesure que la fête avançait, il se produisait des choses bizarres qui ne me plaisaient pas beaucoup. Apparemment, le bizutage consistait en de très mauvaises blagues faites aux nouveaux. Par exemple, ils attachèrent une fille et la jetèrent pieds et poings liés dans la piscine. La pauvre essaya de nager et de se détacher jusqu'à ce qu'un garçon saute et la sorte de là pour éviter

qu'elle ne se noie. En la voyant pleurer, je me rendis compte que cette fête n'était pas telle que je me l'étais imaginée au début. Cette mauvaise blague fut suivie de nombreuses autres. Un garçon qui avait de l'acné et qui semblait ne pas savoir ce qu'il faisait là fut déshabillé et laissé en caleçon, et tout le monde se moqua de lui. Un autre fut contraint d'avaler je ne sais quelle mixture répugnante et dut courir aux toilettes pour vomir..

Qu'est-ce qui leur passait par la tête, bon sang ?

Après avoir vu plusieurs de ces blagues idiotes, je décidai de partir. Jenna, elle, passait une super-soirée, elle ne savait rien de ce qui se produisait puisque Lion l'avait emmenée dans une pièce pour tout autre chose. Conclusion, j'étais seule et entourée de crétins. Je pris mon portable et, sans hésiter, j'envoyai un message à Nick :

Tu m'as dit que, si j'avais besoin de toi, tu serais là... Tu peux venir me chercher ?

Sa réponse arriva en moins d'une minute :

Je t'attends sur le parking du lycée.

Apparemment, il savait où se déroulait la fête. Si j'apprenais que Nicholas avait participé à ce genre de petites blagues par le passé, je ne lui parlerais plus, me dis-je, mais vraiment plus. Cette ambiance ne me plaisait pas du tout et je voulais partir le plus tôt possible.

Juste quand j'arrivais aux portes du gymnase, quatre mecs, cette idiote de Cassie et ses amies surgirent devant moi.

— Laissez-moi passer, dis-je en voyant qu'ils ne s'écartaient pas.

Cassie sourit, amusée.

— Toi aussi, tu es nouvelle...

Oh non, me dis-je.

— Tu ne peux pas y couper, Noah, désolé, déclara un des grands types costauds.

— Vous n'avez pas intérêt à me toucher, menaçai-je en sentant la panique m'envahir.

Je me retournai et vis que d'autres jeunes étaient arrivés et m'empêchaient de partir de l'autre côté.

— Quelqu'un nous a soufflé que tu avais peur du noir, annonça Cassie d'un ton qui me rappela trop la voix de sa sœur. (Était-ce une idée à elle ?) Je crois qu'il est temps que tu surmontes tes frayeurs, tu es une grande fille, maintenant.

Mon cœur s'arrêta. Elle n'allait tout de même pas...

Je compris que mon pire cauchemar allait devenir réalité quand deux garçons trois fois plus grands que moi m'attrapèrent par derrière.

— Lâchez-moi ! hurlai-je comme une folle. Lâchez-moi ! répétais-je lorsqu'on arriva devant l'un des placards où on rangeait toutes les affaires de la piscine.

— Ce ne sera pas long, dit un des types, qui me tenait d'une poigne de fer.

— NON, JE VOUS EN PRIE ! hurlai-je de toutes mes forces.

Les gens autour de moi riaient.

Ils m'enfermèrent.

Et je perdis les pédales.

Maman était partie. Ce soir, nous étions seuls, papa et moi. Je savais que ça ne se terminerait pas bien ; papa sentait mauvais, il sentait cette bouteille qu'une fois j'avais renversée sans le faire exprès. Ça me faisait peur que maman ne soit pas là, parce que, si elle n'était pas là, il se fâcherait contre moi. Il ne m'avait jamais fait de mal, mais il avait menacé de le faire à plusieurs reprises.

Quand il arriva, le dîner était sur la table, le dîner que maman avait préparé et que j'avais dû réchauffer. Mais, quand il porta la fourchette à sa bouche, je sus que quelque chose clochait. Son visage se contracta, il écarquilla les yeux et, brusquement, il renversa la table, envoyant valser les assiettes, les verres et tout leur contenu sur le sol. Je me réfugiai dans un coin et me roulai en boule. J'avais peur.

Maintenant, les cris, les coups, le sang allaient arriver. Mais, si maman n'était pas là... Qu'allait-il se passer, alors ?

— ELLA ! commença-t-il à crier. C'est quoi, cette merde ?!

Je me recroquevillai encore plus, me rappelant tout à coup qu'il y avait une sauce pour accompagner la viande et les pommes de terre ; elle avait dû rester dans le frigo, je l'avais oubliée. Et maintenant, papa allait se fâcher.

— T'es passée où, putain ?!

Il continua de crier et la peur s'empara de tout mon corps. Quand il commençait à casser des choses et à hurler de cette manière, je devais me cacher dans ma chambre. Je sortis en courant et, sans m'en rendre compte, je claquai la porte derrière moi. Je me cachai sous les couvertures.

Papa continua de hurler et, à chaque seconde qui passait, il était encore plus furieux. Il ne se rappelait sûrement pas que maman n'était pas là ce soir, qu'elle était sortie travailler parce qu'elle avait un nouvel emploi et qu'il devait me garder jusqu'à ce qu'elle revienne. Plusieurs portes qui claquaient m'indiquèrent qu'il s'approchait de ma chambre. Je me recroquevillai davantage sous les couvertures, et j'entendis alors le grincement de la porte qui s'ouvrait.

— Tu es là. Tu veux jouer dans le noir, aujourd'hui ?

15 - NICK

Elle n'était pas là quand je me garai devant le lycée, et je sus aussitôt qu'il lui était arrivé quelque chose. C'était l'instinct, peut-être, ou une petite voix intérieure. En tout cas, je bondis hors de ma voiture puis sautai par-dessus la clôture pour me diriger vers les nombreux élèves rassemblés autour du gymnase. Ils furent très surpris de me voir arriver. Certains donnèrent même des coups de coude à leurs voisins. C'est alors que je vis Jenna et Lion apparaître sur les gradins du terrain d'athlétisme et se diriger vers le gymnase.

— Vous avez vu Noah ? leur demandai-je sans même les saluer.

J'avais un mauvais pressentiment.

Jenna haussa les épaules.

— Je l'ai laissée à l'intérieur il y a un quart d'heure.

Je lui tournai le dos et me dirigeai vers les portes, Jenna et Lion sur les talons.

À l'intérieur, tous les yeux se fixèrent sur moi et j'entendis alors des cris qui provenaient de l'autre extrémité. Ils étaient déchirants. Je ressentis une telle panique à les entendre que je sortis de mes gonds.

— Où est-elle ?! hurlai-je tandis que je suivais sa voix jusqu'à la porte d'un placard à l'arrière.

Ils l'avaient enfermée. Elle criait et cognait sur la porte, au désespoir.

— SORTEZ-MOI DE LÀ !

Mes mains tremblaient, mais je réussis à me calmer. Je tentai d'ouvrir la porte, en vain. Je fis volte-face, plus furieux que jamais.

— Qui a la putain de clef ?!

Ceux qui étaient près de moi parurent se tasser devant mes cris, mais moi, je n'entendais que la voix déchirante de Noah à l'intérieur de ce placard.

Cassie apparut, l'air complètement terrorisée. Elle me tendit la clef, et je lui arrachai presque le bras en la lui prenant.

— C'était juste...

— La ferme !

J'introduisis aussitôt la clef dans la serrure et j'ouvris la porte.

Je ne pus la voir qu'une seconde avant que ses bras se jettent autour de mon cou et qu'elle y enfouisse sa tête en sanglotant, encore tremblante.

Noah pleurait... elle *pleurait*. Depuis que je la connaissais, je ne l'avais jamais vue verser une seule larme, ni quand elle avait appris que son copain la trompait, ni quand on s'était disputés aux Bahamas, ni quand elle se fâchait avec sa mère, ni quand je l'avais abandonnée au bord de la route... Je ne l'avais jamais vue véritablement pleurer, et la personne qui se trouvait à présent entre mes bras sanglotait de façon déchirante.

Un cercle silencieux s'était formé autour de nous.

— Foutez le camp ! criai-je en soulevant Noah. (Elle tremblait tant qu'elle pouvait à peine respirer. Personne ne bougea.) Je vous ai dit de foutre le camp ! criai-je plus fort.

Ils l'avaient enfermée. Ces fils de pute l'avaient enfermée dans l'obscurité la plus complète.

— Nick, je... commença Jenna, qui observait Noah, l'air inquiet.

— Laisse tomber, je m'occupe d'elle, dis-je en la serrant contre moi.

Quand ils furent partis, je m'assis sur les gradins, Noah sur mes genoux. Elle était si pâle et pleurait tant. Ce n'était pas la Noah que

je connaissais, cette Noah-là n'était plus qu'une loque.

— Nick... commença-t-elle entre deux sanglots.

— Calme-toi, murmurai-je.

J'étais mort de peur. La voir ainsi, avoir entendu ses cris de terreur, avait eu raison du peu de bon sens qu'il me restait. Toutes mes peurs étaient devenues réalité et je pouvais à peine contrôler mes propres tremblements. Je voulais juste la serrer contre moi, savoir qu'elle était en sécurité entre mes bras. Durant quelques secondes, j'avais cru que Ronnie l'avait trouvée et j'avais imaginé des choses terribles.

Le visage enfoui dans mon cou, elle sanglotait et tremblait comme une feuille.

— Fais-les partir, me pria-t-elle entre deux hoquets.

Je lui caressais doucement les cheveux :

— Qui, ma chérie ?

— Les cauchemars.

Elle s'écarta de moi et plongea ses yeux dans les miens.

— Noah... tu es réveillée.

Je pris son visage entre mes mains et j'essuyai les larmes qui roulaient toujours sur ses joues.

— Non. J'ai besoin d'oublier... d'oublier ce qui s'est passé. Fais-moi oublier, Nick... fais que...

Et puis elle m'embrassa. C'était un baiser mouillé de larmes, empreint de tristesse et de terreur.

— Noah, qu'est-ce qui t'arrive ? lui dis-je.

— Je n'en peux plus.

Dès qu'elle fut un peu calmée, je l'emmenai à ma voiture. À présent triste et silencieuse, elle semblait plongée dans ses pensées, sans doute aussi intenses et horribles que celles qui l'avaient fait mourir de peur dans ce placard.

Pour ne pas la lâcher et pouvoir la serrer contre moi, je conduisais d'une seule main. Elle ne s'écarta pas, au contraire : elle s'était blottie contre moi comme si j'étais sa bouée de sauvetage. J'avais envie de casser la gueule à chacun de ceux qui avaient assisté à cette stupide fête, mais, avant, je devais m'assurer que Noah allait bien.

En arrivant à la maison, je l'emmenai directement à ma chambre. Elle ne semblait pas avoir le courage de discuter. J'allumai la lumière et je lui pris le visage entre mes mains.

— Tu m'as vraiment fait peur, aujourd'hui.

— Je suis désolée.

— Tu n'as pas à être désolée, Noah. Mais il faut que tu me racontes ce qui t'est arrivé. Parce que ne pas le savoir me tue, et parce que je veux te protéger de tout ce qui te fait peur.

— Je ne veux pas parler de ça, dit-elle, blottie contre ma chemise.

— D'accord. Je vais te chercher un T-shirt : tu vas dormir avec moi.

Elle ne protesta pas, même quand je l'aidai à enlever son T-shirt pour lui passer un des miens. Elle ôta son pantalon et s'approcha de moi. Je lui ouvris le lit et elle s'y glissa. Je fis de même, puis je l'attirai contre mon torse, ce que j'avais envie de faire depuis tellement longtemps. J'avais lutté contre mes sentiments, je m'étais même raconté des histoires en croyant oublier ce que je ressentais pour elle avec des filles d'une nuit ou en l'évitant. Je craignais que la puissance de mes sentiments ne finisse par me rendre vulnérable. Mais j'étais amoureux d'elle, je ne pouvais réfréner mes sentiments. Je devais le lui dire, prendre le risque d'ouvrir mon cœur à quelqu'un après douze longues années.

Je lui pris la main et la posai contre mon cœur.

— Tu le sens ? lui dis-je en voyant qu'elle me regardait avec de grands yeux. Il n'a jamais battu ainsi pour personne, il ne le fait que quand tu es là. Chaque fois que je te vois, je meurs d'envie de t'embrasser, chaque fois que je te touche, je sais juste que j'ai envie de le faire pendant toute la nuit. Noah... je suis amoureux de toi. Je t'en prie, arrête de me repousser, tu nous fais juste du mal à tous les deux.

Ses yeux étaient humides.

— J'ai peur que tu ne me fasses du mal, Nicholas, souffla-t-elle d'une voix déchirante.

Je pris fermement sa tête entre mes mains.

— Je te promets que je ne le ferai jamais plus.

Alors, je l'embrassai. Je l'embrassai comme j'avais toujours voulu le faire : avec toute la passion dont j'étais capable. Je l'embrassai comme tout homme devrait embrasser au moins une fois une femme dans sa vie, jusqu'à ce que nous soyons tous les deux en train de trembler.

Je m'écartai juste pour poser mes lèvres sur son cou, pour la savourer comme je le voulais, comme j'avais envie de le faire depuis longtemps.

— Tu me rends fou, Noah.

Je la dévorai de baisers, lui mordillai l'oreille et embrassai son tatouage.

Alors, elle fit ce à quoi je ne me serais jamais attendu : elle prit mon visage entre ses mains et posa son front sur le mien.

— Si tu m'aimes, tu dois d'abord écouter toute l'histoire.

Ses yeux couleur de miel étaient plongés dans les miens, ses adorables éphélides et son petit nez tout contre moi.

— Raconte-moi. Quoi que ce soit, nous le surmonterons ensemble.

Elle me regardait toujours, hésitante. Puis elle respira profondément et se lança :

— Alors que j'avais onze ans, mon père a essayé de me tuer.

16 - NOAH

Je savais que le moment d'être sincère était arrivé, mais j'avais peur d'exhumer ces souvenirs. Le seul fait de penser que je pouvais une nouvelle fois perdre les pédales, comme dans ce placard, me rendait folle de désespoir. Pourtant, Nicholas venait de m'avouer qu'il était amoureux de moi, et je ne pouvais pas résister à cela.

— Mon père était alcoolique, il l'a été durant presque toute ma vie. Il était pilote de Nascar – ce n'était pas mon oncle, mais mon père – et, quand il s'est fracturé la jambe dans un accident, il a dû abandonner. Ça l'a transformé, il ne mangeait plus, il ne souriait plus, il a laissé la colère et le chagrin le consumer et il a changé. Je n'avais que huit ans quand il a donné la première raclée à ma mère. Je m'en souviens parce que je n'aurais pas dû être là quand c'est arrivé. Un de ses coups m'a fait tomber de ma chaise et j'ai fini à l'hôpital. Il n'a plus jamais levé la main sur moi jusqu'à mes onze ans. En revanche, il battait ma mère presque tous les jours : c'était si routinier que je considérais presque que c'était normal. Elle ne pouvait pas le quitter parce qu'elle n'avait aucun endroit où aller ni un salaire suffisant pour m'élever. Mon père touchait une sorte de pension et arrivait à nous faire vivre, mais c'était un véritable ivrogne. Quand il rentrait tard après avoir bu, il s'en prenait à ma mère. Elle a failli mourir deux fois sous ses coups, mais personne ne l'a aidée, personne n'a pu la conseiller. Elle a bien pensé à le dénoncer, mais elle craignait qu'on ne lui enlève ma garde. J'ai appris à vivre avec ça et, chaque fois que j'entendais les coups ou les cris de ma mère, je me mettais dans ma chambre et je me cachais sous les couvertures. J'éteignais toutes les lumières et j'attendais que les cris s'arrêtent. Mais, une fois, ça a été

différent. Ma mère a dû partir deux jours pour travailler et m'a laissée avec lui en pensant que, comme il ne m'avait jamais frappée, je ne courais aucun danger.

« C'est comme si c'était hier. Il est rentré ivre et a brusquement fait valser la table. Je me suis cachée, mais il a fini par me trouver...

Quand j'entendis papa, je sus qu'il allait me faire du mal. Je voulus lui expliquer qui j'étais, que j'étais Noah, pas maman, mais il était tellement saoul qu'il ne se rendait compte de rien. Il faisait sombre, il n'y avait pas la moindre lumière.

— *Tu veux jouer à cache-cache ?*

Je me recroquevillai sous les couvertures.

— *Depuis quand tu te caches, salope ?*

Le premier coup ne tarda pas à arriver, puis le deuxième et le troisième. Sans savoir comment, je me retrouvai au sol et je commençai à crier et à pleurer sous les coups. Papa n'était pas habitué et il se fâcha encore plus. Où était maman ? C'était ça, ce qu'elle ressentait chaque fois qu'il se fâchait ?

Quand il me frappa à l'estomac, j'eus le souffle coupé.

— *Maintenant, tu vas voir ce qu'on mérite quand on ne sait pas bien traiter l'homme de la maison.*

J'entendis papa enlever sa ceinture. Il m'avait souvent menacée de me frapper avec, mais il ne l'avait encore jamais fait. Je découvrais désormais à quel point cela faisait mal. Je parvins à me redresser au bout d'un moment, et il brisa d'un coup la fenêtre de ma chambre. Il y avait des débris de verre partout, je le sais parce que je m'écorchai les paumes et les genoux en voulant m'enfuir à quatre pattes.

Ça le contraria encore plus : c'était comme s'il ne me reconnaissait pas, comme s'il ne voyait pas que la personne qu'il frappait n'était qu'une gamine de onze ans.

« Il ne m'a pas tuée, mais il s'en est fallu de peu. J'ai réussi à me sauver en sautant par la fenêtre, mais je me suis planté un morceau

de verre dans le ventre. Mes cris ont alerté les voisins et la police est arrivée à temps. Je suis restée deux mois sous tutelle de l'État. Après ce qui s'était passé, ils considéraient que ma mère n'était pas capable de prendre soin de moi.

« Ce qui est ironique, c'est que j'ai reçu plus de raclées pendant ces deux mois que pendant toute ma vie avec mon père. Finalement, j'ai pu retourner auprès de ma mère, et mon père est allé en prison. La dernière fois que je l'ai vu, c'est quand j'ai dû témoigner contre lui : il m'a regardée avec une haine si profonde ! Je ne l'ai plus jamais revu.

Je restai silencieuse, dans l'attente d'une réponse de sa part... mais elle n'arrivait pas.

— Dis quelque chose, murmurai-je.

— C'est pour ça que tu as peur du noir.

— Oui. L'obscurité fait revivre ces souvenirs, et je panique. Si tu n'étais pas arrivé à temps, j'aurais sûrement fait une crise plus grave. Ça m'est déjà arrivé une fois quand j'étais en foyer d'accueil, et je peux te dire que ça n'a pas été une partie de plaisir, dis-je en essayant de sourire.

Mais Nick ne sourit pas. Il me caressa la joue.

Je relâchai tout l'air que j'avais retenu dans mes poumons. Je me rappelais encore le jour où j'avais failli tout raconter à Dan. Je ne lui avais raconté que la partie où mon père battait ma mère, car il était resté pétrifié.

— J'ai envoyé mon propre père en prison, ça ne change pas l'opinion que tu as de moi ?

— Noah, tu as fait ce qu'il fallait faire, tu as lutté, tu as survécu. La seule chose que j'ai envie de faire, c'est de te protéger, quitte à y laisser ma vie. Voilà ce que je ressens en ce moment. Et je te jure que je vais tuer ces imbéciles qui t'ont mise dans ce placard, je vais les tuer de mes propres mains.

— Nicholas... je ne veux plus rien, lui dis-je d'une voix tremblante.

Il tint ma tête entre ses mains et me regarda d'un air grave.

— Ne dis plus jamais cela, tu m'entends ?

Mes joues humides et la saveur salée dans ma bouche me firent comprendre que les larmes inondaient mon visage.

— Nick... il est possible que je ne puisse jamais avoir d'enfant. (C'était mon plus grand secret, le plus douloureux, la pire conséquence de cette nuit fatidique.)

Il me serra contre lui.

— Tu es la fille la plus courageuse, la plus incroyable que j'aie jamais connue, m'avoua-t-il. Tu pourras avoir des enfants, je le sais... et, si ce n'était pas le cas, eh bien, tu adopterais un enfant, parce que personne ne peut être une aussi bonne mère que toi, tu m'entends ? Je t'aime, Noah. Je t'aime plus que ma vie et, quand le moment viendra, je te ferai les enfants les plus beaux du monde, parce que tu es belle et parce que je sais que tu finiras par surmonter tout ça. Et je serai à tes côtés pour t'aider.

J'étais à la fois pétrifiée et soulagée :

— Tu ne sais pas ce que tu dis.

— Je sais parfaitement ce que je dis, répliqua-t-il en m'embrassant sur les lèvres. Je veux être avec toi, je veux t'embrasser quand ça me plaît, je veux te protéger de ceux qui voudraient te faire du mal, je veux que tu aies besoin de moi dans ta vie.

Je le dévisageai, émerveillée.

— Je t'aime, Nick, dis-je soudain, sans être vraiment consciente des mots qui sortaient de mes lèvres, mais ce n'était que la pure vérité. J'ai essayé de l'éviter, et de cacher ce que je ressentais pour toi... mais je t'aime. Je t'aime à la folie et je veux que tu fasses toutes ces choses dont tu me parles, je veux que tu sois avec moi et que tu m'aimes parce que j'ai besoin de toi, j'ai besoin de toi plus que d'air pour respirer.

— Je veux t'embrasser, me dit-il comme si c'était très important.

— Alors, fais-le.

— Tu ne comprends pas : je veux t'embrasser partout... Je veux te toucher, je veux sentir ta peau, je veux que tu sois à moi, Noah...

dans tous les sens du terme.

Cette confession me cloua sur place. Mon cœur s'emballa. Je ressentis des milliers de sensations différentes, mais je ne savais pas si j'étais prête.

— Je n'avais jamais ressenti ça pour personne... et ça me fait peur, ça me fait peur parce que je crois que je deviens fou, me dit-il en prenant mon visage entre ses mains.

À mon tour, je posai mes mains sur son visage et l'attirai contre moi. Il était perdu, je le voyais dans ses yeux. De toute sa vie, Nicholas n'était jamais resté plus de quelques heures avec une fille. Il ignorait ce qu'était un engagement, mais, depuis qu'il m'avait avoué ses sentiments, il semblait complètement différent. Moi aussi je l'aimais, je le sentais dans mon cœur et dans la manière dont mon corps réagissait à ses caresses, à sa proximité, à son simple contact. J'étais amoureuse et cela faisait peur, comme il l'avait dit lui-même, d'autant plus que cela n'avait rien à voir avec ce que j'avais ressenti avec Dan. C'était nettement plus intense, et nettement mieux.

En m'attrapant par les hanches, il me serra si fort que c'en était douloureux. Ses lèvres rencontrèrent les miennes et s'y unirent avec ardeur. Il me tenait avec précaution, presque délicatesse, entre ses bras musclés, comme si j'étais un bibelot fragile.

Je m'accrochai à lui, lui faisant comprendre par ce geste que j'acceptais. Le sourire qui surgit sur ses lèvres me coupa le souffle, mais fut vite remplacé par un intense désir qui me fit palpiter. Il ôta mon T-shirt et je frémis tandis qu'il commençait à m'embrasser le nombril et le bas-ventre. Sentir ses caresses me rendait folle... Ses mains glissèrent le long de mon dos, et je sentis ses doigts puis sa bouche sur ma cicatrice. Je m'écartai, involontairement.

— Non, dit-il en cherchant mes yeux. Tu ne dois pas en avoir honte, Noah... Ça signifie que tu es plus courageuse que quiconque, que tu es forte.

J'acquiesçai, incapable de dire un mot. Nous avions tous deux le souffle court et je sentais son cœur battre contre ma poitrine.

— Tu es parfaite, ajouta-t-il en déposant des baisers brûlants partout sur mon corps.

Quand mes mains remontèrent lentement le long de son dos, je sentis ses muscles sous sa peau tiède et j'eus envie de le toucher partout. Sa main commença à me caresser la jambe gauche et à remonter lentement. J'en avais la chair de poule, le souffle coupé. Nick me rendait folle. Il revint poser ses lèvres sur les miennes, une, deux, trois fois, avant d'insinuer sa langue dans ma bouche et de me savourer comme s'il avait été destiné à le faire toute sa vie.

Lorsque ses doigts caressèrent mon ventre, je sus que je devais le lui avouer : je ne l'avais jamais fait, pas même avec Dan. J'avais besoin de le lui dire. Lui avait de l'expérience, plus qu'il n'en fallait, et cela m'effrayait tout à coup.

— Nick... Avant de continuer...

— Dis-moi que tu ne l'as jamais fait et encore moins avec ce crétin de Dan, m'interrompit-il.

— En réalité... dis-je, savourant son air tendu, je suis vierge.

Je rougis, mais il déposa un doux baiser à la commissure de mes lèvres.

— Je crois que je le sais depuis le premier moment où je t'ai vue, avoua-t-il en riant.

Je lui assénai un coup de poing dans l'épaule, mais je savais qu'il plaisantait pour détendre l'atmosphère. Puis il prit un air grave.

— On peut en rester là si tu n'es pas encore prête, me dit-il.

Il était sincère, mais je vis à quel point cela lui coûtait.

— Je le suis, affirmai-je. Je veux le faire... mais avant, promets-moi une chose.

— Ce que tu veux.

— Promets-moi que ce sera inoubliable.

Un amour et une tendresse infinis illuminèrent ses yeux.

— Tu peux en être certaine.

Sa bouche s'éloigna de mes lèvres pour descendre délicatement jusqu'à mon cou puis mon épaule. Il lécha ma peau brûlante, ce qui provoqua un frisson de plaisir que je ressentis directement à l'entrejambe. Mes mains glissèrent sur son corps pour lui enlever son T-shirt. Il s'en débarrassa d'un geste sexy qui me coupa le souffle. J'entourai ses hanches de mes jambes pour le rapprocher de moi. J'avais besoin que son corps reste en contact avec le mien, qu'il n'y ait plus le moindre espace entre nous.

Quand il se rapprocha lui aussi, je sentis une onde de plaisir qui me fit fermer les yeux et arquer le dos.

— Tu es belle, déclara-t-il en faisant glisser ses doigts jusqu'à mon bas-ventre.

Il s'approcha sans hâte de ma petite culotte, ses yeux toujours plongés dans les miens.

— Si tu veux que j'arrête, tu peux me le dire, Effy, parce que, même si je meurs d'envie d'être en toi, je ne veux pas le faire si tu n'es pas prête.

Je n'avais pas l'intention de faire marche arrière. J'en avais besoin, je voulais qu'il soulage cette tension que je ressentais chaque fois qu'on s'embrassait, qu'on se touchait ou même qu'on se disputait.

— Je le suis, Nick, murmurai-je.

Il se pressa contre moi, embrasant certains endroits de mon corps qui n'avaient jamais été aussi brûlants. Je sentais son cœur s'accélérer en même temps que sa respiration. Mes doigts tremblants descendirent jusqu'à sa ceinture, et tout son être se tendit lorsque j'essayai de lui ôter son pantalon.

La volupté de nos caresses me procura un tourbillon de sensations d'une intensité incroyable. Nick me souleva pour me placer à califourchon sur lui. Je tirai sur son jean jusqu'à le lui enlever complètement, et il ne garda que son boxer noir. Une bosse dure se cachait sous le tissu, mais je n'eus pas le temps d'y réfléchir. Ses mains guidèrent mes hanches pour me positionner juste au-dessus de son érection. Nos corps, encore couverts de nos sous-vêtements, se pressèrent l'un contre l'autre, et des gémissements nous

échappèrent. Je caressai ses épaules, laissant glisser mes mains jusqu'à ses abdos. Mes lèvres suivirent ce même chemin ; soudain, je voulais lécher son corps, le mordiller, le savourer avec ma bouche et ma langue, et c'est ce que je fis. Chaque grognement qui sortait de ses lèvres me poussait à continuer. Je suçotai son cou et lui mordillai le lobe de l'oreille tandis qu'il pressait ses hanches contre moi et me donnait du plaisir par ce simple mouvement.

— Bon sang, Noah, s'exclama-t-il alors, se retournant de nouveau pour se placer au-dessus de moi.

Sa main glissa sur ma cuisse et remonta le long de ma jambe, m'obligeant à la passer autour de lui.

— Touche-moi, Nick, j'en ai besoin, dis-je, réclamant quelque chose que je ne comprenais pas.

Ses doigts écartèrent ma petite culotte et j'arquai le dos de toutes mes forces lorsqu'ils commencèrent à tracer des cercles délicats, me procurant un plaisir d'une intensité presque douloureuse.

— Noah... tu sais que je ne veux pas te faire de mal, n'est-ce pas ? souffla-t-il, et je vis à travers une brume de plaisir qu'il était préoccupé. Mais je vais devoir le faire, mon amour.

— Je le sais, dis-je tandis que je sentais ses doigts glisser plus bas, et l'un d'entre eux s'enfoncer en moi. Mon Dieu... Nick ! m'exclamai-je quand il commença à le remuer, m'ouvrant pour la suite.

— Les bruits que tu fais me rendent fou, lâcha-t-il tandis que je sentais un autre doigt se frayer un passage auprès du premier.

Sa bouche s'empara de la mienne pour étouffer le cri qui sortait de mes lèvres. De son autre main, il remonta dans mon dos et dégrafa mon soutien-gorge. Il allait voir mes seins ! Jamais personne ne les avait vus, mais je n'eus pas le temps de m'appesantir. Sa main se posa sur mon sein gauche et je gémis quand sa bouche se referma sur mon téton et qu'il commença à le caresser avec sa langue.

— Bon sang, tu es parfaite, tu es faite juste pour moi, Noah.

Puis je sentis qu'il avait retiré ses doigts pour enlever son boxer. Je me sentis brusquement vide et frustrée. J'ouvris les yeux. Je restai

pratiquement bouche bée en le découvrant nu devant moi.

— Bon sang, ne me regarde pas comme ça ! dit-il d'une voix rauque.

Il tendit un bras pour ouvrir le tiroir de sa table de chevet et en sortit ce que je supposais être un préservatif. J'hallucinais devant le spectacle qui s'offrait à mes yeux innocents, mais j'étais excitée par tout ce qu'il faisait. Sa respiration hachée faisait ressortir son torse et ses muscles. J'avais tellement envie de le faire ! Je voulais l'avoir en moi. Je n'avais jamais autant désiré quelque chose.

Lorsqu'il m'ouvrit les jambes et se plaça au-dessus de moi, mon corps était un amas de nerfs sur le point d'exploser ; nous étions si tendus tous les deux que c'en était douloureux.

— Je t'aime, Noah, déclara-t-il quand sa bouche fut toute proche de la mienne.

Ses yeux bleus me regardèrent comme ils ne m'avaient jamais regardée auparavant. Ses paroles me gonflèrent de bonheur, et je sus que ce que je faisais était bien, que ça devait arriver, que Nicholas m'aimait malgré tout ce qui nous était arrivé, malgré la haine qui nous avait d'abord animés. C'était si évident.

Je plaçai mes mains sur ses épaules pour l'encourager à poursuivre.

Doucement, avec une tendresse infinie, il pénétra en moi. Tous mes muscles se contractèrent et je gémis quand, d'un coup plus prononcé, il s'introduisit encore plus profondément. Il essayait de ne pas me faire mal ; la sueur tombait sur ses épaules et son corps était tendu sous l'effort.

— Fais-le vite, Nick.

— Tu es sûre ? me chuchota-t-il à l'oreille.

J'acquiesçai et il m'embrassa derrière l'oreille. Puis il plaça ses bras de chaque côté de ma tête.

Enfin, d'un mouvement ferme, il finit par traverser cette barrière qui nous séparait, la dernière qui se dressait entre nous parce que toutes les autres s'étaient déjà écroulées. Je ressentis une douleur

intense et fulgurante qui me fit pousser un cri étouffé, et il fut entièrement en moi. Nous n'étions plus qu'une seule personne, nous étions connectés d'une manière unique et puissante, et le tourbillon écrasant de sensations qui m'emporta fit couler une larme sur ma joue à l'instant où ses yeux cherchaient les miens.

— Noah... Noah, lâcha-t-il, effrayé, tandis que d'une main il caressait tendrement mon visage. Je suis désolé... désolé, ma chérie.

— Non... (J'entourai son cou de mes bras, le serrant contre moi.) Je vais bien, n'arrête pas maintenant.

Il m'observa quelques instants, puis reprit ses va-et-vient. La douleur était toujours présente, mais le seul fait de voir le plaisir sur le visage de Nick m'aidait à l'oublier.

Il sortit de mon corps et s'y replongea aussitôt avec un peu plus de force qu'auparavant. Je lançai un cri moitié de plaisir, moitié de douleur, et je fermai les paupières.

— Non, non, Noah, regarde-moi. C'est si bon de te pénétrer, Noah, souffla-t-il avec un nouvel assaut, réussissant cette fois à me faire complètement oublier la douleur.

À l'assaut suivant, j'arquai le dos, le recevant avec plaisir, et le grognement qu'il lâcha me rendit complètement folle... Ça lui plaisait, il savourait ce moment, et c'était moi qui réussissais à le mettre dans cet état, juste moi, personne d'autre.

Je tirai sur ses cheveux.

— Plus vite ! criai-je, et il accéléra.

Mon corps devint fou, je ne contrôlais plus rien. Une vague d'une sensation extraordinaire se forma, menaçant de tout emporter sur son passage.

— Maintenant, tu es à moi, me dit-il alors. Juste à moi... Dis-le, Noah... dis-le.

— Je suis à toi, m'écriai-je en lui griffant le dos.

Puis le temps sembla s'arrêter, tous mes sentiments explosèrent et plus rien autour de moi n'eut d'importance à l'exception de Nick. Je criai lorsque l'orgasme nous emporta tous les deux, nous laissant

épuisés, en sueur et à bout de souffle. Il posa son front contre mon épaule et mes doigts cessèrent de s'enfoncer dans sa peau. Je me détendis, savourant les derniers soubresauts de plaisir, et laissai glisser mes doigts sur son dos en une caresse imperceptible.

Son front se détacha de mon épaule, et ses lèvres prirent la place. Il releva la tête pour me regarder dans les yeux.

— Tu es incroyable, dit-il en collant son front sur le mien. Je t'aime... je t'aime depuis le moment précis où tu m'as dit que tu me détestais.

J'éclatai de rire et mon cœur enfla démesurément.

— Je détestais juste de ne pas t'avoir pour moi.

— Maintenant, je serai là. Juste pour toi, corps et âme... tout à toi.

17 - NICK

Faire l'amour avec Noah avait été l'expérience la plus incroyable de ma vie. Je n'arrivais toujours pas à croire que c'était arrivé, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un rêve. Je pensais à ça depuis que je l'avais vue pour la première fois dans sa robe moulante. J'étais encore au septième ciel. La sentir sous mon corps et pouvoir la caresser à ma guise m'avait procuré plus de plaisir que ce que j'avais ressenti pendant toutes ces années. Maintenant, elle était à moi. Et pour toujours, parce que je n'avais pas l'intention de la laisser échapper.

Avec tout ce qui s'était passé et tout ce qu'elle m'avait raconté, je ne savais pas comment, mais j'avais enfin pu abattre ce mur qui nous séparait dès le début. Noah avait eu une enfance horrible, tellement traumatisante que, six ans plus tard, elle en subissait encore les conséquences dans sa vie quotidienne. Je contenais avec peine l'envie de partir à la recherche de son salaud de père et de le tuer. J'en voulais aussi à sa mère. Comment peut-on être assez idiote pour laisser sa fille de onze ans avec un type pareil ? Je ne voulais pas que Noah le sache, mais, pour moi, Raffaella était aussi coupable que son père. Mais, même après tout ce que Noah m'avait confié, j'avais toujours le pressentiment qu'elle continuait de me cacher quelque chose. Je ne savais pas très bien ce que cela pouvait être, mais je voyais une lueur inquiète dans ses yeux et je voulais savoir pourquoi.

À cet instant précis, je la tenais entre mes bras, endormie. Je repensai à tout ce que nous avions fait, et j'eus presque envie de la réveiller pour reprendre là où nous avions arrêté. Une lampe était

allumée, je pouvais donc la contempler : elle était si belle. Tellement que j'en étais sans voix.

À ce moment-là, mon portable vibra. Je ne voulais pas que Noah se réveille, alors je décidai de ne pas répondre. Qui que ce soit, cela pouvait attendre.

Je l'étreignis avec force et elle ouvrit les yeux, encore assoupie.

— Bonjour, dit-elle de ce ton de voix si agréable qu'elle avait commencé à utiliser avec moi il y avait exactement un jour.

— Je t'ai déjà dit à quel point tu étais belle ?

Je me plaçai au-dessus d'elle, heureux qu'elle soit enfin réveillée. J'avais envie de l'embrasser depuis au moins une heure.

Elle me rendit mon baiser comme elle seule savait le faire.

— Tu te sens bien ? lui demandai-je, hésitant.

J'avais pris mille précautions, je n'avais jamais eu aussi peur de faire du mal à quelqu'un. Après avoir découvert son passé, je ne voulais plus qu'elle souffre en quoi que ce soit.

— J'ai faim, s'esclaffa-t-elle.

Ses joues étaient teintées de rose, elle avait presque l'air fébrile, ce qui n'avait rien d'étonnant dans la mesure où je l'avais serrée contre moi toute la nuit tandis qu'elle dormait placidement.

— Moi aussi, avouai-je tout en embrassant sa joue, puis sa gorge et cet endroit qui, je le savais, la rendait folle.

Elle éclata de rire et me tira doucement par les cheveux pour que je la regarde.

— Faim de nourriture, précisa-t-elle.

Pourquoi l'un de ses sourires pouvait-il me rendre complètement fou ?

— D'accord, allons manger.

Je l'entraînai avec moi vers la salle de bains. Nous prîmes une douche ensemble, puis je lui laissai un de mes T-shirts tandis que je mettais un pantalon de survêtement.

Je ne pouvais pas être plus reconnaissant envers nos parents d'être partis ce week-end.

— Qu'est-ce que tu veux manger ? lui demandai-je une fois dans la cuisine.

— Tu sais cuisiner ? dit-elle sans y croire.

— Bien sûr que oui, pour qui tu me prends ?

Je l'attrapai par les cheveux, formant une queue-de-cheval dans ma main. Ainsi, il était facile de la tirer en arrière pour pouvoir l'embrasser comme je voulais.

— Je parlais de quelque chose de comestible, rit-elle.

J'adorais l'entendre rire : c'était une mélodie parfaite pour une matinée parfaite.

— Je vais te faire des crêpes, comme ça tu ne pourras pas te plaindre.

— Je vais t'aider, proposa-t-elle en sautant de sa chaise et en allant directement au frigo.

On cuisina main dans la main : je m'occupai de la pâte et elle se chargea de préparer les milk-shakes à la fraise. Ensuite, on s'assit à table et on mangea l'un avec la fourchette de l'autre. Ce fut exquis de lui couvrir les lèvres de sirop afin de les lui lécher. Tout était comme cela devait être : Noah était heureuse. Moi aussi. Après tant d'années à me défier des filles, je m'en étais trouvé une tellement compliquée, mais si parfaite et exquise, qu'elle pouvait me redonner la confiance et l'amour qui m'avaient été arrachés à un âge si tendre. À présent que j'y réfléchissais, Noah et moi avions plusieurs choses en commun. Elle avait perdu un père à onze ans et moi, une mère. Nous avions tous deux souffert de bonne heure. Maintenant que nous nous étions trouvés, nous allions nous aider mutuellement à surmonter cette douleur.

— Il y a quelque chose que j'ai envie de faire, annonça-t-elle alors, tandis qu'elle mangeait son dernier morceau de crêpe. Passe-moi ton portable.

Sans comprendre ce qu'elle voulait, mais sans hésiter une seule seconde, je le lui tendis.

— Maintenant que tu es mon petit ami... commença-t-elle en m'observant prudemment.

Je lui souris. J'aimais ce qualificatif. Oui, j'étais son petit ami et elle était ma petite amie, *à moi*. J'aimais la manière dont cela sonnait.

— ... je vais effacer toutes les filles de tes contacts sauf moi et Jenna, m'informa-t-elle, et je commençai à rire. Tu peux rigoler, mais je le dis sérieusement.

Elle débloqua l'écran et entra dans les contacts.

— Tu peux faire ce que tu veux, je m'en fous ! Mais ne supprime ni Anne ni Madison. Je crois que tu me permettras encore de parler à ma sœur, non ?

— Qui est Anne ? s'enquit-elle, le nez plissé.

J'étais conscient que ce nom ressemblait bien trop à Anna, c'est pourquoi je m'empressai d'expliquer :

— Anne est l'assistante sociale qui m'amène Madison quand je vais la voir. Elle me tient au courant de ce qui se passe dans sa vie et m'appelle s'il arrive quelque chose.

Elle acquiesça, puis fronça les sourcils.

— Tu as justement un appel manqué venant d'elle, il y a une heure. (Puis l'écran s'illumina et, comme si Anne avait été en train de nous écouter, son nom apparut.) Ah, c'est encore elle.

Je lui pris le portable, inquiet.

Il était très tôt pour qu'Anne m'appelle.

— Nicholas ?

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est Madison. Elle a été hospitalisée. Apparemment, ils ont oublié de lui donner l'insuline ces dernières vingt-quatre heures et elle a fait une rechute. Je crois que tu devrais venir.

Je serrai le portable si fort que je faillis le briser.

— C'est grave ? dis-je, en proie à la peur la plus grande que j'aie jamais ressentie.

— Je ne sais rien de plus.

J'acquiesçai, puis je mis fin à l'appel.

Noah me regardait, toute pâle. Elle se leva et vint vers moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est ma sœur, elle a été hospitalisée, je ne sais pas ce qu'elle a, juste qu'on ne lui a pas donné son insuline, dis-je précipitamment en réfléchissant à ce que j'allais faire. Il faut que j'y aille !

Je sortis de la cuisine en courant pour rejoindre ma chambre. Noah me suivit.

— Je vais avec toi.

Je l'observai quelques secondes, puis je hochai la tête. Oui, je voulais qu'elle vienne avec moi. Ma mère allait être là-bas... et cela faisait plus de trois ans que je ne l'avais pas vue.

18 - NOAH

Je ne l'avais jamais vu aussi inquiet, enfin juste une fois, la nuit dernière, quand il m'avait trouvée en train de hurler dans le placard. Maintenant, il avait l'air triste et angoissé. C'était incroyable, combien ses préoccupations pouvaient m'importer et m'affecter. Je voulais effacer cette tristesse et le faire sourire comme ces dernières heures, mais je savais que c'était impossible. Nicholas Leister pouvait s'effondrer ou tout donner pour de rares personnes, et sa sœur était l'une d'entre elles. Du peu qu'il m'avait raconté de sa mère, je savais qu'il la haïssait, ou en tout cas qu'il ne voulait rien savoir d'elle. Le fait qu'on n'ait pas donné d'insuline à sa sœur alors qu'elle était diabétique était une raison parfaitement compréhensible pour la détester encore davantage.

Il conduisit en silence presque tout le trajet. J'étais triste que nos moments complices et heureux se soient terminés si vite. Mais, au moins, il m'embrassait la main de temps à autre ou me caressait la joue de nos doigts entrelacés. Il était très tendre, et chacune de ses caresses provoquait une sensation au creux de mon ventre. Maintenant que j'avais fait l'amour avec lui, je ne pourrais plus penser à autre chose lorsqu'il me touchait de cette manière.

Nous ne fîmes aucune pause, pas même pour manger. En arrivant à Las Vegas, six heures plus tard, nous nous rendîmes directement à l'hôpital.

Madison Grason se trouvait au quatrième étage du service de pédiatrie. Il n'y avait qu'un couple et une femme bien en chair dans la salle d'attente. Celle-ci s'approcha de nous en voyant que Nick

restait planté à la porte à regarder l'autre femme, tendu, les mâchoires serrées.

— Nicholas, je ne veux pas que tu fasses d'histoires.

L'autre femme s'était levée et regardait Nick d'un air inquiet. Il détourna les yeux.

— Où est-elle ? demanda-t-il.

— Elle dort. On lui a donné de l'insuline pour pallier les niveaux élevés de glycémie. Elle va bien, Nicholas, elle va se remettre.

Je serrai sa main avec force, je voulais qu'il se calme, mais il tremblait presque.

Il passa devant Anne, l'assistante sociale, et se dirigea droit vers l'autre femme. Elle était blonde et très belle, je sus exactement de qui il s'agissait : sa mère.

— Tu étais où, putain, pour qu'il arrive une chose pareille ? lança-t-il sans même la saluer.

L'homme chauve qui se trouvait près d'elle voulut s'interposer, mais la femme l'en empêcha.

— Nicholas, c'est un accident, se défendit-elle en le regardant avec des yeux tristes mais en gardant son calme.

— Laisse ma femme tranquille, nous sommes déjà assez inquiets comme ça...

— Conneries ! s'exclama Nicholas sans lâcher ma main.

Il me la serrait tellement qu'il me faisait mal, mais il n'avait pas l'intention de me lâcher : il avait tant besoin de moi.

— Il lui faut de l'insuline trois fois par jour, c'est facile, n'importe quel crétin peut le comprendre, mais vous l'entourez de nounous incapables et stupides pour ne pas avoir à vous occuper d'elle !

— Madison sait qu'elle doit se l'injecter, et elle n'a rien dit. Rose a pensé qu'on la lui avait déjà donnée... expliqua le chauve, mais Nick l'interrompit une nouvelle fois.

— Elle a cinq ans, putain ! s'écria-t-il, furieux. Elle a besoin de sa mère !

Il était clair que la discussion concernait sa sœur, mais pas seulement. Il criait pour elle, mais aussi pour lui. Je n'avait pas compris à quel point il était blessé jusque-là. Ce devait être si dur d'avoir perdu sa mère si jeune. Moi j'avais perdu mon père... Enfin, on m'avait plutôt sauvée de lui, mais ma mère avait toujours été présente. Nicholas, lui, n'avait pas eu d'amour de la part de son père, seulement de l'argent. Je détestai cette femme qui lui avait fait du mal et je détestai William de ne pas avoir mieux su aimer son fils.

Je le tirai en arrière au moment où un médecin apparaissait dans la salle.

— La famille de Madison Grason ?

Nous nous tournâmes tous les cinq vers lui.

Le médecin s'approcha.

— La petite répond au traitement, elle va se rétablir mais doit rester hospitalisée cette nuit, je veux surveiller son niveau de glucose et la garder en observation.

— Qu'est-ce qu'elle a, docteur ? demanda Nick.

— Vous êtes... ?

— Son frère, répondit-il froidement.

— Votre sœur souffre d'acidocétose diabétique, monsieur. Cela se produit lorsque le corps a un taux d'insuline insuffisant et utilise les graisses comme source d'énergie. Les graisses contiennent des cétones qui s'accumulent dans le sang et qui, à taux élevés, produisent l'acidocétose.

— Et que doit-on faire, quand cela arrive ? demanda Nicholas.

— Eh bien, votre sœur a un taux de glycémie plutôt élevé, au-dessus de trois cents, parce que son foie a produit du glucose pour tenter de combattre le problème. Mais les cellules ne peuvent absorber le glucose sans insuline. Nous lui avons administré les doses nécessaires et il semble qu'elle soit en train de se remettre. Il faut réaliser davantage d'examen, mais vous ne devez pas vous inquiéter. J'étais préoccupé lorsqu'elle est arrivée, parce qu'elle était vraiment

déshydratée après avoir vomi, mais ça va aller. Le pire est passé et les enfants sont pleins de ressources.

— Je peux la voir ?

— Oui. Elle s'est réveillée et, si vous êtes Nick, je vous encourage à y aller, elle vous a demandé.

— Viens avec moi, je veux que tu la rencontres, dit-il en me tirant par la main.

Un instant, j'avais cru qu'il allait entrer seul. Savoir qu'il voulait me présenter quelqu'un d'aussi important pour lui me remplit de joie.

Madison était assise sur son lit. Elle était minuscule, c'était la plus jolie petite fille que j'avais vue de toute ma vie.

En voyant Nick, elle tendit ses petits bras en souriant.

— Nick ! s'écria-t-elle avec une grimace de douleur, car une aiguille était enfoncée dans son bras.

Pour la première fois depuis plusieurs heures, Nicholas me lâcha et courut vers sa sœur. Je l'observai avec curiosité tandis qu'il étreignait la petite et qu'il s'asseyait auprès d'elle sur l'immense lit.

— Comment ça va, princesse ?

Madison était très belle, mais toute petite pour ses cinq ans. Elle était pâle, avec de larges cernes violets sous les yeux. Ça me fit tant de peine que je me sentis soulagée en la voyant sourire.

— Tu es venu, commenta-t-elle en souriant.

— Bien sûr que je suis venu. Qu'est-ce que tu croyais ? répliqua-t-il.

Il la souleva et l'assit avec précaution sur ses genoux tandis qu'il s'adossait contre le mur. La fillette leva automatiquement une petite main pour commencer à le décoiffer.

Je souris, attendrie. Je n'aurais jamais imaginé que Nicholas puisse traiter une gamine comme il traitait Madison. Pour être exacte, je ne l'aurais jamais imaginé avec un enfant près de lui. Nick était plutôt le genre de garçon qu'on associe aux jolies filles, à la drogue et au rock'n'roll.

— Dis, Maddie, je vais te présenter quelqu'un de spécial, c'est Noah.

Pour la première fois, la petite parut me remarquer. Jusqu'à présent, elle n'avait eu d'yeux que pour son grand frère, et ça se comprenait ! Mais maintenant, ses yeux bleus, semblables à ceux de Nick, étaient fixés sur moi.

— C'est qui ?

Avant que je ne puisse répondre que j'étais une amie, Nicholas déclara :

— C'est ma petite amie.

Ces mots me firent chaud au cœur.

— Tu n'as pas de petites amies, répliqua-t-elle d'un air préoccupé. Je m'approchai.

— Tu as raison, Maddie, mais je crois que je l'ai fait changer d'opinion, affirmai-je en souriant.

— J'aime bien ton prénom, c'est un prénom de garçon.

Nicholas éclata de rire et je ne pus m'empêcher de rire moi aussi.

— Eh bien, merci, je ne sais pas quoi dire.

Tel frère, telle sœur, me dis-je en me rappelant le commentaire de Nick sur mon prénom quand nous nous étions rencontrés.

— Je suis sûr que les garçons doivent te laisser jouer au football avec ce prénom, commenta-t-elle alors, et je ris de bon cœur.

— Tu aimes le football ? dis-je, incrédule.

Telle que Nick me l'avait décrite, cette gamine avait plus l'air d'une princesse que d'une fan de football.

— Oui, beaucoup, répondit-elle avec enthousiasme. Nick m'a offert un ballon génial, couleur fuchsia.

Elle lui passa de nouveau la main dans les cheveux. Hum, moi aussi, j'avais envie de lui caresser les cheveux...

Nous passâmes un bon moment en compagnie de Maddie. C'était une enfant adorable, très dégourdie pour son âge et très drôle, mais

on voyait qu'elle était épuisée, alors nous dûmes rapidement la laisser se reposer.

En sortant de la chambre, on tomba sur la mère de Nick. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'une mère inquiète pour sa fille, son visage ne laissait transparaître aucune émotion. Elle lança à son fils un regard impassible, mais un geste nerveux de sa main me fit penser que le voir l'affectait tout de même.

— Nicholas, je voudrais te parler, annonça-t-elle.

— Je vous laisse seuls... commençai-je, mais il retint ma main avec force.

— Je n'ai rien à te dire, cracha Nick froidement.

— Je t'en prie, Nicholas. Je suis ta mère, tu ne peux pas m'éviter toute ta vie.

Apparemment, cela lui semblait égal que je puisse l'entendre. Nicholas était tendu à l'extrême.

— Tu as arrêté d'être ma mère à l'instant précis où tu m'as abandonné pour ton crétin de mari, lâcha-t-il d'un ton sec.

Ça me faisait peur de le voir ainsi.

— J'ai commis une erreur, reconnut-elle, comme si abandonner son enfant était une simple faute. Tu n'es plus un enfant maintenant, il est temps que tu me pardonnes.

— Ce que tu as fait n'est pas commettre une erreur : tu as disparu pendant six ans, tu ne m'as même pas appelé pour savoir comment j'allais... tu m'as abandonné ! (Sa mère le regarda, surprise et effrayée à la fois.) Je ne veux plus te voir. Et, si c'était en mon pouvoir, je t'enlèverais cette adorable enfant que tu ne mérites pas d'avoir pour fille, décréta-t-il.

Nous longeâmes le couloir avant de déboucher dans un autre couloir, complètement vide. Il ouvrit une porte qui menait dans un débarras éclairé par une petite fenêtre située dans la partie supérieure du mur.

Je vis qu'il avait l'air perdu. Il respirait laborieusement et ses yeux brillaient de colère ou de tristesse. J'eus tellement peur en le voyant

ainsi que je n'eus pas le temps de me rendre compte de ce qu'il faisait quand il me poussa contre le mur et chercha mes lèvres.

— Nicholas.

Je prononçai son nom d'une voix tremblante en lui caressant le visage, mais il était hors de lui. Il ne contrôlait plus ses émotions... Il s'empara de ma bouche sans me laisser dire un mot.

— Merci d'être là, murmura-t-il d'une voix brisée. (Je pris son visage entre mes mains et je cherchai ses yeux.) Je crois que je n'arriverai jamais à surmonter le fait qu'elle soit partie sans se retourner, qu'elle m'ait abandonné. Mais, maintenant que tu es là, maintenant que je t'ai et que je sais ce qu'on ressent quand on est amoureux... Ce qu'elle a fait n'a plus d'importance, Noah, plus maintenant. Tu as réussi à refermer une plaie qui saignait toujours, et je t'aime encore plus pour ça.

Je sentis mes yeux se remplir de larmes, et un sourire triste se dessina sur ses lèvres.

— Viens ici, souffla-t-il avant de m'embrasser.

C'est ainsi que nous fîmes l'amour pour la deuxième fois... mais ce fut teinté par de mauvais souvenirs.

Nous allâmes ensuite manger un morceau. Les visites n'étaient plus autorisées pendant quelques heures, et nous en profitâmes pour nous balader dans Las Vegas. Je n'étais jamais venue, et la ville me parut aussi folle que dans les films, avec des bâtiments gigantesques, des hôtels impressionnants et des spectacles partout. Je ne pouvais même pas imaginer comment c'était de nuit.

— Demain, nous la laisserons sortir, elle va mieux que je ne le croyais, nous informa le médecin à notre retour. Elle pourrait même sortir aujourd'hui, mais je préfère la garder en observation quelques heures de plus.

Il était déjà cinq heures de l'après-midi et, si nous voulions être à Los Angeles avant minuit, il fallait partir maintenant. Je savais à quel point c'était difficile pour Nicholas.

— Je reviendrai cette semaine, assura-t-il à la petite, dont les yeux étaient remplis de larmes. Mercredi, je t’apporterai un cadeau pour qu’on puisse s’amuser tous les deux.

Il la serra tendrement dans ses bras.

— Dans deux jours ? demanda-t-elle, les lèvres tremblantes.

— Oui, deux petits jours, promit Nick en l’embrassant au sommet de sa petite tête blonde.

Lorsque nous sortîmes de l’hôpital, il était bouleversé et à bout de forces. La journée avait été chargée d’émotion, et la veille aussi. Cela nous ferait du bien à tous les deux de dormir à poings fermés.

— Tu veux que je conduise ? lui proposai-je en arrivant à la voiture.

Il me regarda avec un sourire amusé tout en m’acculant contre la portière du conducteur.

— Je crois me souvenir que tu as perdu la dernière voiture que tu as conduite.

— Tu n’arrêteras jamais de me le rappeler, hein ? dis-je en levant les yeux au ciel.

— Jamais, Éphélide, affirma-t-il en déposant un baiser fugace sur mes lèvres.

Pour rester éveillés pendant le trajet, nous fîmes de nombreuses pauses café et écoutâmes la radio.

En arrivant à la maison, nous n’imaginions pas que nos parents puissent être rentrés. Nicholas avait le bras passé autour de mes épaules et je le tenais par la taille quand nous montâmes, épuisés, les escaliers du porche.

Voir ma mère me ramena brutalement à la réalité. En un sursaut, nous nous écartâmes l’un de l’autre.

— Vous voilà enfin, je commençais à m’inquiéter, dit-elle.

Elle s’approcha et m’étreignit avec force. Cela faisait deux jours que je ne l’avais pas vue et, avec tout ce qui s’était passé, je ne pus

m'empêcher de l'étreindre moi aussi avec plus de force que nécessaire.

— Je t'ai manqué, hein ? lâcha-t-elle avec un petit rire.

Elle embrassa Nick, puis nous entrâmes tous dans la maison, où nous fûmes soumis à un interrogatoire sur Maddie. Apparemment, Nick les avait appelés pour qu'ils sachent où on était, et William s'était beaucoup inquiété concernant son état de santé.

— Je suis content qu'elle aille bien, déclara-t-il en se levant du canapé.

Nick se trouvait à l'autre bout de la pièce, face à moi. C'était bizarre de ne pas être l'un à côté de l'autre, de ne pas se toucher : je sentis un vide soudain dans ma poitrine. Il m'observait avec un regard intense et rempli de promesses.

— Je suis fatiguée. Si ça ne vous fait rien, je monte... Demain j'ai cours, dis-je en le regardant droit dans les yeux.

Ma mère regardait un film avec Will, ils n'allaient donc pas monter tout de suite.

— Tu restes avec nous, Nick ? s'enquit ma mère, et je la foudroyai du regard.

Heureusement, elle ne s'en rendit pas compte.

Nicholas, en revanche, eut un sourire amusé.

— Je ferais mieux de monter. Il est tard et moi aussi j'ai cours demain. Bonne nuit.

Il fit le tour du canapé et me rejoignit pour monter les escaliers. Je ne sais pas si c'était le sentiment de braver un interdit ou le simple fait que nos parents étaient en bas et qu'ils deviendraient fous s'ils apprenaient notre relation, mais, lorsque Nick me poussa contre le mur près de ma porte, tout me parut très excitant.

— Viens dans mon lit, dors avec moi, me dit-il à l'oreille tandis qu'il m'embrassait, me léchait et me mordillait la base du cou.

— Je ne peux pas.

Je rejetai la tête en arrière et lâchai un soupir de plaisir.

— Tu ne peux pas faire ces bruits et m’empêcher de t’emmener dans mon lit, me reprocha-t-il en appuyant ses hanches contre moi dans un mouvement qui me rendait folle.

Je lâchai un petit rire étouffé et serrai les paupières.

— Ma mère peut monter à n’importe quel moment, Nicholas, lui dis-je alors que sa main remontait sur ma jambe et me caressait adroitement la cuisse. Je ne veux pas qu’elle ait un infarctus, ajoutai-je en reprenant mon souffle.

— Tu viens avec moi, c’est sûr et certain, décida-t-il en commençant à m’entraîner avec lui.

— Non ! criai-je en riant.

Je me demandais comment nous allions faire maintenant que nous étions ensemble et que nous vivions sous le même toit que nos parents. Il faudrait s’imposer certaines règles.

Il s’immobilisa et parut soudain comprendre que j’avais raison.

— Je t’aime, déclara-t-il avec un baiser rapide sur mes lèvres. Si tu as besoin de moi, tu sais où je suis.

— Deuxième porte à gauche, je sais.

Je fis aussitôt volte-face et rentrai dans ma chambre.

À présent, j’avais besoin de réfléchir à tous les événements qui venaient de se produire. Un répit ne me ferait pas de mal.

Avec tout ce qui s’était passé ces derniers jours, je me sentais en proie à un tourbillon de pensées et de sentiments contradictoires. D’un côté, je me sentais si heureuse avec Nick. Je ne savais pas combien de temps cela durerait, étant donné que nos tempéraments avaient plutôt tendance à se heurter. Malgré tout, j’étais vraiment folle de lui et, maintenant que je me l’étais avoué, je ne cessais de penser qu’il était à moins de sept mètres de distance. Je n’arrivais pas à dormir et la tentation d’aller le rejoindre était grande, mais je m’obligeai à ne pas le faire. Il fallait que j’apprenne à rester éloignée de lui. Malheureusement, d’un autre côté, lorsque nous n’étions pas ensemble, toutes mes pensées revenaient à mon père et à ses lettres

de menace. Je me demandais toujours si je devais en parler à quelqu'un. Mais il était en prison et je n'étais même pas sûre qu'il soit l'auteur des lettres. Ronnie aurait très bien pu apprendre l'existence de mon père et l'utiliser contre moi. Par conséquent, je décidai de me taire, au moins tant que je ne recevais pas de nouvelle lettre.

Le lendemain matin, je me levai à la hâte pour ne pas arriver en retard. Je me sentais nerveuse, car j'allais revoir ceux qui m'avaient bizutée. Ils m'avaient tous entendu hurler de désespoir, et aucun d'entre eux n'avait levé le petit doigt pour m'aider.

Je mis mon uniforme et descendis les escaliers en courant. Comme chaque matin, William était déjà parti et Nick et ma mère prenaient leur petit-déjeuner autour de l'îlot. Lorsque j'entrai dans la cuisine, ses yeux rencontrèrent les miens et je dus me retenir pour ne pas le saluer en l'embrassant longuement. Ma mère se leva et commença à préparer le petit-déjeuner, comme toujours. Avec l'excuse du nœud de cravate à faire (je savais déjà parfaitement comment me débrouiller), je m'approchai de Nick. Je profitai d'un moment où ma mère regardait ailleurs pour l'embrasser rapidement sur les lèvres.

— Maintenant, j'ai un tas de photos de toi en uniforme, me souffla-t-il tandis qu'il nouait ma cravate et en profitait pour me caresser le cou et m'embrasser délicatement sur les lèvres.

Je tournai la tête pour m'assurer que personne ne nous voyait. Ma mère était plongée dans la préparation d'œufs brouillés et la musique qu'elle mettait toujours résonnait dans les haut-parleurs.

Je devais bien l'admettre : ce jeu était dangereux, mais m'excitait terriblement.

Il glissa prudemment les mains sous ma jupe et commença à me caresser les jambes, pour finir par poser les mains sur mes fesses.

— Tu exagères, murmurai-je.

— Tu as raison, reconnut-il en ôtant ses mains juste au moment où ma mère se retournait pour me servir les œufs.

Pour la première fois, je m'assis à côté de Nick au petit-déjeuner, et je repensai à notre dégustation de crêpes et de milk-shakes. C'était

vraiment un bon souvenir, surtout si je repensais à tout ce que nous avions fait les heures qui précédaient ce moment.

Ma mère nous parla à peine, elle était plongée dans ses pensées, et je me reprochai de ne pas avoir manifesté plus d'intérêt pour son couple et de ne pas lui avoir demandé si elle était heureuse de vivre ici.

— Maman, ça va ?

Elle était distraite et avait le regard perdu.

Elle revint sur terre et s'efforça de sourire.

— Oui... oui, bien sûr, ça va très bien, répondit-elle en ramassant son assiette pour la déposer dans l'évier. Nick m'a dit qu'il voulait bien t'emmener au lycée aujourd'hui. Je suis désolée, mais j'ai un peu mal à la tête. Je crois que je vais aller me coucher.

Elle m'embrassa sur le front et étreignit affectueusement Nick. Dès qu'elle eut disparu, je me tournai vers lui :

— Tu ne trouves pas qu'elle est bizarre ?

Il se tourna vers moi et tira ma chaise vers la sienne.

— Un peu, mais je ne crois pas que ce soit grave. (Il posa ses mains sur mes genoux et se pencha vers moi.) Tu es prête ? me demanda-t-il d'une voix sensuelle.

Je sentis un fourmillement là où ses mains touchaient ma peau et je hochai la tête. Le fait que ma voiture soit toujours au garage ne m'ennuyait pas tant que ça, finalement.

Cinq minutes plus tard, nous sortions de la maison, mais il s'arrêta un peu plus loin, là où personne ne pouvait nous voir, pour prendre mon visage à deux mains et m'embrasser intensément. Lorsqu'il me lâcha, je dus respirer à fond pour retrouver mon souffle.

— Eh bien !... en quel honneur ? m'écriai-je tandis qu'il mettait le moteur en marche.

— Parce que cela faisait sept heures et vingt-cinq minutes qu'on ne s'était pas embrassés.

— Tu comptes ? dis-je en riant, mon humeur au beau fixe.

— Qu'est-ce que tu veux, je n'y peux rien si mon esprit s'ennuie quand il n'est pas avec toi.

Quinze minutes plus tard, nous arrivions devant les portes de Sainte-Marie et, malgré moi, je devins nerveuse.

Nick était devenu grave lui aussi.

— Tu viendras me chercher ?

Je me tournai vers lui, le contraignant à me regarder. Il me sourit et me caressa la joue.

— Bien sûr, je suis ton petit ami, c'est mon devoir, dit-il fièrement. J'éclatai de rire.

— Ce n'est pas une obligation, tu sais. Tu n'as jamais eu de petite amie, n'est-ce pas ?

Je savais que c'était vrai et j'en étais ravie.

— Parce que je t'attendais, avoua-t-il en déposant un baiser brûlant sur mes lèvres.

Ce qu'il venait de dire me plaisait tant que je prolongeai son baiser, le fis devenir plus profond.

— Il vaut mieux que tu t'en ailles si tu ne veux pas que je te séquestre toute la journée, menaça-t-il.

— On se voit à quatre heures, dis-je en souriant.

Puis je me forçai à me séparer de lui. C'était une addiction, nous deux.

— Je t'aime, dis-je en sortant de voiture.

— Moi aussi ! Au revoir, princesse.

Lorsque je m'approchai de la porte, de nombreuses personnes me regardèrent, mais, avant que je ne puisse m'en préoccuper, Jenna apparut et me sauta dans les bras.

— Je suis tellement désolée, Noah, dit-elle en m'étreignant. Je ne savais pas qu'ils allaient faire ça. J'aurais dû être là pour t'aider : ils

sont complètement immatures. Ils devraient arrêter de faire ces trucs, mais tu vois...

— Ce n'est pas grave, Jenna, ce n'est pas ta faute.

— Tu es sûre ? insista-t-elle. Tu étais tellement mal. Je ne savais pas que tu avais autant peur du noir.

— J'ai subi un traumatisme dans mon enfance, mais c'est passé. Ce n'est pas grave.

Je me trompais. Toutes sortes de rumeurs circulaient dans le lycée et, quelle que soit la direction dans laquelle je tournais le regard, les yeux étaient fixés sur moi. Tous les élèves me fixaient comme si j'étais une Martienne ou, pire, comme s'ils avaient *pitié*. Je ne mesurai pas à quel point j'étais fâchée jusqu'à ce que je rentre au self et que je voie Cassie entourée des garçons qui m'avaient enfermée dans le placard. J'étais tellement en colère que je n'étais même pas consciente de ce que je faisais lorsque je m'approchai d'elle et lui balançai mon milk-shake à la fraise au visage.

Les gens autour de moi en restèrent pétrifiés et, avant que j'aie le temps de réaliser ce que j'avais fait, j'entendis la voix de la directrice derrière moi :

— Mademoiselle Morgan, dans mon bureau, s'il vous plaît.

Merde.

19 - NICK

Lorsque je la laissai au lycée, je ne pensais pas que tous ces sombres sentiments s'empareraient de moi. C'est pourtant ce qui arriva. Je ne pouvais m'ôter de l'esprit que la fille que j'aimais à la folie avait été maltraitée presque jusqu'à en mourir. Je ne pouvais faire comme si rien ne s'était passé, et c'est pour cette raison que j'allai directement au cabinet de mon père. Je voulais savoir ce qu'il pensait de tout cela, mais surtout ce qu'il pouvait faire légalement en sachant que la femme qu'il aimait avait été frappée et maltraitée durant des années.

En arrivant dans les bureaux de Leister Enterprises, je montai au dernier étage. Janine, la secrétaire de mon père, me connaissait depuis toujours : c'est elle qui avait été chargée de m'acheter des cadeaux d'anniversaire et de m'emmener aux fêtes de mes amis, elle qui était allée aux matchs de football lorsque mon père était trop occupé à travailler, elle enfin qui s'était chargée de me réprimander lorsque je m'étais mal comporté à l'école. Janine avait été une sorte de mère, sauf qu'elle n'avait jamais touché mon cœur, aucune femme ne l'avait fait jusqu'à ce que Noah apparaisse dans ma vie ; mais je l'aimais beaucoup.

— Nicholas, que fais-tu ici ? me demanda-t-elle affectueusement.

Janine était très mince et devait avoir dans les soixante ans. Il n'y avait pas de femme plus travailleuse et plus loyale qu'elle, et c'était aussi l'une des seules à pouvoir supporter mon père pendant les heures de travail. Il n'était pas facile, je le savais mieux que quiconque étant donné que j'avais fait plusieurs stages.

— Salut, Janine, il faut que je parle à mon père. Il est en réunion ?
lançai-je en contenant mon envie d'entrer sans frapper.

— Non, tu peux entrer.

J'entrai donc sans frapper. Les yeux bleus foncés de mon père me regardèrent par-dessus ses lunettes de lecture.

— Qu'est-ce que tu fais là ? dit-il d'un air grave.

Il ne me saluait jamais, c'était une vieille habitude dont il ne pouvait se défaire.

— Je viens te parler de Noah... et de Raffaella, répondis-je, debout devant son bureau hors de prix et espérant qu'il serait sincère avec moi pour une fois dans sa vie. Tu es au courant de ce que lui a fait son salaud de père ?

Mon père me dévisagea un instant, puis posa le document qu'il était en train de lire sur la table. Il se leva, se dirigea vers le bar et se servit un verre de cognac.

— Comment l'as-tu appris ?

Il le savait déjà, alors. Cela ne me surprit pas vraiment. Une chose pareille ne peut pas se cacher très longtemps.

— Noah est terrifiée si on la met dans l'obscurité. L'autre jour, elle a presque eu une crise de panique et, quand elle s'est calmée, elle me l'a raconté.

Je me raidis au souvenir de ce que ces salauds lui avaient fait, mais ce n'était pas comparable à ce qui s'était passé avec son père.

— ... papa, tu sais ce que lui a fait cette ordure ? Noah a failli mourir... elle s'est planté un morceau de verre dans le ventre, putain de merde, elle ne pourra probablement jamais avoir d'enfant.

— Je sais, avoua-t-il.

Il s'assit à son bureau et me regarda d'un air triste.

— Tu le sais ? (Je me levai et commençai à marcher en long et en large dans la pièce.) Sa propre mère l'a laissée seule avec ce type qui la battait ! Raffaella est aussi coupable que lui ! m'écriai-je, fou de rage et d'impuissance.

— Nicholas, je ne te permets pas de parler ainsi de ma femme. Tu n'as aucune idée de ce qu'elle a traversé, tu ne sais pas combien elle regrette de l'avoir laissée seule. Elle n'a pas eu la même vie que nous, elle n'avait ni argent ni personne qui puisse l'aider à se battre pour sa fille. Elle a souffert sous les coups de cet homme pendant des années : son corps est un amas de cicatrices. Je ne te permets pas.

— Noah était une enfant, papa, l'interrompis-je en contenant le tremblement dans ma voix. Dieu tout-puissant ! Elle a sauté par la fenêtre, ce monstre mériterait de crever.

— Nicholas, assieds-toi, je dois te dire quelque chose, lança mon père en m'indiquant la chaise devant lui.

Je me plaçai derrière le dossier, mais je ne m'assis pas. Il porta le verre à ses lèvres et, un instant, j'eus envie d'en faire autant.

— Il a été remis en liberté il y a plus d'un mois. Six ans se sont écoulés depuis sa condamnation. Si Raffaella l'avait dénoncé plus tôt, sa peine aurait été plus longue, mais il n'a été jugé que pour le délit qu'il a commis cette nuit-là envers Noah. Il n'a pas non plus été inculpé pour les blessures que Noah s'est infligées en sautant par la fenêtre... Apparemment, il avait des contacts et il a écopé de la peine minimale. Ce que je suis en train de te dire, c'est qu'il est libre maintenant, et que Raffaella craint qu'il n'essaie d'entrer en contact avec elle. J'ai appris cela il y a peu et j'étais terriblement fâché qu'elle ne me l'ait pas dit. Nous devons être très vigilants. Je ne crois pas que cet homme veuille les revoir, mais je suis tout de même inquiet. Raffaella est terrifiée, elle fait des cauchemars toutes les nuits, mais elle ne veut pas que Noah sache qu'il a été libéré.

— Comment peut-il être libre ? Tu ne peux rien faire ?

J'étais abasourdi, et un sentiment de crainte grandissait en moi. Ce dingue pouvait partir à la recherche de son ex-femme et de sa fille, et je ne savais pas comment Noah réagirait si elle revoyait celui qui était la cause de ses cauchemars.

— J'ai essayé de faire en sorte qu'un juge délivre une injonction d'éloignement, mais, comme il n'y a aucun problème, aucun signe

qu'il se soit approché d'elles, cela n'a pas été possible. On exagère probablement : il se trouve dans un autre pays, et je ne crois pas qu'il soit prêt à traverser tous les États-Unis pour venir faire valoir des droits qui n'existent pas. Mais bon, il vaut mieux être prévoyant et, si cela peut rassurer Ella...

— D'accord. Toi, prends soin de ta femme, et moi je m'occupe de Noah, dis-je en me dirigeant vers le minibar pour me servir un verre.

Je sentis les yeux de mon père fixés sur ma nuque. Le silence s'installa un moment.

— Fiston... je t'en prie, dis-moi que tu n'as pas une aventure avec ta quasi-sœur.

Merde... était-ce si évident ?

— Je veux juste prendre soin d'elle, papa, déclarai-je en buvant ce qui restait de mon verre d'un seul trait.

— Écoute, je ne sais pas ce qui se passe entre vous et je ne veux pas le savoir, mais je te demande de ne pas faire de bêtise. Raffaella risque déjà suffisamment de perdre les pédales. Et savoir que sa fille a une aventure avec son beau-fils est la dernière chose qu'il lui faudrait.

Cette manière impersonnelle de parler de notre relation me contraria.

— Je n'ai pas une aventure avec elle, papa... *Je l'aime* et je t'assure que je ne laisserai personne lui faire le moindre mal.

Mon père m'observa quelques instants, puis hocha la tête :

— Attention à ce que tu fais, Nicholas.

Au moment où je sortais de son bureau, mon portable sonna : c'était Noah.

— Qu'est-ce qui se passe ? dis-je, inquiet.

— Nick. Il faut que tu viennes me chercher, dit-elle d'une voix étrange.

— Pourquoi ? Tu vas bien ? demandai-je tout en entrant dans l'ascenseur.

— Ben... j'ai été renvoyée pour la journée.

Lorsque je la retrouvai devant le lycée, un sourire apparut sur mes lèvres. Elle vint en courant au-devant de moi, et elle était si adorable que je ne pus m'empêcher de l'embrasser avant qu'elle puisse m'expliquer plus en détail ce qui était arrivé.

— Tu lui as jeté un milk-shake à la figure ? demandai-je en éclatant de rire. Sérieusement ?

— Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête, reconnut-elle l'air contrit, mais je ne regrette rien : elle le méritait. Ne me juge pas, j'avais besoin de relâcher la pression, se justifia-t-elle en bouclant sa ceinture.

— Tu crois qu'il y a quelqu'un à la maison ? dis-je après avoir démarré.

— Sûrement. Pourquoi ? fit-elle en fronçant les sourcils.

— Parce que j'ai tellement envie de te faire l'amour que je crois que je vais exploser.

L'intensité avec laquelle je la désirais me faisait peur.

Je souris en remarquant sa respiration haletante. Je posai automatiquement une main sur sa jambe et remontai le long de sa cuisse jusqu'à sous sa jupe. Mon Dieu, comme elle était douce.

— Tu sais que je peux jouer à ça, moi aussi, hein ? me dit-elle alors en retirant sa ceinture pour se coller contre moi.

Je dus faire un effort monumental pour éviter de heurter la voiture devant moi. Sa petite main se posa sur mon genou tandis que sa bouche se dirigeait vers mon cou avec une infinie tendresse.

Mon souffle s'accéléra.

— Eh, Effy, arrête... dis-je au contact de sa langue qui caressait mon oreille.

Je ne pouvais pas conduire et le faire en même temps !

— C'est toi qui as commencé, répliqua-t-elle en me caressant la jambe tout en mordillant doucement mon cou et ma mâchoire.

Une fois que j'eus atteint l'endroit que j'avais en tête, je lui pris la main et arrêtai la voiture.

— Sors de là, lui ordonnai-je, brûlant de désir.

— Je ne pense pas, non. La dernière fois que tu m'as dit ça, tu m'as laissée en plan sur le bas-côté, dit-elle en riant.

— Sors, ou je te fais l'amour ici et maintenant.

Comme elle ne semblait pas décidée à obtempérer, je sortis de la voiture puis j'allai ouvrir sa portière pour la tirer hors du véhicule.

— Tu n'as tout de même pas l'intention de le faire ici ? me demanda-t-elle en regardant la falaise et la mer qui se trouvaient derrière nous.

Pour toute réponse, je la plaquai contre la portière en l'obligeant à m'entourer les hanches de ses jambes.

— Bien sûr que si, on va le faire ici, lui dis-je en m'emparant de ses lèvres.

Elle frémit sous mes bras et me rendit le baiser avec la même passion.

J'arquai le dos et je fermai les yeux. Je l'embrassai sur l'oreille, la mâchoire et partout où je voyais de la peau dénudée. Je voulais en voir davantage et je déboutonnai l'un après l'autre tous les petits boutons de son chemisier.

— Je t'ai dit à quel point ça m'excite, cet uniforme ? fis-je en lui embrassant les seins.

— Comme tous les mecs de la terre, répondit-elle dans un soupir.

Noah et son humour noir. Je la serrai encore plus fort et elle gémit de plus belle. Heureusement, nous étions seuls. Je posai sur elle un regard brûlant :

— Tu vas être à moi encore une fois.

— Tu es à moi, et je suis à toi. C'est la première fois que je dis cette phrase en sentant qu'elle est vraie. Je t'aime, Nick.

— Et je t'aime moi aussi, princesse. (Je m'enfonçai en elle et savourai chacune de ses ripostes passionnées.) Je t'aime à la folie.

Quand nous atteignîmes tous les deux le plaisir absolu, je pris son visage entre mes mains et plongeai mes yeux dans les siens.

Nous passâmes le reste de la journée à la plage, étendus sur le sable, apprenant à mieux se connaître.

— Qui t’a donné ton premier baiser ? me demanda-t-elle, allongée sur le ventre, la tête posée entre mes mains.

Elle était si belle. Je devais faire un effort surhumain pour ne pas passer mon temps à la toucher.

— Toi, évidemment.

Le vent jouait dans ses cheveux et le soleil rougissait ses joues, faisant ressortir ses taches de rousseur.

Elle leva les yeux au ciel.

— Non, sérieusement, dit-elle en ignorant la mèche de cheveux qui ne cessait de lui tomber dans les yeux.

Je la replaçai soigneusement derrière son oreille.

— Tu veux vraiment le savoir ? (Elle fronça les sourcils et j’éclatai de rire.) D’accord, mais tu vas rigoler... C’était Jenna.

— Non ! Tu plaisantes ?

— On était gosses, c’était ma voisine et ma seule amie, on l’a fait pour voir comment c’était. Moi, j’ai trouvé ça bizarre, et elle a fait une moue de dégoût et a juré qu’elle n’embrasserait plus jamais personne de toute sa vie.

Noah éclata de rire. J’étais soulagé de voir que ça ne la dérangeait pas.

— Et toi ? demandai-je, mal à l’aise.

Je n’aimais pas imaginer Noah dans les bras d’un autre mec. Le seul fait d’y penser me rendait malade.

— Eh bien, moi, je n’étais déjà plus une gamine, donc je n’ai pas juré que je ne recommencerais pas... Ça m’a même plu, commença-t-elle d’un ton dégagé.

— C'était avec qui ? demandai-je sur un ton involontairement grave.

Elle l'ignora ou ne parut pas s'en rendre compte.

— C'était avec le maître nageur de la piscine publique. Un mec trop canon, on s'est embrassés dans l'infirmerie, expliqua-t-elle avec un sourire.

— Alors ça t'a plu, hein ? dis-je en me plaçant au-dessus d'elle et en la serrant davantage pour qu'elle ne puisse pas bouger.

— Oui, beaucoup.

Je sus alors qu'elle se moquait de moi.

— Ça te plaît de me torturer ?

— À vrai dire, oui, je trouve ça très drôle.

— Je vais te montrer ce que c'est que de torturer quelqu'un pour de vrai.

Je baissai mes lèvres jusqu'aux siennes, mais sans les toucher. Mes yeux plongés dans les siens, je laissai ma main effleurer sa jambe, lentement, voyant dans ses yeux le plaisir que lui procuraient mes caresses. Je remontai les doigts jusqu'au creux de son genou, toujours sans hâte, puis continuai jusqu'à sa cuisse. De mon autre main, je déboutonnai son chemisier tout en déposant de rapides et brûlants baisers sur la peau douce de son ventre.

Elle gémit.

Alors je me levai brusquement, les joues en feu et au comble de la frustration. Il lui fallut quelques secondes pour se rendre compte de ce que je faisais ; elle me regarda avec des yeux de chiot abandonné.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Comme ça, tu réfléchiras davantage la prochaine fois que tu essaieras de me rendre jaloux.

Je mourais d'envie de terminer ce que nous avions commencé, mais je n'allais pas céder, c'était bien plus drôle comme ça.

Elle me regarda, bouche bée, puis commença à reboutonner son chemisier, irritée.

— Tu es toujours aussi con, lâcha-t-elle en se levant pour s'éloigner en direction de la voiture.

Je laissai échapper un petit rire et je la suivis, admirant ses longues jambes et ses cheveux blonds qui flottaient au vent.

Avant d'arriver à la voiture, je la rattrapai, la fis se tourner vers moi et l'embrassai avec douceur. Je ne pouvais pas rester éloigné de cette fille plus de quelques minutes. Je caressai ses lèvres avec les miennes, mais elle les garda obstinément closes. Je tentai d'y introduire ma langue, mais sans succès. Je commençai alors à lui lécher lentement les lèvres, avec sensualité. Lorsqu'elle se rendit enfin et qu'elle me prit dans ses bras, je lui offris le baiser le plus merveilleux que l'on puisse donner à une fille. Ce baiser était digne qu'on s'en souvienne, contrairement à celui de ce stupide maître nageur.

20 - NOAH

Tout se déroulait si vite, cela m'effrayait. Après ce qui s'était passé avec Dan, la possibilité de retomber amoureuse ne faisait pas partie de mes plans. Et pourtant... j'étais complètement folle de mon quasi-frère, le dernier garçon au monde avec qui j'aurais imaginé avoir une relation.

Cela aurait peut-être été plus facile si j'étais tombée amoureuse d'un garçon comme Mario, mais je savais que ça n'aurait pas fonctionné : depuis que je lui avais dit que je voulais juste être son amie, il ne m'avait pas rappelée. C'était clair que je ne l'intéressais pas suffisamment. En revanche, avec Nick, même si c'était une folie, je me sentais si bien. J'avais tant envie d'être avec lui que ça me faisait peur. Lorsqu'on était séparés, ne serait-ce qu'un instant, mon cœur souffrait ! Rien qu'à le voir, j'avais les jambes en coton, et que dire des moments où il m'embrassait et où nous faisions l'amour. Je me trouvais littéralement sur un petit nuage et, s'il n'y avait pas eu les lettres de menace, j'aurais été la personne la plus heureuse de la terre.

J'étais consciente que je ne pouvais pas continuer à me taire, mais je me refusais à mentionner le nom de mon père devant ma mère. Elle avait souffert autant que moi, sinon plus, et, maintenant qu'elle avait trouvé le bonheur avec Will, je ne voulais pas lui remémorer ces années-là. Que pouvais-je faire ? Mon père était en prison, il ne sortirait pas avant de nombreuses années et il était pratiquement impossible qu'il me retrouve. Alors toute cette histoire devait être l'œuvre de Ronnie. Il avait dû entendre parler de mon passé d'une manière ou d'une autre et l'avait utilisé pour m'effrayer et me toucher

là où j'étais le plus vulnérable. Je décidai donc que la seule personne à qui je pouvais en parler, c'était Nicholas.

Je lui en parlerais ce soir, après la fête où nous nous rendions pour la première fois en couple. J'étais sûre que ça le rendrait dingue et il me reprocherait sûrement de ne pas le lui avoir dit avant. Je redoutais sa réaction et je craignais surtout ce que ce sale type de Ronnie était capable de faire.

C'est pourquoi je tentai de dissimuler mon état d'esprit quand on arriva à la fête. J'arborai mon plus beau sourire lorsqu'il m'ouvrit la portière. Depuis que nous avons débuté notre relation, il s'était transformé : le Nicholas qui soutenait que les nanas pouvaient ouvrir une portière seules et n'avaient pas besoin d'escorte avait disparu. Il avait laissé la place à un authentique gentleman. Ce n'est pas que je sois folle de ces attentions exagérées, et peut-être un peu vieillottes, mais le fait qu'il les ait avec moi et avec personne d'autre me plaisait.

— Je t'ai dit combien ça va être dur de ne pas te toucher ce soir ? fit-il en me retenant un instant contre ma portière.

Il faisait plutôt frais et la robe noire moulante que je portais n'était pas précisément de circonstance.

J'admirai ses yeux clairs aux si longs cils noirs ; je me perdis en eux, dans la chaleur et le désir qu'ils dissimulaient. Nicholas Leister, image vivante des modèles de Calvin Klein, était maintenant tout à moi.

— Eh bien, tu n'as pas le choix.

J'entrelaçai nos doigts et lui caressai les cheveux. Moi aussi j'avais du mal à garder les mains éloignées de ce corps si magnifiquement sculpté.

— Rentrons à la maison, me proposa-t-il.

— Nos parents sont là, dis-je, contrariée.

La semaine dernière, nous avions à peine pu être ensemble : ma mère ne m'avait pas quittée des yeux – elle voulait me parler, passer du temps avec moi – et William avait eu besoin de Nick au cabinet

pratiquement à temps complet. On aurait dit qu'ils s'étaient mis d'accord pour nous éloigner l'un de l'autre.

Nicholas grommela contre mes lèvres :

— Je vais devoir chercher un appart et déménager.

— Comment !??

Je m'écartai de lui.

— Cela fait plusieurs semaines que j'y pense... et, maintenant qu'on est ensemble, je crois que c'est une bonne idée. Je suis majeur et, avec ce que je touche au cabinet, je peux me permettre quelque chose de correct. Comme ça, on n'aurait plus à s'inquiéter pour nos parents, précisa-t-il en cherchant une réponse sur mon visage.

Que Nicholas déménage était rationnellement ce qu'il y avait de mieux à faire. Vivre avec son petit ami et ses parents sous le même toit est à la fois bizarre et embarrassant ; mais le seul fait de penser que je ne le verrais plus le matin ou le soir avant de me coucher, le seul fait de savoir qu'il ne serait plus de l'autre côté du couloir, me rendait terriblement triste et me faisait aussi un peu peur : d'une certaine manière, je me sentais en sécurité avec lui dans la chambre d'en face, surtout depuis les menaces de Ronnie.

— Je ne veux pas que tu partes.

Mes raisons étaient irrationnelles, mais j'étais sincère.

— Tu préfères qu'on continue à se cacher ? Tu sais que mon père est déjà au courant, il ne verrait aucun inconvénient à ce que je parte de la maison et, comme ça, on pourrait passer tout le temps qu'on voudrait ensemble. On pourrait laisser tomber toutes ces conneries de frère et sœur si on ne dormait pas sous le même toit. Même ta mère finirait par l'accepter si elle ne savait pas qu'on est en train de faire l'amour à quelques mètres de sa chambre.

— Je sais, mais pas maintenant, ne déménage pas encore, je ne veux pas que tu partes.

Il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qui se passe, Noah ? s'enquit-il, comme s'il se doutait que je lui cachais quelque chose.

Je secouai la tête et m'efforçai de sourire :

— Rien, rien, ça va, c'est simplement que j'aime t'avoir à la maison, c'est tout.

Il me serra contre lui et déposa un baiser rapide sur le sommet de mon crâne.

— Moi aussi, ne t'inquiète pas, on en reparlera, conclut-il, puis il s'écarta et me prit par la main. Rentrons, tu meurs de froid.

Comme à toutes les fêtes auxquelles nous allions, il y avait énormément de monde. Les gens dansaient et buvaient sous des lumières tamisées. Nous retrouvâmes rapidement Jenna et Lion, puis Nick m'entraîna vers la cuisine, où l'ambiance était un peu plus calme. Plusieurs garçons étaient en train de jouer au bière-pong, et Lion et Nick se mirent à jouer avec eux.

Jenna était heureuse qu'on soit ensemble et, pour la première fois depuis longtemps, je me sentis vraiment à ma place. Je connaissais presque tous ceux qui étaient dans la cuisine, et, même si certains me regardaient d'un air perplexe à cause de ce qui s'était passé aux courses, la plupart semblaient m'avoir acceptée de bon gré.

La soirée fut géniale, je ne bus pas beaucoup – j'avais arrêté de boire démesurément – et, avec Nick, je me sentais en paix et en sécurité. Mon bien-être était également lié au fait que je n'avais pas reçu de lettre depuis plus d'une semaine. Cependant, mon humeur déclina quand je voulus regarder l'heure sur mon portable et que je ne le trouvai nulle part.

Merde.

Je fouillai dans mon sac et fis un tour dans le salon, où j'avais passé presque toute la soirée. Jenna était partie aux toilettes et Nick était toujours absorbé par le jeu.

Le plus probable était qu'il soit tombé quand j'étais sortie de la voiture. La dernière chose dont j'avais besoin en ce moment était de perdre mon téléphone et de dépenser le peu d'argent que je gagnais à m'en acheter un neuf.

Je sortis et me dirigeai vers l'endroit où Nick s'était garé. La musique de la fête résonnait au-dehors, mais le vacarme s'atténua au fur et à mesure que je descendais la rue. Il faisait un froid polaire, le ciel nocturne était plutôt nuageux et je compris que j'allais sans doute vivre ma première pluie à Los Angeles. Cela me manquait : bien que je préfère le soleil, j'avais été élevée dans un endroit où la pluie et le froid étaient notre pain quotidien.

Une fois près de la voiture, j'examinai l'herbe tout autour, mais je ne trouvai rien. J'étais sur le point de retourner à la fête pour demander les clefs de la voiture à Nick et chercher mon portable à l'intérieur quand je sentis la présence de quelqu'un dans mon dos.

Une peur irrationnelle s'empara de moi. J'avais l'impression que des yeux m'observaient fixement. Je fis volte-face et scrutai la nuit, mais il n'y avait personne. Le cœur battant la chamade, le souffle court, j'entrepris de remonter la rue. C'est alors que quelqu'un qui était resté tapi dans l'ombre surgit brusquement devant moi.

Ronnie.

— Mais où est-ce que tu cours comme ça, ma belle ? s'enquit-il, ses lèvres répugnantes retroussées en un sourire mauvais.

Je m'immobilisai, prête à crier s'il le fallait, bien que je ne sois sûrement pas capable d'émettre le moindre son tellement j'étais terrorisée.

— Je ne sais pas ce que tu veux, Ronnie, mais, si tu t'approches de moi, je vais hurler de toutes mes forces.

— Il y a quelqu'un qui veut te voir, Noah. Tu ne vas tout de même pas faire la mal élevée et le laisser en plan, hein ? Vous vous êtes écrit des lettres, non ?

Alors que j'essayais de m'enfuir, je sentis des mains qui m'attrapaient par le dos et d'autres qui me couvraient la bouche.

— Si j'étais toi, je serais bien sage, me conseilla Ronnie en se rapprochant encore. Ton père t'attend, et on sait tous les deux que ce n'est pas un homme patient.

Il fit un signe aux deux hommes qui m'immobilisaient et me couvraient la bouche.

J'eus beau me débattre comme un diable, ce fut inutile. La dernière chose que je vis, avant qu'on me jette sur le siège arrière d'une voiture et qu'on me mette sur la bouche un linge humide et malodorant fixé par une bande adhésive, fut le visage de l'homme qui avait failli me tuer six ans plus tôt.

21 - NICK

Vingt minutes s'étaient écoulées depuis la dernière fois où j'avais vu Noah et elle me manquait déjà incroyablement. Je la cherchai des yeux mais ne la vis nulle part. Je m'approchai de Jenna, qui était en train de danser et de boire.

— Jenna, tu as vu Noah ? lui demandai-je.

Elle s'immobilisa.

— Quand je suis revenue des toilettes, elle n'était plus là. Sophie m'a dit qu'elle ne trouvait plus son portable, répondit-elle en regardant partout.

Je décidai de sortir à sa recherche, elle devait être gelée. Mais je ne vis personne. Je rentrai dans la maison, mais elle n'était toujours pas là. J'avais une sensation désagréable d'oppression dans la poitrine. J'allai de pièce en pièce, criant son prénom tout en l'appelant sur son portable. En vain.

Je redescendis en courant et tombai sur Jenna et Lion.

— Je ne la trouve pas, me dit Jenna, l'air inquiet.

Je sentis une peur terrible s'emparer de moi. Je me précipitai derrière la maison une nouvelle fois, Lion et Jenna sur mes talons.

En cherchant près de la voiture, je remarquai que l'herbe était piétinée. Je suivis les traces, le cœur battant à tout rompre, et je finis par trouver ses chaussures à talons jetées par terre. Mes craintes se confirmaient.

— NOAH ! criai-je, au désespoir. NOAH !

Jenna et Lion l'appelèrent également, sans obtenir de réponse.

La menace de Ronnie me revint à l'esprit. Et si ce fils de pute l'avait séquestrée ?

— Appelle la police, ordonnai-je à Lion quand je repris mon calme après avoir cédé à la panique.

Lion eut l'air surpris, mais il sortit son portable. Tandis qu'il les appelait, on rentra dans la maison. J'obligeai le DJ à éteindre la musique. Les autres se mirent à huer.

Je montai sur une chaise et scrutai la foule, me maudissant de l'avoir laissée seule.

— Quelqu'un a vu Noah ?

Tous commencèrent à chuchoter et à faire non de la tête. Je descendis de la chaise, la tête entre les mains. Putain... putain...

— Nicholas, calme-toi, dit Jenna.

— Tu ne comprends pas ! Ronnie l'a menacée, et elle a disparu.

— Nicholas, les flics, me dit Lion en me tendant le téléphone. Ils veulent parler avec un membre de la famille.

Je collai le téléphone contre mon oreille.

— Ma petite amie a disparu, vous devez venir immédiatement.

— Monsieur, calmez-vous, je vous prie, et dites-moi ce qui s'est passé, répondit la voix à l'autre bout de la ligne.

Elle était calme, comme si nous étions en train de discuter de la pluie et du beau temps.

— Je vous dis que ma petite amie a disparu !

— Monsieur, calmez-vous. Nous avons déjà envoyé une patrouille à l'endroit où vous vous trouvez. Dès qu'ils arriveront, ils passeront la zone au peigne fin. Mais, avant toute chose, vous devez me dire avec précision où vous l'avez vue pour la dernière fois.

Je lui racontai ce qui s'était passé, mais j'avais l'impression d'être dans une bulle, comme si rien de tout cela n'était réel.

Une patrouille arriva peu après, ce qui provoqua la rapide dispersion de ceux qui assistaient à la fête.

— Vous êtes... ? s'enquit le policier après avoir pris ma déclaration.

— Je m'appelle Nicholas Leister..

Toutes ces questions me paraissaient stupides : ils devaient partir à la recherche de Ronnie, aller chez lui et lui arracher Noah.

— Et vous êtes son petit ami, c'est ça ? me demanda-t-il en me regardant fixement. (J'acquiesçai impatientement, tandis que deux autres flics parlaient avec Lion et Jenna.) Noah Morgan... Elle est mineure ? voulut-il savoir une seconde plus tard.

Merde, je n'avais pas pensé à ça.

— Elle a dix-sept ans. Sa mère a épousé mon père, et je vous ai déjà dit que je sais qui l'a emmenée. Je vous en prie, on perd du temps et ils sont peut-être en train de lui faire du mal.

Le policier me foudroya du regard.

— Pour commencer, je ne vais pas continuer à vous parler, parce que vous n'êtes pas un membre de sa famille. Je vous prie de bien vouloir appeler tout de suite vos parents ou un tuteur légal pour les informer de ce qui s'est passé. Selon la loi, on ne peut pas lancer un avis de recherche avant qu'il se soit écoulé vingt-quatre heures, et c'est pourquoi...

Je pétai les plombs :

— Mais vous m'écoutez ?! Elle a été enlevée. Arrêtez vos conneries et faites quelque chose !

Je me rendis compte que je m'étais trop approché lorsqu'il m'attrapa et me plaqua contre la voiture.

— Soit vous vous calmez, soit je vais être obligé de vous arrêter.

Je jurai entre mes dents jusqu'à ce qu'il me lâche.

— Maintenant, appelez vos parents, ou c'est moi qui le fais, ajouta-t-il.

S'il croyait m'intimider avec son uniforme...

Je lui tournai le dos en maugréant et je sortis mon portable. Mon père décrocha à la quatrième sonnerie.

— Papa... il faut que tu viennes.

Quatre heures plus tard, nous étions chez nous, toujours sans aucune nouvelle de Noah. Ça grouillait de monde : il y avait des flics partout, en train d'installer je ne sais quels appareils pour pouvoir écouter les conversations si le ravisseur appelait. William Leister était un homme influent et, sa belle-fille ayant disparu, il avait tout de suite pensé qu'on pouvait lui demander une rançon. J'avais déjà parlé cent fois des menaces de Ronnie à dix policiers différents, mais ni moi ni personne n'était au courant pour les lettres de menaces qu'ils découvrirent dans les tiroirs de son bureau. Lorsque je compris que celui qui l'avait emmenée était son père, je faillis perdre les pédales.

J'étais bouleversé, je n'arrivais pas à croire que tout cela était réel. On avait dû donner un calmant à Raffaella quand elle avait appris ce qui s'était passé. À présent, elle se trouvait dans une autre pièce avec une amie qui tentait de la réconforter. Mon père n'arrêtait pas de passer des coups de fil et de parler avec des flics et des spécialistes de kidnapping, et moi, je fumais cigarette sur cigarette tandis que des images terribles défilaient devant mes yeux.

Lion était là lui aussi, tout comme Jenna, avec ses parents. Il était plus de cinq heures du matin, et toujours aucune nouvelle.

— S'il lui arrive quelque chose, je ne pourrai jamais me le pardonner, dis-je en respirant avec peine. Tout est ma faute... Mais bon sang, pourquoi elle ne m'a rien dit ?!

— Nicholas, Noah avait ses raisons pour ne rien dire. Je suis son amie depuis un moment, et je ne savais même pas que son père avait été en prison, et encore moins qu'il l'avait maltraitée.

— S'il lui fait le moindre mal... dis-je d'une voix brisée.

Je ne pouvais pas rester ici à ne rien faire. C'était désespérant. J'avais envie de me cogner la tête contre le mur pour que ma vie redevienne ce qu'elle était la semaine dernière. Pour la première fois depuis de nombreuses années, j'avais été heureux, et cela grâce à cette fille incroyable et merveilleuse, qui pour une raison inexplicable était tombée amoureuse de moi. Le seul fait d'imaginer Ronnie en

train de la toucher me retournait l'estomac. Parce que je savais que Ronnie était impliqué. J'en aurais mis ma main au feu.

C'est à ce moment que le téléphone de la maison se mit à sonner, provoquant une intense agitation. Je courus jusqu'au bureau de mon père. Quand il décrocha sur un signe des flics, le silence tomba. Le haut-parleur était branché, et je pus donc entendre chaque mot.

— Leister, dit simplement mon père en décrochant.

— Monsieur Leister... c'est un honneur de vous parler, déclara une voix que je ne connaissais pas, une voix grave et joyeuse, comme si les événements lui semblaient amusants. L'homme qui a emmené ma femme et ma fille à l'autre bout du monde pour que je ne puisse pas les trouver. Vous êtes très intelligent, Leister, oh oui, vous l'êtes... C'est pour ça que vous avez monté un empire et c'est pour cette même raison que ma chère femme s'est intéressée à vous.

Je jetai un coup d'œil vers la gauche : une main devant la bouche, Raffaella retenait ses larmes et remuait la tête de gauche à droite.

— Où est Noah ? dit mon père d'une voix tendue.

— On va y arriver, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse, monsieur Leister ; ce qui m'intéresse, c'est combien de fric vous êtes capable de payer pour quelqu'un qui n'appartient même pas à votre famille, en réalité.

Le regard de mon père croisa le mien.

— Je paierai ce que tu veux, salaud, mais ne t'avise pas de lui faire le moindre mal.

C'est ce que je pensais moi aussi, et je fus reconnaissant à mon père de le lui avoir dit.

— Un million de dollars en coupures usagées dans deux sacs à dos que vous me remettrez en personne à midi. Si vous ne le faites pas, je vous laisse imaginer ce qui arrivera. Et venez seul, monsieur Leister.

— Je veux lui parler, annonça mon père, je veux être sûr qu'elle va bien.

Je me tendis à l'extrême.

— Bien sûr, monsieur Leister.

Un moment plus tard, j'entendis sa voix :

— Nicholas... fut tout ce qu'elle put dire, d'une voix brisée.

Je ne pus m'empêcher de faire un pas en avant quand je l'entendis à l'autre bout de la ligne.

Puis la communication fut coupée.

22 - NOAH

Je me réveillai avec la nausée et un terrible mal de crâne. En regardant autour de moi, je vis qu'une faible lumière rouge illuminait la pièce où j'étais retenue. Le lit où on m'avait attachée et la chaise austère dans un coin étaient les seuls meubles. L'odeur était nauséabonde : ça sentait la pisse de rat. La musique d'une discothèque à l'extérieur m'empêchait d'entendre quoi que ce soit, en dehors de ma respiration saccadée et des battements affolés de mon cœur.

Quand je compris ce qui s'était passé, je sentis la panique m'envahir : un sifflement familier me résonna aux oreilles et je sentis même le flux sanguin s'accélérer dans mes veines, en même temps que le rythme de mon cœur. J'avais un goût amer dans la bouche et j'aurais donné n'importe quoi pour un verre d'eau fraîche. La drogue avec laquelle ils m'avaient endormie me laissait complètement dans les vapes. Quand je me redressai sur le lit, quelque chose grinça : j'étais enchaînée au mur par un poignet. Je tentai de me dégager en tirant avec l'autre main, en vain. Je m'efforçai de rester calme. Il fallait que je trouve un moyen de sortir de là. Ce qui m'effrayait le plus, ce qui me faisait presque paniquer, c'était le fait que mon père soit derrière tout cela.

Cela ne pouvait pas être réel. Mon père était en prison et, même s'il avait été libéré, il était ridicule de penser que la première chose qu'il ferait serait de nous chercher, ma mère et moi, et de me séquestrer. De plus en plus désespérée, je tirai bruyamment sur les chaînes, encore et encore. Je détestai les larmes qui me brouillaient la vue. Comment avais-je pu être aussi idiote ? Pourquoi n'avais-je

pas accordé davantage d'importance à ces menaces ? Pourquoi n'en avais-je pas parlé à Nicholas ?

Nick.

Il devait être en train de devenir fou et de se croire coupable de tout ce qui était arrivé. J'aurais donné n'importe quoi pour remonter le temps et rester avec lui, je n'aurais pas dû sortir seule.

Quand on se trouve dans une situation extrême, on repense toujours à ce qu'on aurait aimé dire aux personnes qu'on aime et on comprend à quel point on a été idiot de se préoccuper de choses sans importance alors que la vie comporte de véritables risques. Être séquestrée : ça, c'était un réel problème.

À ce moment, j'entendis quelqu'un ouvrir la porte, et la personne qui apparut me fit frissonner de la tête aux pieds : Ronnie.

— Tu es réveillée... bien.

Il referma la porte derrière lui. Le peu de lumière qui entrait dans la pièce me permit de voir clairement ses yeux foncés aux coins tombants et son crâne rasé. Je découvris également un nouveau tatouage qu'il s'était fait faire près de l'œil droit : un serpent aussi terrifiant que lui.

Il vint lentement s'asseoir près de moi sur le lit. J'essayai de m'écarter le plus possible dans le peu d'espace que j'avais.

— Je dois dire que ça m'excite un max de te voir attachée sur ce lit, à ma merci, dit-il en balayant mon corps d'un regard lubrique.

Je maudis le moment où j'avais décidé de mettre une robe moulante, mais je ne pouvais rien faire d'autre que d'essayer de calmer ma respiration et de maîtriser la peur qui me pétrifiait.

— Je ne sais pas si tu te rends compte, mais tu as un corps spectaculaire, commenta-t-il en posant sa main sur ma cheville nue.

Je tentai de le repousser, mais il la retint fermement contre le matelas.

Mon Dieu, ce type était capable de me faire n'importe quoi !

— Tu sais... quand tu t'es décidée à courir cette course contre moi, je n'aurais jamais pu imaginer que tu pouvais être la fille d'un des

grands de Nascar... et je dois dire que ça m'a vraiment contrarié que tu gagnes. Qu'est-ce que tu m'as dit, déjà, à la fin ? Que je devais apprendre à courir et que j'étais un imbécile.

Sa main commença à remonter lentement sur ma jambe.

— Ne me touche pas, lui ordonnai-je sans pouvoir repousser sa main.

Tout cela n'était qu'un cauchemar, j'allais me réveiller dans les bras de Nick.

— L'imbécile va te faire regretter cette nuit-là, ma belle, annonça-t-il en remontant sa main jusqu'à ma cuisse.

Je me débattis, mais il se mit à califourchon sur moi. Les larmes coulaient le long de mes joues tandis que j'essayais de trouver ma voix pour crier.

— Je suis sûr que ton cher petit copain ne voudra plus te regarder une fois que j'en aurai fini avec toi. Tu seras tellement souillée que même moi je n'aurai plus envie de te toucher.

— AU SECOURS ! hurlai-je, au désespoir.

Je me débattais de toutes mes forces. Il éclata de rire et dénoua sa ceinture d'une main en me maintenant contre le matelas de l'autre, serrée autour de mon cou.

— Personne ne peut t'entendre, idiot... en tout cas, personne à qui ça importe, dit-il, et il se pencha pour passer sa langue répugnante sur mes seins.

— NE ME TOUCHE PAS ! criai-je, terrorisée.

En me tenant toujours fermement d'une main, il commença à remonter ma robe.

— NON ! LÂCHE-MOI !

Il resserra sa prise autour de mon cou, jusqu'à m'empêcher de respirer.

— Tu vas rester bien sage pendant que je ferai ce que je veux de toi, cracha-t-il en approchant son visage du mien.

Sa main relâcha un peu la pression, suffisamment pour que je puisse me remettre à crier.

— À L'AIDE !

La porte s'ouvrit. Une lumière rouge clignotante venant de l'extérieur illumina la pièce, et la personne qui apparut devant moi me causa un choc encore plus grand que le fait qu'on soit sur le point de me violer : mon père était là, méconnaissable, effrayant. J'étais si terrifiée que je ne pus même pas continuer à crier pour que quelqu'un de l'extérieur m'entende.

— Ça suffit, sors de là, dit la voix qui me terrorisait lorsque j'étais enfant, la voix qui avait menacé ma mère des milliers de fois, la voix qui me persécutait dans mes rêves. La voix que j'avais entendue la nuit où mon père m'avait presque battue à mort, celle-là même qui m'avait fait sauter par la fenêtre.

Ronnie jura entre ses dents, mais, avant de partir, il me gifla violemment. Ce fut si rapide que je ne le vis pas venir, et très douloureux.

— Maintenant, oui, ça suffit.

Puis il quitta aussitôt la pièce.

Mon père ne dit rien, il m'examinait depuis la porte. J'osai alors le dévisager. Il avait changé. Ses cheveux, auparavant de la même couleur que les miens, étaient maintenant blancs et très courts. Ses bras faisaient le double de ce qu'ils avaient été autrefois et ils étaient couverts de tatouages. Quoi qu'il ait fait ces dernières années, cela avait totalement changé son aspect : il était encore plus intimidant que Ronnie.

Après avoir refermé la porte derrière lui, il prit la chaise qui se trouvait dans un coin et s'assit à califourchon dessus, les bras appuyés contre le dossier.

— Tu as beaucoup grandi, Noah, remarqua-t-il, les yeux plongés dans les miens. Il y a tant de ta mère en toi, c'est tout simplement incroyable.

Je savais que je tremblais, j'avais l'impression d'étouffer, je ressentais le même malaise qu'autrefois lorsque j'étais en sa présence.

— La nuit où on m'a arrêté, continua-t-il, j'ai absolument tout perdu. Et tout ça par ta faute. Je ne m'explique toujours pas comment une simple gamine a eu raison de moi. Même ta mère n'avait jamais réussi à m'arrêter quand je déchargeai ma frustration sur elle. Ça avait toujours été différent avec toi, tu étais mon petit ange, je t'aimais, je m'étais promis de ne pas te faire de mal, je savais que tu n'étais pas comme ta mère, toi tu luttais pour qu'on t'écoute.

— Qu'est-ce que tu veux ? lançai-je en essayant de contenir les sanglots qui menaçaient de sortir de ma gorge.

Mon père plongea une nouvelle fois ses yeux dans les miens.

— Ce que tous les hommes de la terre veulent par-dessus tout, Noah, répondit-il avec un horrible sourire. Je veux du fric, ce même fric qui fait vivre ma famille à présent. Je pensais que ce serait difficile de vous retrouver, mais il m'a suffi de taper le nom de ce salaud sur Internet pour vous voir tous poser comme si vous étiez une grande famille heureuse. Quand je suis arrivé ici, je n'ai pas tardé à découvrir que ton frerot ne côtoie pas que des braves gens. J'étais en train de le suivre quand j'ai vu Ronnie se battre avec lui devant un bar. Je n'ai eu qu'à expliquer mon plan au gamin pour qu'il se propose...

Je n'arrivais pas à en croire mes oreilles. Mon père était fou, la prison l'avait encore plus perturbé.

— Je vais lui soutirer tout ce que je peux, à cette ordure qui m'a volé ma femme, sans parler du fils de pute qui t'a tripotée ces derniers jours.

Alors c'était vrai, on m'avait bien suivie, ce n'était pas le produit de mon imagination.

Je regardai l'homme qui m'avait donné la vie. Je le haïssais, je le haïssais de toutes mes forces. Si un jour je l'avais aimé, cet amour avait disparu à l'instant où il m'avait frappée.

— William Leister est mille fois meilleur que toi. Tu ne vaux rien. Tu te crois supérieur parce que tu frappes une femme ? Je te hais ! Et je suis sûre que tu es tellement idiot que la seule chose que tu vas obtenir à présent, c'est qu'on te remette en prison, où tu devrais passer le reste de ta misérable existence.

J'avais parlé d'un trait, sans même m'arrêter pour reprendre mon souffle. Peu m'importait ce qu'il pouvait me faire. Je pus voir différents sentiments se succéder sur ses traits, jusqu'à la colère.

Il se leva et me frappa. Cette douleur inattendue me coupa le souffle. Je n'avais jamais pensé que cet homme pourrait encore me frapper.

Le deuxième coup ne tarda pas ; il me fendit la lèvre et je sentis le sang couler lentement sur mon menton.

— Je te conseille de ne plus ouvrir la bouche, beugla-t-il.

Puis il fit demi-tour et s'en alla, me laissant avec les nerfs à vif, les joues trempées de larmes.

Je m'assoupis, physiquement et mentalement épuisée. Cela dura jusqu'à ce que quelqu'un me secoue et me réveille brusquement en me mettant un téléphone sur l'oreille.

— Parle ! m'ordonna alors mon père d'une voix pleine de colère.

Une seule personne accaparait mes pensées, j'aurais tout donné pour qu'il soit près de moi. J'avais rêvé de lui, et le seul fait de savoir qu'il pouvait être en train de m'écouter me donna envie de verser toutes les larmes de mon corps. J'avais besoin de lui, je voulais qu'il me sauve, je voulais qu'il apparaisse sur le pas de cette porte et m'enlace de ses bras musclés ; je le voulais, lui, et personne d'autre.

— Nicholas... dis-je dans un murmure étouffé.

Puis on m'arracha l'appareil et on me laissa seule.

23 - NICK

J'étais désespéré. Je ne supportais plus l'angoisse et la peur intense qui brûlaient en moi. J'aurais voulu m'arracher le cœur pour arrêter de souffrir. Il y avait sûrement quelque chose à faire, on ne pouvait pas laisser ce salaud prendre le fric et risquer qu'il ne nous rende pas Noah. Je savais qu'un détail m'échappait, mais j'avais beau me creuser l'esprit, je ne trouvais pas. Le jour se lèverait dans une heure et je ne savais pas si je serais capable de supporter tout ce temps sans agir, sans partir moi-même à sa recherche. Ma maison grouillait de monde et personne ne semblait savoir ce qu'il fallait faire. Certains soutenaient que mon père devait aller seul lui remettre l'argent, tandis que les flics voulaient le suivre de près afin de contrôler la situation. Et si ce salaud se rendait compte de ce qui se passait et décidait de s'en prendre à Noah ? Cet homme ne tournait pas rond, il avait traversé un pays entier uniquement pour séquestrer sa fille et demander une rançon, il était capable de tout.

Je me levai du fauteuil où j'étais assis dans le bureau de mon père et me rendis à l'étage. J'avais besoin d'être proche de quelque chose appartenant à Noah, de sentir ses vêtements, d'être dans sa chambre. J'avais tellement peur pour elle que j'aurais été prêt à donner ma vie juste pour savoir si elle allait bien.

Sa mère était déjà là. Elle avait les yeux gonflés à force d'avoir pleuré. Elle serrait contre elle l'un des sweats que j'avais vu sur Noah un million de fois, celui des Dodgers. Je ne savais même pas pourquoi elle l'avait, étant donné qu'elle n'était pas du coin, mais Noah était ainsi, à la fois bizarre et parfaite, et je l'aimais à en perdre

la raison. S'il lui arrivait quelque chose, je ne pourrais plus continuer à vivre.

Raffaella leva les yeux et les fixa sur moi. Elle était debout près de la fenêtre, et son regard sembla s'illuminer un instant.

— Je sais ce que vous m'avez caché, affirma-t-elle d'un ton neutre, sans aucune émotion visible. (Je m'immobilisai un instant, ne sachant que dire.) Je ne sais pas quels sont tes sentiments pour elle, Nicholas, mais Noah est toute ma vie. Elle a beaucoup souffert, elle ne mérite pas ça, dit-elle en portant la main à sa bouche pour étouffer ses sanglots. Cela faisait des années que je ne l'avais pas vue aussi heureuse que ces derniers jours, et maintenant... Je sais juste que tu as quelque chose à voir avec ce changement, et je t'en suis reconnaissante.

Je ne savais pas quoi répondre. Je m'assis au pied du lit en me prenant la tête entre les mains. Tout était ma faute... C'est moi qui l'avais emmenée à ces courses, c'est à cause de moi qu'elle avait rencontré Ronnie. Mais ce que je ne comprenais toujours pas, c'était comment son père et ce salaud avaient fini par comploter ensemble pour séquestrer l'amour de ma vie.

— Depuis toute petite, Noah est très mature, elle a vécu des expériences que personne ne devrait jamais connaître et elle a toujours été réticente à se confier. Mais, avec toi, elle semble être une autre personne.

Je sentis les émotions me gagner. La peur, la tristesse, le désespoir... Je ne m'étais jamais senti aussi mal de toute ma vie. Mes yeux s'embuèrent et les larmes finirent par couler sans que je puisse les retenir.

Alors, Raffaella m'aida à me relever et me prit dans ses bras. Elle me serra très fort et je compris ce qu'était l'étreinte d'une mère. Raffaella avait pu commettre des erreurs dans le passé, mais elle adorait sa fille et ne l'abandonnerait jamais. Pour la première fois de ma vie, je sentis que je pourrais enfin avoir une famille.

Elle me lâcha, toujours accrochée au sweat de Noah, et fit un pas en arrière.

Après avoir cherché son regard, je lui fis une promesse :

— Je te jure que je ne permettrai pas qu’il lui arrive quoi que ce soit... Je vais la retrouver, dis-je avec tout le calme dont j’étais capable.

Elle acquiesça tandis que je sortais de la pièce.

Où es-tu, Noah ?

Je regagnai ma chambre et je commençai à y marcher de long en large. C’est en voyant la voiture miniature que Noah m’avait offerte pour mon anniversaire qu’une idée me vint à l’esprit.

Officiellement, la voiture que j’avais perdue aux courses était toujours la mienne, les papiers étaient à mon nom.

Je restai immobile une seconde, sans parvenir à y croire. Puis je tournai les talons pour me précipiter dans le bureau de mon père. Il était là, assis dans son fauteuil, en train de parler aux flics avec notre agent de la sécurité, Steve.

J’étais survolté ; si j’avais raison, on allait peut-être pouvoir la retrouver.

— Papa.

Steve et lui se retournèrent. Ils avaient l’air épuisés après être restés toute la nuit à veiller, mais avaient tous deux l’esprit alerte, à l’affût du moindre détail qui puisse nous aider.

— Qu’est-ce qui se passe ?

— Je crois que je sais comment on peut la retrouver, papa, répondis-je en priant pour ne pas me tromper.

Tous deux m’écoutèrent avec attention.

— Il y a un mois et demi, j’ai perdu ma voiture lors d’un pari, la Ferrari noire que j’ai achetée il y a deux ans.

Mon père me regardait, les sourcils froncés.

— Tu crois que tes sottises m’intéressent en ce moment, Nicholas ? s’emporta-t-il.

— La voiture, c'est Ronnie qui l'a, continuai-je en regardant à présent Steve. Elle a une puce de géolocalisation que l'assurance a installée quand on l'a achetée. Si on arrive à la voiture...

— On arrive à Noah, compléta Steve.

24 - NOAH

À force de rester allongé pendant des heures dans la même position, j'avais tout le corps endolori. Je somnolais par à-coups, mais la nervosité m'empêchait de dormir plus de quelques minutes. En outre, le vacarme incessant qui provenait de la discothèque était insupportable, et que dire de cette pièce à peine éclairée qui me rendait claustrophobe.

Lorsqu'un peu de lumière commença à filtrer par une lucarne dans un coin, je compris qu'il était possible que personne ne me trouve. À cette pensée, je fondis une nouvelle fois en larmes : la peur avait gagné chaque cellule de mon corps.

Ronnie était revenu. Il était resté au pied du lit, à m'observer sans me toucher mais en faisant quelque chose de nettement pire : il m'avait torturée en éteignant la petite lumière rouge qui éclairait la pièce. Il m'avait laissée dans l'obscurité complète durant les minutes les plus terrifiantes de ma vie. Savoir qu'il était là, à mes pieds, et qu'il pouvait s'en prendre à moi à tout instant m'avait fait ressentir la même chose qu'avec mon père, mais en pire, parce que je ne pouvais pas me défendre cette fois-ci et qu'il pouvait faire de moi tout ce qu'il voulait. Son rire devant mes sanglots et mes prières pour qu'il allume la lumière résonnait encore dans mon crâne.

Quand il s'en alla enfin, je tentai de me calmer. La musique avait cessé et je n'entendais plus à présent que ma respiration hachée. Tout à coup, du bruit provint de l'étage supérieur, comme si de nombreuses personnes couraient au-dessus de ma tête. Puis j'entendis des cris et des coups de feu. La nervosité m'envahit et mon

cœur était sur le point d'exploser. Mon père apparut alors à la porte, le visage en sueur et plus terrifiant que jamais.

Il s'approcha de moi et, d'un geste vif, défit mes chaînes. Quand je vis ce qu'il avait à la main, je tentai de m'éloigner, mais il me planta son revolver dans le flanc.

— Je te conseille de ne pas bouger un seul muscle.

Il appuya tellement fort qu'il me fit mal, et je compris que cet homme était capable de tout.

— Je t'en prie... suppliai-je entre mes sanglots.

— La ferme ! m'ordonna-t-il en me poussant vers une porte dans le couloir sombre.

Ce manque de clarté fit redoubler ma peur, rendant difficile le simple fait de mettre un pied devant l'autre. J'étais paralysée, tout simplement : cet homme diabolique pouvait faire de moi ce qu'il voulait, je pourrais à peine me défendre.

Il continua de me pousser dans ce couloir jusqu'à une autre porte. J'entendais des voix au loin et, quand quelqu'un cria « Police ! », je sentis l'espoir renaître. Mon Dieu, ils m'avaient retrouvée !

La lumière m'aveugla quand mon père me poussa à l'extérieur, sur un parking abandonné. Il ne s'attendait pas à voir les vingt policiers qui se trouvaient là, leurs armes pointées sur nous. Mon père m'attira contre lui, pressant encore plus son revolver contre moi, sur ma tempe maintenant.

— Lâchez votre arme ! cria une voix dans un mégaphone.

Les larmes coulaient sans retenue sur mes joues, et mes yeux cherchaient partout la seule personne qui pouvait redonner un sens à ma vie.

— Si je tombe, toi aussi, ma petite, me dit mon père à l'oreille.

Je ne dis rien, je restai sans voix car mes yeux avaient trouvé ma raison de vivre : Nicholas était là, près d'une voiture de police, et quand nos regards se rencontrèrent il cria mon nom, désespéré. Ma mère et William se trouvaient près de lui et je sus alors avec certitude

que je voulais passer le restant de ma vie avec ces personnes à mes côtés. Ils étaient ma famille et je le comprenais enfin maintenant.

Après avoir vu ce dont mon père était capable, cette petite part de moi qui se sentait coupable de l'avoir fait jeter en prison s'était définitivement tue. Cet homme n'était pas mon père et ne le serait jamais. Je n'avais pas besoin de lui. J'avais déjà un homme dans ma vie qui m'aimait plus que tout, et il était temps de l'aimer comme il le méritait.

— Lâchez votre arme et mettez les mains sur la tête ! cria un autre policier, qui réussit à se faire entendre clairement au-dessus de tout ce vacarme.

— Je t'en prie... lâche-moi.

Je ne voulais pas mourir, pas de cette manière, il me restait encore des milliers de choses à vivre.

Alors, tout s'accéléra. Mon père hurla « Non ! », son arme émit un clic aigu et il l'appuya encore plus fort sur ma tempe. Il allait tirer. Mon père allait me tuer, et je ne pouvais rien faire pour y échapper. Une explosion me fit serrer les paupières et j'attendis la douleur... qui ne vint pas.

Les bras musclés qui m'avaient emprisonnée me lâchèrent et j'entendis un corps tomber à côté de moi. J'ouvris les yeux et je vis rouge, littéralement... Le sang formait une flaque sous le corps inerte de l'homme qui m'avait donné la vie.

Je fis volte-face et je me mis à courir.

Je ne savais pas où j'allais, j'avais l'esprit vide et l'impression d'être en transe. Je voulais juste courir encore et encore. C'est ce que je fis jusqu'à ce que mon corps se heurte à quelque chose de solide. Des bras m'enlacèrent et je perçus aussitôt la sensation réconfortante de cette odeur et de ce corps familiers.

Il me serrait si fort qu'il me souleva de terre. À ce moment précis, blottie entre ses bras, je sus que j'étais en sécurité. Je n'aurais plus à me soucier de quoi que ce soit avec un homme comme Nicholas, je n'aurais jamais à trembler de peur en craignant qu'il ne hausse le ton, à me demander si ce que je fais est bien ou mal : cet homme qui

m'aimait plus que sa propre vie ne pourrait jamais me faire le moindre mal.

Il m'écarta de lui pour examiner mon visage, et je ne pus m'empêcher de grimacer lorsque ses doigts frôlèrent ma lèvre fendue.

— Noah...

Il prononça mon prénom en me regardant droit dans les yeux. Dans son regard, je vis la douleur, le soulagement de me revoir indemne, mais aussi la haine aveugle de savoir qu'on m'avait fait du mal. J'avais juste besoin de le sentir près de moi. Alors, quand ses lèvres s'unirent aux miennes, la douleur m'importa peu. Mais un gémissement m'échappa malgré moi, et il s'écarta.

— On aura tout le temps pour ça, mon amour, me dit-il en prenant mon visage entre ses mains. Je t'aime tellement, Noah.

Mes larmes se remirent à couler et un tremblement s'empara de mes jambes maintenant que l'adrénaline commençait à disparaître. Ma mère vint elle aussi me prendre dans ses bras, m'éloignant momentanément de Nick. Je l'étreignis avec force, soulagée d'être de retour au bercail, mais également triste de savoir ce qu'elle avait dû affronter une nouvelle fois.

— Mon bébé... disait-elle en pleurant contre ma joue. Je suis désolée, désolée...

— Je vais bien, maman, affirmai-je, sachant qu'elle avait besoin de me l'entendre dire.

William était là également, et nos regards se croisèrent par-dessus l'épaule de ma mère. Je hochai la tête en voyant qu'il avait les larmes aux yeux. Il s'approcha pour nous enlacer toutes les deux.

Lorsque les embrassades prirent fin, je me retournai pour chercher mon père du regard. On était en train de le mettre dans une ambulance. Il avait reçu la balle de biais, dans la poitrine, et on ne savait pas s'il allait s'en tirer. Je chassai ces pensées de mon esprit. Aussitôt après, je vis la police sortir Ronnie du bâtiment, sain et sauf, menottes aux poignets. À ce moment précis, alors que j'essayais

d'assimiler ce qui se déroulait devant mes yeux, Nicholas saisit doucement mon visage entre ses mains.

— Regarde-moi, dit-il de la voix la plus tendre qu'il ait jamais eue.

Il avait les yeux rouges et enflés : il avait souffert tout autant que moi.

— Tout ira bien maintenant, tu es avec moi.

Ses paroles parvinrent enfin à me calmer.

— Je t'aime, lui dis-je alors qu'une sensation étrange s'emparait de moi.

C'était peut-être l'épuisement, ou à cause de tout ce que j'avais vécu ces dernières heures, mais soudain mes forces me trahirent. Lorsque mes jambes se déroberent, je m'agrippai à son T-shirt et je fermai les yeux, m'abandonnant aux brumes apaisantes de l'inconscience.

25 - NICK

Quand on constata que le dispositif de géolocalisation était toujours actif, ce ne fut qu'une question de temps avant de retrouver Noah. Je craignais de m'être trompé, car la voiture ne se trouvait pas forcément à l'endroit où ils détenaient Noah. Mais je savais que, ces dernières semaines, Ronnie était allé partout avec ; il y avait donc de fortes chances que la voiture y soit et que Noah se trouve dans cette discothèque minable indiquée par le GPS.

Mon père parlait avec les flics qui étaient en train de planifier l'intervention. Le plus probable était que Noah soit retenue dans le sous-sol de la partie ouest du bâtiment. Si on les acculait en bloquant les portes principales, son salaud de père ne pourrait plus sortir que d'une seule manière, par la sortie de secours qui donnait sur l'arrière. C'est là que l'attendraient toutes les patrouilles, il ne pourrait pas s'échapper, on ne lui laisserait aucune possibilité. Cette ordure allait retourner en prison bien plus tôt qu'il ne l'imaginait.

— Il se peut qu'il ne veuille pas sortir, qu'il reste enfermé à l'intérieur, remarqua un policier en indiquant la pièce où se trouvait sûrement Noah à ce moment.

— Eh bien, vous enfoncez la porte, putain ! m'écriai-je.

Je voulais partir la chercher sur-le-champ. Elle pouvait avoir été blessée, ils pouvaient lui faire n'importe quoi, et nous on était là en train de bavarder !

— Monsieur Leister, laissez-nous faire notre travail, intervint le policier avec autorité.

La manière dont ils parlaient, dont ils prenaient des décisions concernant la vie de Noah, tout cela était insupportable, mais je ne pouvais rien y faire.

Je sortis du bureau en fumant ce qui devait être au moins ma centième cigarette depuis son enlèvement. Tout un tas de personnes se trouvaient à l'extérieur, sous le porche, près de la porte, près de la fontaine. Il y avait au moins sept voitures de patrouille et le périmètre de la maison était entouré par des dizaines d'agents. Les médias étaient là, en train d'installer leurs caméras face à la porte fermée de la maison. Je sentis la nausée me gagner.

— Il est capable de la tuer, William ! cria alors Raffaella à l'intérieur.

Je me ruai dans la maison, juste à temps pour voir les flics sortir du bureau de mon père et se diriger vers leurs voitures. Je les regardai, désespéré, puis j'allai vers Raffaella, qui pleurait en s'accrochant aux bras de mon père.

— Il ne le fera pas, calme-toi, on sait où ils se trouvent maintenant, Ella. Je te promets qu'il ne lui arrivera rien.

— Qu'est-ce qui se passe ? Où vont-ils ?

— On a réussi à accéder aux caméras de la discothèque, elle est là, Nicholas, ils vont la chercher.

Je sentis la panique m'envahir et me pétrifier.

— Je n'ai pas l'intention de rester les bras croisés.

Puis je me précipitai au-dehors, mais une main m'arrêta fermement.

— Tu restes là, Nicholas, m'intima mon père.

C'étaient quoi, ces conneries ?

— C'est hors de question !

Je me dégageai d'un coup sec et je dévalai les escaliers. Quelques flics portaient déjà pour mener à bien la mission qui pouvait causer la mort de celle que j'aimais.

— Raffaella ! cria mon père derrière moi.

Je me retournai et vis la mère de Noah venir vers moi en courant.

— Emmène-moi avec toi, Nicholas, me supplia-t-elle sans pouvoir retenir ses larmes, mais avec une détermination farouche.

Je regardai mon père, hésitant, tandis qu'il s'approchait de nous, le visage aussi glacial et effrayé que devait l'être le mien.

— Je ne permettrai pas qu'on fasse du mal à une autre personne de cette famille... Rentrez tout de suite ! tonna-t-il en prenant Raffaella par le coude.

Je savais qu'il avait aussi peur que nous, il ne nous était jamais rien arrivé de tel, cette situation le terrorisait, sa façon de regarder Raffaella était presque identique à celle dont je regardais Noah, et j'aurais réagi de la même manière si c'était elle qui se disposait à aller sur les lieux d'un putain de kidnapping.

— J'y vais, que tu le veuilles ou non, William Leister. C'est de ma fille qu'il s'agit !

Elle sanglotait tellement qu'elle n'arrivait plus à parler.

Je me tournai vers mon père.

— J'y vais, papa, n'essaie pas de me retenir.

Il finit par céder :

— Très bien, mais on va avec la police.

Dix minutes plus tard, nous traversâmes la ville, suivis par trois autres voitures de police. J'entendais ce qui se passait à la radio du véhicule et j'étais à bout de nerfs : ils étaient déjà arrivés et encerclaient les portes principales.

On ne tarda pas à les rejoindre, et la voiture alla directement près de la porte d'où ils s'attendaient à voir surgir le père de Noah. Les autres flics se mirent en position de chaque côté. Des bruits de l'intérieur nous parvenaient... et, quand j'entendis des coups de feu, je sortis de la voiture.

Le flic qui se trouvait près de la voiture m'arrêta par le bras.

— Restez ici, m'ordonna-t-il.

J'obtempérai, les yeux fixés sur la porte par où Noah devait sortir, saine et sauve ou blessée, on l'ignorait encore.

Ce ne fut pas long. Dix minutes plus tard, devant tous les flics tendus à l'extrême, la porte finit par s'ouvrir : Noah et son père apparurent en clignant des yeux, surpris devant le déploiement des forces de police.

Noah était en sang.

Je sentis quelqu'un me retenir par-derrière, je n'étais même pas conscient que j'essayais de la rejoindre en courant.

— NOAH ! hurlai-je de toutes mes forces.

Ses yeux terrorisés et emplis de larmes volèrent vers les miens. Son père la retenait d'un bras tandis que, de l'autre, il tenait un revolver contre sa tempe.

— Lâchez votre arme ! cria un flic dans un mégaphone.

Désespéré, je me pris la tête entre les mains. Ce salaud était en train de lui dire quelque chose, et la terreur dans les yeux de Noah éveilla en moi un instinct meurtrier que je n'aurais jamais cru pouvoir éprouver.

J'allais le tuer, j'allais le tuer de mes propres mains.

— Lâchez votre arme et mettez les mains sur la tête !

Alors, tout se déroula très vite, quoique j'aie eu l'impression de voir la scène en une sorte de ralenti.

Le père de Noah leva son arme, retira le cran de sécurité et l'appuya avec détermination sur la tempe de sa fille. Noah ferma les yeux, et un coup de feu retentit dans le silence.

Son père tourna la tête dans notre direction, je sus qu'il regardait Raffaella à la façon dont elle fondit désespérément en larmes. Le sang teinta son T-shirt de rouge et il s'effondra, gravement blessé. Noah regarda son père, hébétée, puis leva les yeux vers moi... et se mit à courir.

Je me dégageai d'un coup sec du flic qui me retenait et courus au-devant d'elle.

Ce n'est que lorsqu'elle fut entre mes bras que je pus de nouveau respirer sereinement. Une fois son corps contre le mien, je me sentis de nouveau vivant.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je.

Je la soulevai dans les airs et je l'étreignis de toutes mes forces ; je voulais la protéger de mon corps, de ma vie.

Une fois entre mes bras, elle redoubla de sanglots. Je la reposai au sol, inspectai chaque millimètre de son corps, puis saisis son visage à deux mains. Ils l'avaient frappée, putain de merde, ils l'avaient frappée !

Je sentis mon corps commencer à trembler, j'avais permis qu'on lui fasse du mal alors que je lui avais promis que cela n'arriverait plus jamais, et je voyais maintenant de mes propres yeux les preuves de mon échec.

— Noah... dis-je en essayant de contenir mon émotion.

Je voulais lui demander pardon. Je ne m'étais jamais senti aussi coupable de toute ma vie. J'étais horrifié de savoir que la fille que j'aimais avait été frappée.

Ses mains remontèrent jusqu'à mon cou et je posai mes lèvres sur les siennes. J'avais une envie folle de l'embrasser, mais je lui fis mal.

Je posai mon front sur le sien, ressentant sa douleur comme si elle était mienne.

— On aura tout le temps pour ça, mon amour, lui dis-je. Je t'aime tellement, Noah.

D'autres larmes s'ajoutèrent au flot qu'elle versait déjà, mais un sourire apparut sur son visage quand Raffaella s'approcha pour étreindre sa fille. Je les observai se serrer désespérément l'une contre l'autre. Mon père me regarda une seconde avant de les prendre dans ses bras, et je sus que désormais rien de tel n'arriverait plus. Je vis en mon père la promesse que personne ne ferait plus jamais le moindre mal à notre famille, *plus jamais*.

Lorsque Noah s'écarta de sa mère, elle se retourna pour regarder d'abord son père sur le brancard puis Ronnie qui sortait, menotté,

escorté d'un flic. Je vis la peur dans son regard.

— Regarde-moi, lui dis-je en prenant son visage entre mes mains.

Je ne voulais pas qu'elle ait de nouveau peur. Je voulais tuer ce salaud de mes propres mains, mais la dernière chose dont Noah avait besoin maintenant, c'était de violence.

— Tout ira bien désormais, tu es avec moi.

Alors ses mains glissèrent le long de mes joues et tombèrent sur mes épaules, puis ses yeux se brouillèrent.

— Noah ? dis-je quand elle s'effondra entre mes bras. Un médecin ! criai-je en constatant qu'elle ne réagissait pas.

Je la soulevai, tenaillé par la peur. Est-ce qu'on lui avait tiré dessus ? Avait-elle une blessure interne ?

— Réveille-toi, Noah, dis-je en la tenant serrée contre moi jusqu'à l'arrivée d'une ambulance.

J'entendis les sirènes des voitures de police se mettre à hurler et je vis que Raffaella s'approchait avec mon père.

— On s'occupe d'elle, fit un médecin.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demandai-je.

Sans me répondre, il me l'enleva des bras et la déposa sur un brancard qui fut pris en charge par des soignants.

— Nous allons à l'hôpital. Vous êtes sa mère ?

Raffaella acquiesça en tremblant et monta dans l'ambulance.

— J'y vais moi aussi, annonçai-je d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Je vous suis en voiture, dit mon père.

Le voyage en ambulance me parut interminable. Noah était toujours sans connaissance, mais, après un examen rapide, le médecin affirma qu'elle ne semblait rien avoir de grave.

Je m'approchai d'elle et lui passai doucement la main dans les cheveux.

— Je suis désolé, Noah, tellement désolé...

26 - NOAH

Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais dans un lit d'hôpital. J'avais mal à la tête et au visage, mais mon esprit se détendit en voyant qui se trouvait près de moi.

— Tu te réveilles enfin ! s'exclama Nicholas en embrassant ma main, qu'il tenait entre les siennes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je n'avais aucune idée de la manière dont j'étais arrivée ici.

— Tu es tombée dans les pommes. Les médecins ont dit que tu étais épuisée psychologiquement. On t'a donné des comprimés pour que tu puisses dormir. Ton esprit avait besoin de repos.

Je hochai la tête, en essayant d'assimiler tout cela. Je me rappelai tout ce qui s'était passé, le kidnapping, les coups que m'avaient donnés mon père et Ronnie, l'instant où j'avais cru que mon père allait me tirer dessus, le moment où il était tombé au sol, en sang...

— Où est-il maintenant ?

Il sembla hésiter un instant, puis dit :

— Il ne s'en est pas sorti, Noah... La balle lui a perforé le cœur, il n'est même pas arrivé à l'hôpital.

Ce fut très étrange, je n'étais peut-être pas normale, car je n'éprouvai absolument rien... sauf du soulagement, un soulagement infini qui m'ôta cette oppression que je ressentais depuis plus de dix ans.

— C'est fini, déclara Nick en se levant et en approchant son visage du mien. Maintenant, personne ne te fera plus de mal. Et je vais

prendre soin de toi, Noah.

Je sentis que mes yeux devenaient humides.

— Je n'avais jamais pensé que les choses se termineraient ainsi, ni que je remercierais le destin d'avoir réuni nos parents. Il n'y a pas si longtemps, tout ce que tu représentais signifiait l'enfer pour moi, et maintenant...

Je me redressai et m'agenouillai sur le lit. Je pris son visage dans mes mains tandis qu'il glissait doucement les siennes vers ma taille.

— Je t'aime, Nick. Je t'aime à la folie.

Ses lèvres embrassèrent les miennes, avec délicatesse mais avec tout l'amour qui, je le savais, avait surgi entre nous. Cette sorte d'amour qui n'arrive qu'une fois dans la vie, celui qui nous touche au cœur et dure toute la vie, cet amour qu'on compare avec tout, qu'on recherche, qu'on hait même parfois... cet amour qui fait qu'on se sent vivant, indispensable, et qui fait devenir le seul être sans qui l'autre est incapable de vivre. Et, cet amour, je venais de le trouver avec Nicholas.

ÉPILOGUE

NICK

Un mois plus tard

— Interdiction d'ouvrir les yeux, ordonnai-je, ému, en ouvrant la porte.

L'avoir enfin ici avec moi me procurait une joie que j'étais incapable d'exprimer avec des mots. Le bouleversement qu'elle avait provoqué dans ma vie supposait un nouveau départ dans notre relation, un changement nécessaire qui, à long terme, serait positif et nous permettrait de passer autant de temps que nous le voulions ensemble.

— Tu sais que je déteste les surprises, me lança-t-elle, inquiète.

— Celle-là va te plaire ! dis-je en dénouant le foulard qui lui cachait les yeux.

Nous étions près de l'entrée, dans le nouvel appartement que j'avais acheté au dernier étage d'un immeuble, d'où on voyait la chambre, la cuisine et un salon. Ce n'était pas très grand, mais suffisamment pour qu'une personne puisse y vivre à l'aise, et c'était l'un des meilleurs appartements de la ville. Une amie de la famille l'avait décoré à mon goût et le résultat était génial. Les tons bruns et blancs lui conféraient un aspect accueillant et moderne. J'avais fait construire une cheminée au centre du salon face à un canapé couleur chocolat d'où on pouvait regarder un film ou passer du temps avec Noah. La cuisine était de dimensions réduites mais avait tout le nécessaire, avec un petit îlot où deux personnes pouvaient s'asseoir pour prendre commodément leur petit-déjeuner. Il y avait d'épais tapis sur le plancher et une grande baie vitrée qui offrait une vue merveilleuse sur la ville. À cet instant, justement, l'obscurité du soir la rendait encore plus sublime, si toutefois c'était possible.

Je regardai Noah, qui en était bouche bée.

— Alors... qu'est-ce que tu en penses ?

Elle resta silencieuse un moment avant de demander, en faisant quelques pas à l'intérieur :

— C'est à toi ?

Je vis qu'elle était prise au dépourvu.

— Eh bien, oui, je vais vivre ici, mais toi, tu vas passer une grande partie de ton temps ici avec moi. C'est pour ça que je l'ai acheté, pour qu'on puisse être ensemble sans rien pour nous déranger, lui expliquai-je en me rapprochant.

J'étais si heureux de la voir là, cela ressemblait à un véritable foyer maintenant.

Un sourire éclaira son visage.

— C'est génial !

Mais je voyais dans ses yeux qu'elle me cachait quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu vas me manquer tous les jours, voilà ce qu'il y a, m'avoua-t-elle en posant sa tête sur mon torse.

Bon sang, moi aussi, elle allait me manquer. J'adorais prendre mon petit-déjeuner avec elle, la voir avec les cheveux en bataille mais toujours prête à m'offrir un sourire. Et que dire de cette sensation de savoir qu'elle était en sécurité derrière la porte d'en face... Tout cela allait changer maintenant que je déménageais. Mais je savais aussi que c'était nécessaire. Être amoureux de la belle-fille de son père et vivre tous sous le même toit, c'était de la folie. Les occasions où nous pouvions être seuls et à l'aise étaient rares. Mais, maintenant que j'avais mon propre appartement, Noah pourrait y passer tout le temps qu'on voulait sans aucune sorte de contrôle paternel.

— Moi aussi, tu vas me manquer, mais c'est nécessaire. Je ne supporte pas de te voir tous les jours et de ne pouvoir faire ceci quand j'en ai envie, dis-je en embrassant ses lèvres parfaites. Ni ceci.

J'approfondis le baiser en mêlant nos langues avec toute la passion que cette fille parvenait à éveiller en moi. Sa réponse fut immédiate et le désir s'empara aussitôt de mon corps. Elle me rendait complètement fou.

— Ni encore ceci.

Je la soulevai par la taille et l'obligeai à entourer mes hanches de ses superbes jambes.

Elle éclata de rire, les lèvres toujours contre les miennes.

— Ni ceci, répéta-t-elle en tirant sur mon T-shirt et en me le passant par-dessus la tête.

Je gémis en sentant ses mains me caresser les épaules et le cou. Je me dirigeai vers ce qui était à présent ma nouvelle chambre, avec un lit immense et une vue tout aussi spectaculaire sur le salon. Je déposai Noah sur les oreillers moelleux et commençai à défaire les petits boutons de son chemisier blanc.

— Je crois que tu m'as convaincue... J'aime cet endroit, déclara-t-elle en soupirant une seconde plus tard, tandis que j'embrassais chaque centimètre carré de sa peau.

— Je savais que ça allait te plaire, lui répondis-je en m'approchant de sa bouche.

À cet instant précis, je réalisai que cette femme serait à mes côtés le restant de ma vie. Je l'aimais plus que tout et elle avait réussi à me sortir du trou noir qu'était ma vie avant notre rencontre. Les premiers moments avaient été difficiles mais, maintenant que nous étions ensemble, nous ferions de notre mieux pour que notre relation aille de l'avant. Notre vie à tous les deux n'avait pas été un chemin semé de roses, et c'était précisément pour cette raison que l'on se comprenait à la perfection. À un moment critique, au beau milieu de la tourmente, nous avions été la bouée de sauvetage l'un de l'autre, ce n'était pas quelque chose qu'on trouve facilement.

Quelques heures plus tard, alors qu'elle dormait entre mes bras, je pris conscience d'un détail important. Les lumières étaient éteintes et aucune lueur n'entrait par la fenêtre. Noah dormait, son beau visage détendu, sans la moindre trace de frayeur. Je compris alors que moi aussi je l'avais aidée, que j'avais signifié un changement radical dans sa vie... et ce en reniant mon passé, en allant à contre-sens de tout ce que j'avais vécu jusque-là.

REMERCIEMENTS

Si quelqu'un m'avait dit, il y a un an, qu'aujourd'hui je serais en train d'écrire les remerciements de mon propre livre, je lui aurais dit qu'il était fou. Depuis mes quinze ans, j'ai toujours rêvé de ce moment, le moment où je pourrais dire : « J'ai réussi. »

En premier lieu, je voudrais remercier Penguin Random House de m'avoir fait confiance. Mon éditrice Rosa Samper, qui a failli me provoquer un infarctus le jour où elle m'a contactée par e-mail. Tu t'es adressée à moi comme si nous étions amies et tu m'as offert le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu. Je n'oublierai jamais ce « PROPOSITION ÉDITORIALE » en objet dans ma boîte mail. Merci à toi et à tous ceux qui ont permis à *À contre-sens* de devenir formidable.

À mon agente Nuria pour avoir été la première à me dire que ce livre avait du potentiel. Merci de m'avoir guidée et aidée.

À ma mère, qui me félicite pour absolument tout ce que j'écris. Je te dis toujours que tu n'es pas objective, mais grâce à toi j'ai l'impression d'être la meilleure. Merci pour être la définition exacte de la mère parfaite.

À mon père, dont la fierté est immense et qui raconte à absolument tout le monde qu'il a une fille écrivaine. Merci pour être le roc qui tient bon quoi qu'il arrive dans l'adversité. Tu m'as appris que rien n'était impossible si on travaillait d'arrache-pied.

À mes sœurs, Flor, Belu et Ro : on se dispute sans arrêt, mais on s'aime à la folie.

À ma cousine Bar, ma toute première lectrice. Je n'aurais jamais pu terminer cette histoire sans ton aide et ton enthousiasme.

À mes grands-parents : Pitu, merci de m'avoir aidée chaque fois que je t'ai demandé conseil ; Abu, merci d'être là, toujours.

À mes amies Ana, Alba, à ce groupe dont le nom commence par Z. Merci de me faire rire aux éclats, je suis heureuse que l'on soit toujours ensemble bien que chacune d'entre nous ait pris un chemin différent. J'ai grandi avec vous et je vous garderai toujours dans mon cœur.

Eva, Mir. Que dire que vous ne savez déjà ? Je n'aurais jamais cru rencontrer deux âmes sœurs sur les bancs de la fac. Merci d'avoir été à mes côtés depuis le début de cette aventure.

À mon Yellow Crocodile. Belén, merci d'avoir partagé avec moi ta passion pour la lecture. Depuis le premier moment, tu as cru en cette histoire et tu m'as épaulée sans condition.

Anita, avec toi, j'ai appris que rêver était un mot important. Tu m'as appris que croire aux rêves nous permet de devenir qui nous sommes. Tu seras toujours ma compagne sur le chemin que nous avons débuté ensemble pendant ce voyage à Los Angeles.

À tous ceux qui ont commencé avec moi sur Wattpad. Je n'aurais jamais réussi quoi que ce soit sans vous. J'ai si souvent lu vos commentaires jusqu'au petit matin. Je n'aurais jamais cru recevoir autant d'amour de votre part. Ce que nous avons réussi ensemble a créé un lien entre nous. Dommage que je ne puisse tous vous rencontrer pour vous serrer dans mes bras.

Enfin, à toi, qui es en train de lire mon premier roman, mon rêve transformé en caractères, encre et papier. Bonne lecture !